



*Centre d'Etudes sur la Situation des Jeunes en Europe*  
CESIJE asbl

*Christiane Meyers*  
***Le bénévolat associatif des jeunes au***  
***Luxembourg***

*Octobre 2006*  
*Editions du CESIJE asbl*





*Centre d'Etudes sur la Situation des Jeunes en Europe*  
CESIJE asbl

*Christiane Meyers*  
***Le bénévolat associatif des jeunes au***  
***Luxembourg***

*Octobre 2006*  
*Editions du CESIJE asbl*

## *Remerciements*

*à tous les jeunes et experts qui ont participé au savoir sur le bénévolat associatif des jeunes*

*à Charles Berg, Patrice Joachim, Marianne Milmeister, Christiane Weis et Georges Wirtgen pour le travail qu'ils ont réalisé lors de la préparation de l'étude, de la collecte et de l'analyse des données*

*à Charles Berg, Jean-Louis Meyer et Helmut Willems pour leur aide lors de la rédaction de ce rapport*

*à Yvonne Fricke et Gaston Stoos pour leur collaboration dans les travaux de transcription, de traduction et de correction*

## Sommaire

1	Une nouvelle approche pour le bénévolat des jeunes au Luxembourg .....	6
1.1	Initiative de départ du projet .....	7
1.2	Réflexions préliminaires sur le bénévolat au Luxembourg et à l'étranger .....	8
2	Éléments de théorie sociologique permettant de développer un cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes .....	14
2.1	Trois concepts pour approcher le bénévolat des jeunes .....	14
2.2	Socialisation des jeunes .....	16
2.3	Concept de jeunesse .....	29
2.4	Théorie des motifs et du choix rationnel .....	40
2.5	Conclusions des théories présentées pour l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes .....	52
3	Démarche méthodologique de l'étude .....	53
3.1	Méthode de la « grounded theory » .....	53
3.2	Caractéristiques de l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes .....	58
4	Travail de terrain exploratoire : le dialogue avec les jeunes bénévoles .....	62
4.1	Définition du bénévolat .....	62
4.2	Transition dans le bénévolat .....	70
4.3	Carrière dans le bénévolat .....	79
4.4	Motifs du bénévole .....	90
4.5	Conclusions .....	99
5	Perspectives .....	104
5.1	Pour une politique publique de soutien et de promotion du bénévolat .....	104
5.2	Un cadre pour la future recherche sur le bénévolat .....	107
6	Bibliographie .....	109
7	Table des matières .....	113
8	Annexes .....	116
8.1	Participants à l'étude .....	116
8.2	Guide d'entretien pour les discussions en groupe .....	118
8.3	Mini-questionnaire .....	120

## **1 Une nouvelle approche pour le bénévolat des jeunes au Luxembourg**

Le présent rapport n'a pas l'intention de donner un aperçu global sur le bénévolat des jeunes au Luxembourg. Son objectif est plutôt de présenter une nouvelle vue sur le jeune bénévole luxembourgeois et d'essayer de donner des perspectives alternatives pour la politique et la recherche. L'objectif de l'étude exploratoire était de sonder le terrain sur la question et de trouver des concepts pour approcher le bénévolat associatif des jeunes. Pour réaliser cet objectif, nous développons de manière détaillée des théories qui vont nous aider à construire une nouvelle approche pour le bénévolat des jeunes.

L'étude sur le bénévolat associatif des jeunes a été réalisée en différentes étapes. L'initiative pour réaliser l'étude remonte déjà en l'année 2001, Année Internationale du Volontariat. Pendant cette année, nous avons réalisé la plus grande partie du travail de collecte de données et débuté le travail d'analyse. Avec la clôture de l'Année Internationale du Volontariat et la dissolution du groupe de travail qui a suivi l'étude, le travail de recherche a connu une période de ralentissement. De décembre 2003 à janvier 2004, le CESIJE a réalisé une deuxième phase d'analyse des données et enchaîné une deuxième collecte de données, avec le but de vérifier les premières hypothèses. Enfin la troisième phase, de juillet 2005 à juin 2006 a essentiellement servi à consolider les hypothèses par des analyses approfondies du matériel et à rédiger le rapport final. En septembre 2005 Christiane Meyers a présenté une version un peu différente de ce rapport comme mémoire du DEA « Sciences du travail et de la formation » à l'Université de Nancy2.

Le texte est structuré en cinq chapitres. Dans le premier chapitre nous développons l'idée d'une nouvelle approche au bénévolat associatif des jeunes. Nous y présentons les études existantes sur le bénévolat au Luxembourg ainsi que des recherches sociologiques sur le bénévolat. Nous pensons qu'il est nécessaire d'aborder le bénévolat sous un angle nouveau. Ainsi nous présentons dans le deuxième chapitre des éléments de théorie sociologique permettant le développement d'un nouveau cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes. Le troisième chapitre expose le cadre méthodologique de l'étude. Dans un quatrième chapitre nous présentons les premiers résultats du travail empirique réalisé en dialogue avec les jeunes bénévoles. Enfin nous tirons dans le dernier chapitre des conclusions pour la politique en faveur des jeunes bénévoles et pour des recherches futures sur le bénévolat associatif des jeunes.

## **1.1 Initiative de départ du projet**

### **1.1.1 Année Internationale du Volontariat**

L'Assemblée Générale des Nations Unies a proclamé 2001 Année Internationale du Volontariat. L'équipe de l'ONU, chargée d'organiser l'année internationale, donne la définition suivante du bénévolat : « Dans son sens le plus large, le travail volontaire désigne tout acte individuel non lucratif et non rémunéré, accompli sans but de carrière pour le bien-être du voisin, de la communauté ou de l'ensemble de la société. »

L'Année Internationale du Volontariat a été l'occasion de réaliser de nombreux projets en faveur des bénévoles au Grand-Duché de Luxembourg. Le Ministère de la Famille, responsable de la coordination de tous ces projets, a initié et suivi des projets de promotion, de définition, de recherche sur le bénévolat au Luxembourg.

### **1.1.2 Groupe de travail « Recherche et promotion du bénévolat des jeunes »**

Le Ministère de la Jeunesse avait déjà en 1999 montré l'importance du bénévolat dans le secteur de la jeunesse par un plan d'action en faveur du bénévolat. Il se réfère dans ce document à une définition du bénévolat du parlement européen en 1993 à l'aide de cinq éléments-clés. Le bénévolat est ainsi un travail non-obligatoire, socialement utile, non payé, qui ne remplace pas mais complète les structures traditionnelles de l'emploi et pour lequel une structure devrait être créée afin de permettre aux bénévoles de mener à bien leurs activités.

Pour réaliser son plan d'action le Ministère de la Jeunesse avait donc fait recours à des définitions et des recherches étrangères pour structurer le travail bénévole et pour décrire les jeunes bénévoles. Or toutes ces références restaient assez abstraites pour le contexte luxembourgeois. Ce qui manquait était une description des jeunes bénévoles au Luxembourg.

Ainsi l'Année Internationale du Volontariat était l'occasion pour réaliser une recherche sur les jeunes bénévoles au Luxembourg. Sur demande du Ministère de la Jeunesse et du Service National de la Jeunesse, le CESIJE (Centre d'Études sur la Situation des Jeunes en Europe) a élaboré un concept pour une étude, qui fut suivi par le groupe de travail « Recherche et promotion du bénévolat des jeunes ».

## **1.2 Réflexions préliminaires sur le bénévolat au Luxembourg et à l'étranger**

Avant de nous lancer dans la description de notre étude, nous allons donner un aperçu sommaire des études existantes et touchant de plus près le bénévolat des jeunes au Luxembourg. Quelle est l'image du jeune bénévole au Luxembourg que ces études décrivent ? Nous allons voir ensuite comment le sujet du bénévolat est traité dans des études sociologiques internationales. À partir de ces premières réflexions nous allons tirer les grandes orientations pour définir le cadre de notre analyse.

### **1.2.1 L'image du bénévole luxembourgeois**

Le bénévolat étant lié à l'affiliation dans une association, nous présentons d'abord des résultats choisis parmi des études sur la vie associative des jeunes au Luxembourg. Nous allons ensuite décrire deux études plus récentes s'occupant du bénévolat au Luxembourg. Une comparaison des résultats de ces études est très difficile, parce qu'elles utilisent toutes différents échantillons et différentes méthodologies (notamment en ce qui concerne la méthode d'investigation et la formulation des questions et des catégories).

#### ***Vie associative***

Une des premières études sur les loisirs des jeunes au Luxembourg fut l'Enquête Jeunesse, réalisée en 1985 par la Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse. L'échantillon de l'étude est composé de 711 jeunes fréquentant la 3<sup>e</sup> année de l'enseignement post-primaire, qui sont donc âgés de 15 à 16 ans. Parmi ces jeunes la grande majorité (62%) est membre d'une association. Cette affiliation varie avec la nationalité des jeunes : sept de dix jeunes luxembourgeois se disent membres d'une association, mais seulement cinq de dix jeunes non-luxembourgeois. Ce qui est intéressant est la relation entre l'affiliation des jeunes et celle de leurs parents. Dans la population luxembourgeoise environ 60% des pères sont également membres d'une organisation, dans la population non-luxembourgeoise seulement 24% des pères sont membres d'une association. Les organisations les plus conviées par les jeunes sont les clubs sportifs (81%), suivies des associations culturelles (36%), des clubs de jeunes (17%) et des organisations de jeunesse (17%). L'étude s'est également intéressée à la personne qui a guidé le jeune vers l'association. Les raisons pour rejoindre une association sont d'abord les amis (56%), ensuite les parents (39%) et pour très peu de jeunes le secteur de l'éducation (5%).

L'étude Baleine, réalisée en 1997 par le Centre de Recherche Public - Centre Universitaire (Fehlen et al., 1998), s'occupait entre autres du thème de la vie associative au Luxembourg. Les auteurs se sont en outre demandés à quel point les immigrants au Luxembourg étaient intégrés dans la vie sociale de leur pays d'accueil. La seule question du questionnaire à ce sujet était leur appartenance aux différentes organisations et mouvements associatifs. Le groupe cible de l'étude formait toute la population vivant au Luxembourg, avec un accent particulier sur le groupe des étrangers. Parmi les 2.002 personnes interviewées, 263 étaient âgées de 18 à 24 ans. Le sondage a établi que parmi les jeunes la moitié fréquentait des clubs sportifs, un tiers des associations de jeunesse et environ un cinquième des fanfares ou chorales. L'affiliation à ces associations pouvait être dans le passé ou au présent. La distinction entre affiliation dans le passé ou au présent montre que l'appartenance à des associations est soumise à des changements. Pour chaque association citée, environ la moitié des jeunes n'y étaient membres que



dans le passé. Des clivages importants se trouvent en comparant les pourcentages des jeunes luxembourgeois à ceux des jeunes étrangers. Par rapport aux autres groupes d'âge, les jeunes se trouvent parmi les plus actifs dans les trois types d'associations citées plus haut. Or leur participation à d'autres organisations, comme les syndicats, les associations culturelles, les groupes politiques ou religieux reste bien en dessous de la moyenne générale. L'enquête Baleine démontre que la participation à la vie associative est fonction du niveau social, c'est-à-dire de la catégorie socio-professionnelle et du niveau d'études, ainsi que de la nationalité.

Le panel socio-économique «Liewen zu Lëtzebuerg» (PSELL) du Centre d'Etudes de Populations, de Pauvreté et de Politiques Socio-économiques (CEPS) a intégré lors de l'année 2001 une série de questions sur la participation à la vie associative. Le panel PSELL est une étude longitudinale réalisée chaque année auprès de 3.500 ménages. En 2001 36% des personnes de l'échantillon du PSELL participaient régulièrement à une ou plusieurs associations (Lejealle, 2003). Seulement trois femmes sur dix contre quatre hommes sur dix sont membres dans une association. Cette participation est particulièrement élevée pour les enfants de 6 à 15 ans (60%), après cet âge, elle se situe à nouveau aux alentours de 36%. Les jeunes sont surtout actifs dans des associations sportives (près de 60% des affiliations des moins de 25 ans). Ils sont également plus présents dans des associations de scoutisme et dans des clubs de jeunes. En ce qui concerne la participation associative par nationalité, l'étude du CEPS trouve les mêmes résultats que d'autres études : les Luxembourgeois sont les plus actifs dans les associations, tandis que les Portugais sont les moins engagés. Parmi les autres nationalités, il semble que les jeunes encore scolarisés aient une participation associative comparable à celle des jeunes luxembourgeois scolarisés. Être membre dans une association est encore fonction du niveau de formation, de l'activité professionnelle et du niveau de vie des personnes. Un fait intéressant est la relation entre la participation des enfants et celle des parents : 61% des enfants et jeunes scolarisés dont les deux parents sont dans une association sont également membres, contre 28% des enfants et jeunes dont aucun des parents n'est actif dans une association.

La participation associative des jeunes résidant au Luxembourg revête une position particulière en comparaison avec les jeunes Européens. En 1997 la Commission Européenne a réalisé un Eurobaromètre, dans lequel 200 jeunes du Luxembourg et 600 jeunes des 15 autres pays membres de l'Union Européenne à l'époque furent interrogés. Environ la moitié des jeunes âgés de 15 à 24 ans de l'Union Européenne n'étaient pas membres dans une association. Parmi les jeunes du Luxembourg cette part n'était que de 34%, le Luxembourg se trouvant de cette manière au 4<sup>ème</sup> rang des pays les plus actifs dans des associations. Les jeunes du Luxembourg sont surtout membres dans des associations sportives et des organisations de jeunesse. Presque un quart des jeunes du Luxembourg se disent être membres dans cette dernière catégorie. Ce taux relativement haut (le plus haut parmi les 15 pays) peut s'expliquer par le terme vague d'organisation de jeunesse, qui comprenait à côté des scouts également des maisons de jeunes.

Delfina Beirão (1999) est un des seuls chercheurs luxembourgeois qui a essayé de trouver une explication au phénomène de la moindre affiliation associative des jeunes de nationalité portugaise. En faisant des interviews avec des familles portugaises immigrées au Luxembourg, elle a également recueilli les histoires de jeunes portugais de la 2<sup>ème</sup> génération sur leur fréquentation d'associations luxembourgeoises et étrangères. Un argument qui expliquerait la faible adhésion de jeunes portugais aux associations est le manque de pression de la part des parents. Effectivement les parents

souvent issus de milieux ruraux ne connaissent pas d'associations semblables et ignorent leur fonction sociale intégrative importante. Les seules associations qui font également partie de l'univers des parents sont les clubs de football et les clubs folkloriques, dans lesquels on retrouve également au Luxembourg beaucoup de jeunes portugais. Une deuxième raison évoquée par Beirão serait l'attachement des jeunes portugais à la culture portugaise. Souvent ils grandissent dans un milieu organisé autour des traditions portugaises, qu'ils peuvent retrouver dans les associations portugaises. Celles-ci compenseraient alors en partie le manque de la famille élargie. Un dernier argument explicatif serait simplement le manque de temps des enfants portugais, obligés à fréquenter pendant leurs après-midi libres l'école portugaise.

### ***Engagement bénévole***

La seule étude, qui dispose de données comparatives sur le bénévolat au Luxembourg, est le PSELL. En 1997 et en 2001<sup>1</sup>, des questions supplémentaires sur le travail bénévole ont été posées au groupe des adultes, c'est-à-dire aux personnes âgées de plus de 16 ans et qui ne sont plus scolarisées. Le CEPS utilise une définition élargie du bénévolat, qui comprend tout travail sans rémunération pour un organisme, un groupement ou une personne. Cette définition englobe ainsi le bénévolat associatif et le bénévolat relationnel. Dans la suite nous ne considérerons que le travail bénévole associatif. Entre 1997 et 2001, ni le volume ni les caractéristiques du bénévolat associatif n'ont changé de manière dramatique. Le pourcentage de personnes réalisant du travail bénévole associatif était de 18% en 2001 (17% en 1997). Les hommes sont plus nombreux à réaliser des activités bénévoles associatives que les femmes, surtout dans le milieu culturel et sportif, tandis que les femmes sont plus actives dans le bénévolat social. En moyenne les personnes consacrent six heures par semaine au travail bénévole et 65% déclarent qu'ils font cette activité régulièrement. Les motivations du bénévole associatif appartiennent aussi bien aux motivations « altruistes » qu'aux motivations « personnelles ». Un tiers disent qu'ils s'engagent pour se rendre utile, un autre tiers pour s'épanouir personnellement. En tentant de dresser un portrait du bénévole associatif, Lejealle (2002) remarque d'emblée que les individus exerçant ce type de bénévolat sont très hétérogènes et que les caractéristiques classiques comme l'âge ou le sexe ne suffisent pas pour expliquer l'engagement. Il semble pourtant que le bénévolat associatif rassemble des individus « intégrés » dans différents domaines : le circuit économique (activité professionnelle, bonne qualification, revenus plus élevés), le pays (nationalité luxembourgeoise) et par la présence d'enfants. Malheureusement les résultats de cette étude ne peuvent nous renseigner que sur le bénévolat du groupe des jeunes actifs. Or parmi le groupe de jeunes âgés de 15 à 24 ans ceux ayant un travail ne représentent qu'un tiers de l'ensemble de la population jeune.

L'étude de la Commission « Justice et Paix » est extraite des résultats de l'Etude Européenne sur les Valeurs (EVS) réalisée pour la première fois en 1999 au Luxembourg. Des interviews approfondies ont été réalisées avec 1.212 personnes à partir de 16 ans. Vu la multitude de résultats issus de cette étude, nous allons nous concentrer sur les analyses concernant les jeunes. Dans la tranche d'âge des 16 à 24 ans la part des membres dans une association et celle des bénévoles est la plus grande (65% resp. 38%), tandis que celle de 25 à 34 ans compte le moins de membres et de volontaires (54% resp. 23%). Les organisations dans lesquelles les jeunes de 16 à 24 ans s'engagent le plus sont les organisations de sports et loisirs, les organisations de jeunesse et les organisations culturelles (15%, 13% resp. 12%). Les jeunes de la classe d'âge suivante ne sont par contre plus très engagés dans ces associations (8%, 5% resp. 4%). L'affiliation à une association et l'engagement comme bénévole dans une

association évoluent positivement avec le niveau d'études et l'intégration professionnelle des personnes. Les personnes de nationalité non-luxembourgeoise sont moins engagées que les Luxembourgeois, et parmi eux, les Portugais sont les moins engagés. L'étude EVS trouve par contre d'autres résultats pour l'engagement selon la situation familiale des personnes que l'étude du CEPS. Les personnes célibataires et sans enfants sont celles qui sont le plus engagées. Cette constatation reste également vraie pour le groupe de personnes âgées de 25 à 49 ans, dans lequel la part des jeunes célibataires et très engagés ne fait pas partie.

Aucune des études citées plus haut n'avait comme thème principal le bénévolat des jeunes au Luxembourg. Tous les résultats sont en sorte des sous-produits d'études. Bien que les études soient difficilement comparables vu les grandes différences entre les années d'enquête, entre les échantillons et entre les méthodes, nous pouvons tirer quelques conclusions générales. Les jeunes luxembourgeois ont une tendance à s'affilier encore beaucoup dans des associations, comparés aux jeunes d'autres pays européens. Les associations les plus conviées par les jeunes sont les associations de sport, les organisations de jeunesse et les associations culturelles. Des différences existent selon les groupes de jeunes considérés : entre femmes et hommes, entre Luxembourgeois et Non-luxembourgeois, surtout de nationalité portugaise. Certaines pistes semblent intéressantes à explorer plus en détail : la relation entre l'engagement parental et celui des enfants, l'évolution de l'engagement avec l'âge et les différentes situations de vie. La grande critique de toutes ces études quantitatives est leur manque d'une description et d'une interprétation des processus liés au fonctionnement du bénévolat des jeunes. Toutes ces recherches, sauf celle de Beirão, s'occupent essentiellement de décrire un « bénévole moyen », c'est-à-dire une personne qui n'existe que dans les statistiques et pas en réalité.

### 1.2.2 Recherches sociologiques sur le bénévolat

Dans la théorie classique de Max Weber la vie associative joue un rôle important. Weber se réfère notamment aux associations et aux clubs qui pour lui sont un élément important de structuration de la société américaine classique.<sup>ii</sup> La vie associative empêche notamment que la société se déstructure en une masse de particules individuelles (« *ein Sandhaufen* » - « un tas de sable »), et se porte en même temps garant de l'autonomie (« *Soweit Vereine und Korporationen geduldet oder privilegiert bestanden, soweit bestand auch Autonomie.* »<sup>iii</sup>). De nos jours Immanuel Wallerstein (2004), sociologue de renommée mondiale et ancien président de l'*International Sociological Association*, attribue en réfléchissant sur la classification disciplinaire des sciences sociales que le 20<sup>e</sup> siècle nous a léguée<sup>iv</sup>, comme différence spécifique à la sociologie la référence à la société civile. Les deux citations représentatives pour beaucoup d'autres illustrent que la vie associative est un objet classique et important pour la sociologie.

La recherche contemporaine sur l'engagement associatif en sociologie est très diverse selon les pays considérés. À défaut de pouvoir présenter une bibliographie détaillée des études existantes, nous préférons plutôt faire une description de quelques recherches qui nous semblent intéressantes pour expliquer le fonctionnement du bénévolat des jeunes.

La vue du monde associatif sur l'engagement des jeunes a été explorée dans une étude comparative de onze pays européens (Vanandruel et al., 1995). Une des conclusions principales sur l'actuel champ associatif est son changement vu les mutations de la société, impliquant une individualisation de la vie des jeunes. Ce

processus d'individualisation est le facteur de liaison des phénomènes qui sont décrits par les experts du monde associatif des onze pays. Les jeunes ont des modes de vie de plus en plus divers ; le processus de socialisation se fonde sur la réalisation de soi et des projets personnels. Parallèlement les modes de participation des jeunes s'individualisent. Cette évolution a non seulement des conséquences pour les jeunes, mais également pour les associations, qui se voient confrontés à une complexité grandissante. D'un côté les liens entre l'association et chaque bénévole deviennent plus importants, d'un autre côté les programmes gouvernementaux gagnent en importance.

En France il n'existe, malgré l'abondance d'études de cas particuliers, que très peu d'études générales sur la question de l'engagement associatif (Vermeersch, 2004). Une recherche qui nous semble intéressante à cause de son sujet est celle réalisée par Stéphanie Vermeersch (2004) sur le sens de l'engagement associatif bénévole contemporain. Elle place l'engagement associatif bénévole entre éthique, plaisir, individualisation et participation. Elle conclut à partir de la comparaison de deux différents types de bénévoles, l'importance de l'affiliation associative dans la construction identitaire des personnes. C'est cet étayage identitaire qui donne un sens à l'engagement bénévole contemporain. Son importance se comprend face aux recompositions institutionnelles et face à la valorisation de l'autonomie individuelle. L'association occupe une place centrale dans la socialisation des personnes : d'une part par les possibilités d'établir un rapport à soi, lié à la valeur du plaisir et à l'individualisation, d'autre part par le rapport à autrui, caractérisé par des valeurs éthiques et la participation. D'après Vermeersch, le bénévolat associatif est une activité socialisante parce qu'elle laisse de la place au couple individualisation-participation et devrait donc être analysé comme tel.

En Allemagne la recherche sociologique sur le bénévolat connaît une plus grande diversité qu'en France. Depuis 1999, le Ministère de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse finance des études répétitives sur l'engagement bénévole en Allemagne. De ces études nous pouvons extraire quelques résultats intéressants (Gensicke et al., 2005). Deux facteurs semblent surtout influencer l'engagement bénévole des jeunes : un niveau d'éducation plus élevé et une bonne intégration sociale, c'est-à-dire un grand réseau d'amis et de connaissances. Les motifs les plus importants des jeunes pour réaliser du bénévolat appartiennent au domaine de la sociabilité (s'amuser, être ensemble avec d'autres personnes). Entre 1999 et 2004 les motifs concernant le domaine des intérêts personnels sont devenus plus importants pour l'engagement bénévole des jeunes. Une étude allemande récente sur les motifs des bénévoles propose un modèle d'explication du travail bénévole qui se base sur quatre facteurs d'explication (Schüll, 2004). Au centre de l'explication de l'engagement se trouvent les motifs et les ressources de l'individu. Les motifs peuvent avoir un caractère personnel, social, altruiste ou créatif. À côté des motifs, l'auteur pense que les ressources, c'est-à-dire le temps disponible, le capital économique, social, culturel, physique ou émotionnel d'un individu, peuvent agir sur l'accès au bénévolat et les formes de bénévolat réalisé. Ces deux facteurs d'explication sont en plus influencés par des facteurs socioculturels, tels que les valeurs, les croyances religieuses, les expériences réalisées au cours de la vie et plus spécifiquement dans le bénévolat, et des facteurs sociodémographiques et socioéconomiques, tels que l'âge, le sexe, la situation de famille, le niveau d'éducation, l'activité professionnelle et le revenu.

À partir de ces premières réflexions sur le bénévolat, nous pouvons dégager des pistes pour l'analyse du bénévolat associatif des jeunes, que nous allons développer en détail dans le prochain chapitre. Les études de Vermeersch et Schüll montrent d'abord

l'importance des motifs dans la compréhension du bénévolat. Nous pensons également qu'on ne peut pas baser une explication du bénévolat sur un simple modèle déterministe qui ne prend en compte que des facteurs exogènes. Le bénévolat est d'abord une action volontaire de l'individu, qui se base sur des motifs. Un deuxième concept important pour le bénévolat est celui de la socialisation, qui est utilisé à deux niveaux : la socialisation dans le bénévolat (Vermeersch, 2004) et la socialisation qui conduit à la réalisation du bénévolat (Schüll, 2004). Une troisième série de facteurs qui influencent le bénévolat sont les facteurs sociodémographiques et socioéconomiques.

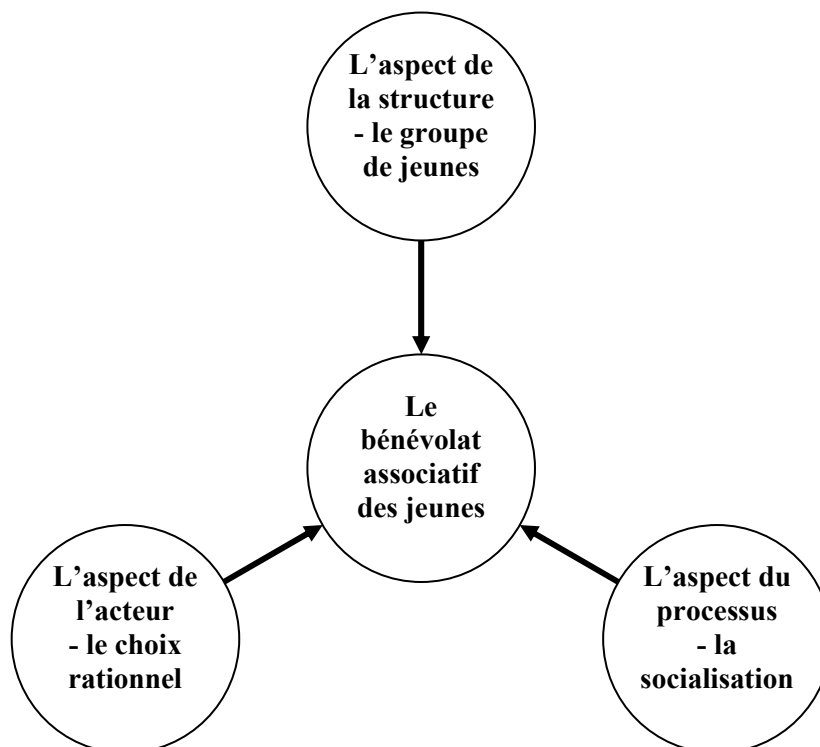
## 2 Éléments de théorie sociologique permettant de développer un cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes

Dans ce chapitre, nous allons présenter trois concepts sociologiques qui nous semblent importants dans la compréhension du bénévolat associatif des jeunes. Dans une première partie nous expliquons le fonctionnement des trois concepts dans la compréhension du bénévolat, pour ensuite les détailler dans les chapitres suivants. À la fin de ce chapitre nous tirons des conclusions quant à l'importance de ces concepts pour l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes.

### 2.1 Trois concepts pour approcher le bénévolat des jeunes

Nous allons baser notre analyse du bénévolat associatif des jeunes sur trois concepts sociologiques, qui représentent trois aspects différents pour aborder le bénévolat. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent le bénévolat est une activité complexe. Pour pouvoir la comprendre, il faut utiliser plusieurs « lunettes », c'est-à-dire des théories qui donnent un cadre à la réflexion sur le bénévolat et qui éclairent chacune un autre aspect du bénévolat.

Un premier concept que nous allons utiliser est celui de la socialisation. Il représente l'aspect du processus inhérent au bénévolat. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le processus de la socialisation est important aussi bien avant l'accès au bénévolat, que dans le bénévolat associatif.



## Éléments de théorie sociologique permettant de développer un cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes

---

Un deuxième concept qui devra éclaircir le bénévolat associatif des jeunes est le concept de la jeunesse. En effet le bénévolat des jeunes est très spécifique vu les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques différentes de cette phase de vie. La jeunesse représente l'aspect structurel du bénévolat associatif des jeunes. Ce sont les structures spécifiques à cet âge et à ce groupe qui influencent leur bénévolat.

Un troisième concept important est celui du choix rationnel, qui inclut également les motifs des acteurs. Cet aspect met l'accent sur l'acteur. Il définit le bénévolat associatif comme choix libre et exclut des explications déterministes du bénévolat.

## **2.2 Socialisation des jeunes**

Dans ce chapitre nous présentons d'abord quelques clarifications du terme de socialisation, qui délimitent le sujet à étudier. Nous commençons le débat sur l'orientation de la socialisation par le « père » du terme, Emile Durkheim, avant de présenter un modèle subjectif de la socialisation, celui de Sigmund Freud et un modèle structurel de la socialisation, celui de Talcott Parsons. Dans la suite nous analysons les fondements de la théorie actuelle de la socialisation : l'interactionnisme et l'approche écologique. Enfin différents auteurs ont également souligné les inégalités sociales reproduites par la socialisation. Dans un avant-dernier chapitre nous présentons la structuration actuelle du champ de recherche sur la socialisation, avant de passer à sa critique et aux conclusions à tirer par notre étude.

### **2.2.1 Comprendre le concept de socialisation**

#### ***Le fondement de la théorie de la socialisation par Émile Durkheim***

Durkheim est un des premiers à définir le concept de la socialisation. En faisant l'analyse du passage de sociétés primaires, segmentaires vers des sociétés modernes, il se pose la question de l'intégration des individus dans la société.

En résumé l'intégration dans la société se fait par l'internalisation des normes de la société. Durkheim pense que chaque homme comporte deux êtres différents. Toutes les expériences et états personnels constituent l'être individuel, tandis que toutes les pensées ou sentiments qui expriment l'appartenance à un groupe forment l'être social. À sa naissance, chaque enfant ne possède que des dispositions individuelles, il est égoïste et asocial. Pour qu'il devienne social, il faut que la société fasse naître l'être social capable de mener une vie sociale et morale (Durkheim, 1999).

La naissance de l'être social est le but de l'éducation. Durkheim décrit l'éducation comme la socialisation méthodique des jeunes. L'éducation est exercée par les générations adultes sur celles des plus jeunes, qui ne sont pas encore mûres pour la vie en société. Le but de cette éducation est double : elle transmet aux nouvelles générations un idéal de l'homme qui est commun dans une société. Sans cet idéal une société ne posséderait pas une certaine homogénéité. En même temps l'éducation transmet également l'idéal des milieux spéciaux qui font partie de la société. Elle permet ainsi une certaine diversité des sociétés, nécessaire au bon fonctionnement de celles-ci.

Durkheim est le premier à définir l'importance d'une internalisation des règles et normes de la société par l'individu. Or sa vue de la socialisation est critiquée aujourd'hui, parce qu'elle met la société avant l'individu : c'est la société qui impose sa structure aux enfants qui en venant au monde sont des êtres asociaux. Durkheim néglige la part active d'une personne dans la socialisation, en faveur d'une société dominante.

#### ***La distinction entre éducation et socialisation***

Comme Durkheim l'a déjà écrit, la socialisation n'est pas identique à l'éducation. On peut dire que l'éducation fait partie de la socialisation et que la socialisation ne peut être réalisée que grâce à l'éducation. Tandis que la socialisation est un processus interactif d'un individu entre la réalité interne et externe, l'éducation est une action méthodique entre l'enseignant et son apprenant.



« *Nurture* » vs. « *Nature* »

Le concept de socialisation essaye donc de répondre à la question comment un individu devient un membre autonome de la société. Elle est aujourd'hui comprise comme un processus interactif dans lequel le développement de la personnalité se fait en relation avec l'individu et son environnement. Cette définition de la socialisation met l'accent sur l'interaction entre l'individu et la société, sans donner la priorité à l'un des deux niveaux.

Un individu n'est donc pas déterminé par sa nature. Le développement de la personnalité ne dépend pas entièrement de la disposition biologique d'une personne ou de sa maturation. Certes il ne faut pas oublier dans le processus de la socialisation certains déterminants biologiques. Une théorie qui s'est essentiellement basée sur le côté subjectif de la socialisation est la psychanalyse de Sigmund Freud.

D'un autre côté la socialisation n'est pas non plus un simple transfert des normes et règles de la société sur un individu. Un enfant n'est pas vu comme une table rase sur laquelle son environnement peut tout écrire. Le milieu ne détermine pas à lui seul la personnalité, l'individu étant un être actif et réflexif. La théorie fonctionnaliste de Talcott Parsons décrit la socialisation plutôt avec une dominance de cet aspect structurel.

***Le côté subjectif de la socialisation : le modèle freudien***

Quand Freud a développé la psychanalyse, il n'a pas utilisé le terme de socialisation. Son but était de trouver une explication aux problèmes de névrose de ses patients qui remontaient à leur enfance. Ainsi il a créé une théorie du développement chez l'enfant, qui présente pour nous un aspect plus subjectif de la socialisation (Zimmermann, 2003).

L'idée centrale de la psychanalyse est la présence de processus psychiques ignorés. Bien que nous pensions agir de manière rationnelle, les raisons pour nos actes sont liées à quelque chose qui nous reste inconnu. Ce qui nous fait agir sont des pulsions, des tensions ou des excitations qui nous poussent à devenir actifs, pour mettre fin à l'excitation ou pour satisfaire nos besoins. L'ensemble de ces pulsions est ce que Freud a appelé 'Es', le Ça. Ces pulsions sont dérivées de notre nature biologique, animale ; ce sont des désirs agressifs ou sexuels. Le Ça est régi par le seul principe du plaisir. Or la vie en société nécessite la coopération avec d'autres hommes et demande donc le contrôle des pulsions. Cette fonction est réalisée par le 'Ich', le Moi. Le Moi est une instance qui sert de médiateur entre le Ça et le monde extérieur. Il nous donne la possibilité de reporter des pulsions, de mobiliser des mécanismes de défense ou de nous adapter. Il fonctionne d'après un principe de réalité. Les motifs et les valeurs de la société parviennent au Moi par l'instance du Sur-moi. La fonction du Sur-moi est d'intérioriser les normes et valeurs, les interdictions et les règles de la société. C'est en quelque sorte la conscience d'une personne : il constitue le principe de moralité.

Ces trois instances sont ce que Freud appelle notre appareil psychique. L'interaction des trois instances fait fonctionner les hommes dans la société. Ce bon fonctionnement n'est pas présent dès la naissance, mais c'est par le processus de la socialisation que se construit l'appareil psychique. Il se base sur le développement psychosexuel de l'enfant et du jeune. Freud définit cinq phases psychosexuelles qui influencent le développement personnel de l'enfant et peuvent être associées à la construction de l'appareil psychique : les phases orale, anale, phallique, latente et

génitale. Le développement de l'identité de l'enfant se fait par la réussite de problèmes précis liés à ces phases.

L'apport du modèle freudien pour le concept de socialisation est l'explication du processus par des phases qui sont liées à la réussite de problèmes de développements précis. En réussissant ces problèmes la personnalité de l'enfant et du jeune est renforcée. Un point important de la théorie est également l'aspect de l'interaction avec d'autres personnes pour le développement de l'appareil psychique.

### ***La socialisation dans la théorie fonctionnaliste de Talcott Parsons***

En créant la théorie fonctionnaliste, le but de Parsons était d'expliquer la stabilité de sociétés complexes par une théorie qui intègre les niveaux micro et macro de la société. Pour réaliser ce travail, il s'est basé sur des travaux de Weber et Durkheim, mais également de Freud pour pouvoir expliquer la relation complexe entre la société et la personnalité. Au niveau macrosociologique, il essaye de montrer comment les différents sous-systèmes travaillent ensemble pour soutenir le système sociétal en général. En même temps Parsons a développé une théorie de l'action qui place l'individu au milieu de l'observation (Tillmann, 1989 ; Hurrelmann, 2002).

Au milieu de la théorie fonctionnaliste se trouve le concept du système. Les systèmes sociaux se créent quand il y a des interactions entre des personnes. La société elle-même est le système social le plus global, qui est sous-divisé en différents niveaux hiérarchiques. À la base se trouvent les êtres humains comme organismes physiques qui agissent dans un environnement physique. Au deuxième niveau se trouve la personnalité laquelle rend les individus capables de participer aux interactions par le biais de rôles. Au troisième niveau se trouvent les collectifs qui organisent ces rôles et qui les contrôlent par des normes institutionnelles. En haut se trouve la société comme système global qui institutionnalise un système de valeurs plus ou moins intégré.

Un système se caractérise par une structure et une fonction. Pour mieux comprendre ces attributs, Parsons lui-même a utilisé l'analogie du corps humain. En considérant le corps comme système, on peut d'abord décrire la structure anatomique du corps, qui est statique. Ce sont toutes les parties du corps qui constituent des sous-systèmes. Ces parties du corps ont en permanence des échanges comme la respiration, l'alimentation. La fonction de ces processus est de stabiliser la structure du corps dans son environnement. La structure est donc l'aspect statique d'un système, tandis que la fonction en est l'aspect dynamique. Les sous-systèmes ont la fonction de garantir la stabilité du système global. L'intérêt de Parsons est surtout de trouver les conditions de la stabilité de systèmes sociaux : Comment est-il possible d'avoir un ordre sociétal vu la multitude des individus actifs ? Comment les processus dans les sous-systèmes peuvent-ils contribuer à la stabilité du système global ?

À un niveau plus bas, Parsons développe une théorie d'action pour expliquer le fonctionnement des individus dans les sous-systèmes de la société. Les êtres sont actifs dans les différents rôles qu'ils ont dans les sous-systèmes. De cette manière Parsons peut lier le comportement psychologique de chaque individu à la structure sociale. Le rôle social est l'intermédiaire entre la personnalité et la société. Une structure se crée seulement si les individus ont des relations stables entre eux. Ces structures sont souvent réalisées par des institutions. Chaque individu est intégré dans plusieurs sous-systèmes dans lesquels il n'utilise qu'une partie de ses possibilités d'action. Parsons décrit un modèle d'interaction entre deux acteurs, qui est stable et se règle lui-même. Quand deux personnes interagissent, ils font cela en tant que titulaires d'une position

qui orientent leurs actions selon les rôles, c'est-à-dire les attentes sociales. Ces rôles sont intégrés dans la fonction du sous-système et sont une attente du groupe vis-à-vis de l'individu. En se conformant à cette attente, l'individu est récompensé, en la rejetant, il est puni. Ce comportement selon des rôles se déroule de manière optimale, quand les besoins de la personne correspondent en même temps aux attentes de l'autre. De cette manière l'action contribue à la stabilité du système.

Dans la théorie de Parsons la socialisation possède également une fonction stabilisante. C'est grâce à la socialisation que les jeunes apprennent à jouer de manière libre et compétente les rôles qui leur sont destinés. Quand les jeunes ne veulent pas se conformer à ces attentes, la société exerce son contrôle sur eux c'est-à-dire la police ou la justice. La socialisation et le contrôle social sont donc les processus fonctionnels pour stabiliser la société.

Dans cette perspective la socialisation et le rôle social que le jeune doit exercer sont donc très liés. La socialisation est l'apprentissage des orientations qui sont nécessaires pour agir selon les rôles en satisfaisant ses besoins. Quand la socialisation est une réussite, les besoins des individus ont été formés par la culture et sont orientés aux attentes sociales. La personnalité représente alors en fait les besoins appris. Comme les rôles sont également orientés aux besoins, il n'y a plus de distinction entre personnalité et rôle.

Dans le concept de la socialisation interviennent également des variables que Parsons appelle « *pattern variables* ». C'est une classification des systèmes de rôles, mais également des sociétés et des comportements subjectifs selon cinq paires de caractéristiques : affectivité et neutralité affective, orientation vers la collectivité et orientation vers soi, universalisme et particularisme, qualité et accomplissement, spécificité et diffusion. La socialisation est également un processus dans lequel les jeunes apprennent les valeurs fondamentales de la société afin de pouvoir agir de manière réussie dans leurs rôles. Pour expliquer le déroulement de la socialisation, Parsons introduit les notions de valeurs universelles et spécifiques. Comme le jeune ne sait pas encore quels rôles il va jouer en tant qu'adulte, il faut qu'il apprenne des orientations universelles qui le rendent capable d'interpréter différents rôles dans le domaine public. Dans le domaine privé, au sein de la famille, le jeune apprend des orientations particularistes, qui sont spécifiques et ne peuvent pas être transférées. La socialisation est donc l'internalisation des valeurs universelles qui sont la base pour agir selon des rôles dans une société. De cette manière le jeune acquiert à la fin de l'adolescence une personnalité de base. Pour arriver à cette personnalité de base, le jeune doit traverser différentes phases, qui deviennent de plus en plus structurées et différenciées. Ces phases s'orientent à la théorie freudienne.

La théorie de Parsons a été critiquée sur des points divers. Le plus important point est certainement la non-thématisation de conflits et contradictions dans la théorie fonctionnaliste. Parsons est essentiellement intéressé à la conservation du système. Des inégalités sociales font partie de la stabilité du système et doivent également être reproduites. Une autre critique concerne la théorie de l'action au niveau du sujet. L'hypothèse de Parsons que les besoins des sujets doivent être identiques aux rôles n'est possible que dans une institution répressive dans laquelle agissent des personnes avec un sur-moi rigide. Parsons ne thématise pas non plus le processus de l'individuation c'est-à-dire la construction d'une identité. L'image de l'homme selon la théorie de Parsons est plutôt un individu qui s'adapte sans problèmes aux structures données d'une

société puissante. Le sujet, qui participe activement à son environnement et son processus de socialisation et forme son individualité, n'est pas présent.

## **2.2.2 Les fondements de la théorie actuelle de socialisation**

### ***Le modèle interactionniste de la socialisation***

Un peu à l'opposé de la théorie structuro-fonctionnaliste, la théorie interactionniste met l'accent sur le côté microsocial, l'interaction entre les sujets. Au centre de cette théorie se trouve la construction de l'identité. Les principales catégories théoriques ont d'abord été développées par George Herbert Mead au début du 20<sup>e</sup> siècle et poursuivies par des auteurs tels qu'Erving Goffmann et Herbert Blumer (Hurrelmann, 2002 ; Tillmann, 1989).

Au milieu de la théorie interactionniste se trouve l'acte social, qui est défini comme interaction d'au moins deux personnes. L'identité des personnes se développe à partir de ce processus de communication entre des sujets. Deux conditions sont nécessaires au développement du soi : l'existence d'un système commun de symboles, le langage, pour rendre possible la communication ; la confrontation avec des attentes stables, que d'autres personnes ont par rapport à quelqu'un. Le sujet est actif dans ce processus, en interprétant les situations et les attentes et en y répondant avec des actions subjectives.

Mead décrit en détail le développement de la subjectivité humaine. La base de ce processus est la confrontation de l'homme avec son environnement physiologique et social. L'action humaine se base sur des conditions organiques, mais est formé par les interactions sociales. La personnalité humaine est le produit de l'interrelation entre l'individu et la société. Mead appelle le côté social « Me » ou le Moi et le côté psychique « I » ou le Je. Le Moi se compose de toutes les représentations que d'autres personnes ont d'un individu ; comment cet individu doit agir d'après leurs attentes. Le Je par contre représente toutes les énergies spontanées et impulsives d'une personne. Par l'intervention de ces deux aspects, le Moi et le Je, se développe le « Self » ou le Soi, c'est-à-dire l'image qu'une personne a de soi-même.

Dans le processus de l'action, Mead donne beaucoup d'importance aux symboles significatifs. Le langage est une condition nécessaire pour pouvoir agir. Une autre condition pour pouvoir agir de manière sociale est l'empathie. C'est la capacité de savoir prendre la position du vis-à-vis, de savoir quelle signification son acte représente pour une autre personne.

La théorie interactionniste donne un aperçu très détaillé du développement de la personnalité au niveau micro, par le jeu du Je et du Moi dans un contexte sociétal symbolique. Par contre le côté contraignant que peuvent avoir des structures sociales dans le processus de l'interaction n'est pas développé dans la théorie interactionniste.

### ***L'approche écologique de la socialisation***

La théorie écologiste de la socialisation se demande quelles influences l'environnement peut avoir sur le développement de la personnalité. Entre l'homme et son environnement se déroulent des interactions complexes qui influencent le processus de la socialisation. Un des auteurs les plus connus de cette théorie est Urie Bronfenbrenner (Grundmann & Lüscher, 2000 ; Zimmermann, 2003).

D'après Bronfenbrenner, la socialisation est le processus par lequel une personne en train de se développer acquiert des représentations élargies, différenciées et exactes

de son environnement. Elle est motivée et mise en état à réaliser des activités qui lui rendent possible la compréhension de cet environnement et de ses caractéristiques ou de les transférer sur d'autres domaines. Le développement de la personnalité est donc toujours lié à son environnement. Concrètement l'environnement d'un bébé se limite au présent. Avec une activité croissante, l'enfant acquiert de nouvelles structures d'action et apprend de nouveaux rôles sociaux. L'environnement est compris comme des structures qui sont ordonnées l'un dans l'autre et en allant du centre vers l'extérieur.

Bronfenbrenner a développé un modèle avec plusieurs niveaux pour différencier les systèmes de l'environnement : il les appelle micro-, méso-, exo-, macro- et chronosystème. Au milieu de tous ces systèmes se trouve l'individu. La socialisation commence dans le microsystème, qui comprend les relations directes de l'individu, et elle se propage jusque dans le macrosystème, qui représente la totalité des relations sociétales. Le microsystème est un ensemble d'activités, de rôles et de relations, qu'un individu perçoit dans un domaine de vie donné avec ses caractéristiques physiques et matérielles. De tels microsystèmes sont par exemple la famille, l'école, le travail ou l'association. Le mésosystème comprend les interactions entre les domaines de vie dans lesquels un individu participe activement. Le mésosystème est donc la liaison entre tous les microsystèmes, une sorte de réseau dans lequel les différents microsystèmes sont liés entre eux. Quand la mère téléphone à l'institutrice de son fils, des informations concernant les deux microsystèmes sont échangées. L'exosystème est un domaine de vie dans lequel l'individu ne peut pas participer directement, mais dont les activités ont une influence sur le domaine de vie de l'individu. Toutes les institutions publiques sont des exosystèmes, de même que des normes et des attentes institutionnalisées, comme par exemple le langage, des règles de conduite. Dans le cas concret d'un enfant, le travail des parents constitue un exosystème qui influence les domaines de vie de l'enfant. Les trois systèmes décrits plus haut montrent beaucoup de similarités qui renvoient au macrosystème d'une société. Ce sont des caractéristiques qu'on trouve dans une sous-culture ou dans toute la culture, y compris les conceptions du monde et les idéologies. Le macrosystème forme un cadre qui définit l'action et le développement dans les systèmes plus bas. À côté de ces systèmes qui structurent l'espace social, Bronfenbrenner introduit un système de structure du temps qu'il appelle chronosystème. Ce système comprend toutes les influences de l'environnement sur l'adolescent qui sont liées à son âge. Ce sont des transitions biographiques marquantes comme par exemple la fin des études, le début d'un travail.

L'hypothèse centrale de l'approche écologique peut être formulée de la manière suivante : le développement des enfants et jeunes est le plus encouragé si leur liberté, leurs chances de communiquer et d'agir dans les différentes zones sont plus grandes. Surtout des personnes qui peuvent être des modèles dans différents domaines, qui ont différents rôles dans plusieurs systèmes et savent les connecter, aident dans ce développement.

### **2.2.3 Socialisation et inégalités sociales**

Talcott Parsons pensait que dans la société industrialisée, la réussite d'une personne n'était plus liée à son statut reçu à sa naissance, mais à ses compétences. Cette hypothèse est contestée par certains auteurs qui élucident dans leur théorie le lien entre la socialisation et des inégalités sociales. Ces inégalités ont souvent leurs racines dans la socialisation familiale des enfants et jeunes. Nous croyons à tort que dans nos sociétés modernes le système des classes ou des couches sociales n'a plus de conséquences pour l'orientation d'un enfant. Or Bourdieu montre que le milieu de vie d'un enfant est

intériorisé par l'habitus et détermine de manière significative les chances de celui-ci dans la société. C'est surtout l'école qui propage ces inégalités, comme le montrent Bernstein ou également Bourdieu dans leurs études.

Dans les années 70 Basil Bernstein argumente que des enfants issus de différentes classes développent différents codes ou formes de langage durant leur socialisation en famille, qui affectent par après leur succès à l'école (Fulcher & Scott, 2003 ; Giddens, 2001). Il distingue entre deux structures de langue : le code restreint et le code élaboré. Le code restreint se réfère à des structures de langue dans lesquelles les sens sont implicites. Il est typique pour des situations dans lesquelles les personnes ont beaucoup de choses en commun et n'ont pas besoin de le formuler pour se comprendre. La communication se fait également par des gestes et des intonations. Les phrases sont plus courtes et ont une structure grammaticale concise. Ce code fonctionne bien dans des milieux où les personnes se connaissent, mais sa capacité à communiquer est limitée, parce qu'il est lié au contexte d'une situation particulière. Le code élaboré par contre réfère à des structures de langue où les sens sont explicitement communiqués. Les phrases deviennent plus longues et plus complexes. Tandis que le code restreint est particulariste, le code élaboré est universaliste. Il est indépendant du contexte et est approprié dans des situations sociales particulières où les personnes ne se connaissent pas.

Le succès scolaire est lié à la capacité de l'enfant à utiliser le code élaboré. Bernstein pensait que des enfants issus d'un milieu bourgeois savent utiliser les deux codes, tandis que les enfants de la classe ouvrière sont habitués à l'usage du code restreint et ont ainsi souvent moins de succès dans leurs études. Bernstein a quand même reconnu que l'école pouvait apprendre le code élaboré aux enfants qui ne l'avaient pas encore acquis. Bernstein explique le code de langue utilisé dans une famille par le statut social des parents. Dans une famille où les parents ont des conditions de travail plus restreintes, Bernstein a trouvé une structure plus fermée. Le rôle des membres de la famille est lié à leur statut, la communication est plus rigide. Quand les parents ont des conditions de travail plus indépendantes, la structure des rôles dans la famille est plus ouverte et la communication est flexible, parce qu'elle s'oriente aux personnes individuelles.

Pour Pierre Bourdieu le succès à l'école ne dépend pas seulement des compétences de langue, mais du capital culturel plus large d'une personne. Pour comprendre et situer la théorie de Bourdieu, nous allons développer certains de ses concepts, qui montrent que la socialisation reproduit des inégalités sociales. Le monde social est produit selon Bourdieu par la rencontre de l'habitus et du champ (Corcuff, 2002).

Bourdieu définit l'habitus comme « un système de dispositions durables et transposables » que chaque individu a intériorisé à partir des structures sociales extérieures. Cette intériorisation se fait de manière inconsciente dans chaque personne. L'habitus a une certaine tendance à persévérer dans nos têtes et dans nos corps, il est difficile à le changer, parce qu'il fait partie de nous. Il marque donc une certaine continuité dans la vie de chaque personne. L'habitus primaire représente les expériences faites par une personne lors de son enfance, l'habitus secondaire sont celles réalisées en tant qu'adulte. L'habitus acquis dans un certain domaine par exemple la famille, peut également être transposé dans un autre domaine comme l'école ou le travail. Toutes ces expériences constituent un système unifié.

L'habitus reflète selon Bourdieu les conditions objectives d'existence et de trajectoire sociale d'un individu. Ce dernier aspect est important, parce qu'il laisse de la place à un certain changement social. L'habitus dépend donc également de la trajectoire sociale d'une famille, définie sur plusieurs générations. L'importance dans la trajectoire est sa pente descendante ou ascendante. Ainsi un fils d'ouvrier élevé comme ouvrier va également quitter l'école plus tôt pour devenir ouvrier. Or un fils d'ouvrier qui devient employé et se marie à une fille d'employés aura un habitus qui intègre cette trajectoire ascendante (Dubar, 2000). L'habitus comme produit de la socialisation exprime à la fois une position dans une classe sociale et une trajectoire.

Le champ représente pour Bourdieu la fonction opposée à l'habitus ; c'est l'extériorisation de l'intériorité du processus (Corcuff, 2002). Un champ est une sphère ou un domaine de vie qui a ses propres ressources, enjeux et relations sociales, qui sont différents des autres champs. Dans chaque champ les ressources sont distribuées de manière inégale entre dominants et dominés. Pour décider de la distribution de ces ressources les agents s'affrontent dans chaque champ dans des luttes. C'est également le champ qui décide quelles ressources sont capitalisées. Il y a donc selon Bourdieu une multitude de capitaux qui peuvent avoir un caractère économique, culturel, social ou symbolique. Dans la société existent une multitude de champs autonomes dans lesquels se jouent des luttes autour des ressources. Il n'existe pas une seule domination par le capital économique, mais une pluralité de dominations et de capitalisations. Quelques-unes de ces dominations sont transversales, elles se retrouvent dans tous les champs, comme par exemple la domination des hommes sur les femmes. Les différents modes de capitalisation dans les champs peuvent se trouver en concurrence, par exemple entre riches, possédant beaucoup de capital économique, et intellectuels, possédant beaucoup de capital culturel. Les capitaux peuvent également être reliés par différentes formes d'imbrication, faisant en sorte que certaines personnes possèdent beaucoup de différents capitaux dans différents champs. Enfin le champ de pouvoir est la place où s'affrontent les personnes de la fraction supérieure de la classe dominante des différents champs avec leurs capitaux.

Le champ scolaire représente pour Bourdieu un des domaines qui devient de plus en plus important pour la reproduction sociale (Dubar, 2000). Le champ scolaire fonctionne avec son capital spécifique, le capital culturel. Pour que les enfants obtiennent les titres scolaires les plus élevés, les familles doivent investir ce capital. Bourdieu a en effet montré que ce sont les enfants de parents qui ont un titre scolaire le plus élevé qui ont de meilleures chances pour poursuivre leurs études et obtenir un titre universitaire. Or dans la classe dominante, c'est-à-dire la bourgeoisie, le capital culturel est moins important que le volume du capital économique. Dans le champ scolaire les enfants de la classe dominante se voient donc en concurrence avec les enfants de la petite bourgeoisie ascendante. Pour pouvoir maintenir leur position dans le champ scolaire, les familles dominantes convertissent alors une partie de leur capital économique en capital culturel, en achetant des objets culturels, en envoyant leurs enfants dans les meilleures écoles etc. De cette manière les enfants de la bourgeoisie sont poussés à obtenir les meilleurs diplômes, qui sont la condition pour occuper les positions économiques les plus rentables. C'est donc en changeant les règles de jeu que les familles de la classe dominante parviennent à stabiliser leur position, tandis que les familles de la petite bourgeoisie et les classes populaires se retrouvent à la même position.

Les recherches de Bernstein et surtout Bourdieu montrent les aspects inégaux qui peuvent résulter de la socialisation. La théorie de Bourdieu met à la disposition des

chercheurs des outils pour montrer et analyser ces inégalités. Or il est difficile de s'imaginer comment, d'après les concepts de Bourdieu, un changement social pourrait avoir lieu. L'individu est après tout un produit de son milieu et ne peut que difficilement changer sa position dans un champ vers le haut, vu le pouvoir des classes dominantes et leur possibilité d'échanger leur capital économique pour d'autres capitaux.

#### **2.2.4 La structuration actuelle du champ de recherche sur la socialisation**

##### ***Intégration sociale et individuation, socialisation et compétence sociale individuelle***

Les théories actuelles sur la socialisation soulignent l'aspect dualiste du processus de socialisation. Elle se base sur deux processus d'internalisation qui se déroulent en même temps. L'un des deux se joue entre l'individu et la société : la personne doit intégrer les normes de la société. L'autre se joue dans la personne elle-même : elle doit réaliser une adaptation des dispositions personnelles aux expériences vécues chaque jour. Nous allons exposer dans la suite les théories de Claude Dubar et Klaus Hurrelmann, qui décrivent ces deux faces de la socialisation (Dubar, 2000 ; Hurrelmann, 2002).

Dubar appelle les deux processus de la socialisation l'identité pour autrui et l'identité pour soi. La première identité est celle que l'individu se voit attribuée par les institutions et les agents directement en interaction avec l'individu. C'est une identité sociale « virtuelle ». Elle dépend des systèmes d'action dans lesquels l'individu est impliqué, les rapports de force entre acteurs et la légitimité des catégories. La contrepartie de cette identité constitue l'identité pour soi ou identité sociale « réelle ». Elle est l'incorporation d'une identité par les individus eux-mêmes. Elle dépend des trajectoires sociales des personnes et utilise des catégories qui sont légitimes pour l'individu et son groupe de référence à partir duquel il définit son identité-pour-soi.

Hurrelmann se base sur une définition similaire de la socialisation que Dubar. La socialisation est un processus dans lequel l'organisme humain doté de caractéristiques biologiques se développe pour devenir une personnalité capable d'agir. Le développement se poursuit pendant toute la vie en confrontation avec les conditions de vie. La socialisation est l'acquisition permanente de et la confrontation avec les dispositions naturelles, surtout les caractéristiques physiques et psychiques, qui sont la réalité interne et l'environnement social et physique, qui est la réalité externe.

##### ***La distinction de différents niveaux dans le processus de socialisation : niveaux sociétal, institutionnel, interactionnel, subjectif***

Nous venons de voir que le processus de la socialisation se réalise par des échanges entre l'individu et la société. Or l'individu n'est jamais confronté à toute la société complexe, mais il évolue dans des environnements sociaux concrets, qui à leur tour sont intégrés dans des contextes plus larges. Tillmann (1989) pense que les théories actuelles sur la socialisation doivent prendre en compte tous ces niveaux. Il présente un modèle structuré des conditions de socialisation développées par Geulen et Hurrelmann.

Ce modèle distingue quatre niveaux dans le processus de socialisation. Le premier niveau représente le développement des individus, la construction de la personnalité c'est-à-dire leurs expériences, leurs opinions, leurs savoirs et leurs émotions. Toutes ces compétences sont nécessaires pour créer un sujet capable d'agir.



L'acquisition de ces compétences est réalisée par l'échange dans la société : par les interactions avec d'autres personnes et par l'acquisition et la transformation de l'environnement matériel. Au-dessus du premier niveau se trouve en deuxième place le niveau interactionnel. C'est le milieu de socialisation direct dans lequel se trouve le sujet. Il peut être caractérisé par des interactions et des activités. À côté des familles qui représentent l'instance de socialisation primaire la plus importante, se trouvent également les amis. Dans les sociétés modernes beaucoup des fonctions socialisatrices des instances primaires de socialisation sont transférées sur des institutions, qui constituent le troisième niveau de socialisation. Hurrelmann (2002) distingue parmi les institutions celles qui ont une fonction socialisatrice directe, comme les écoles maternelles ou primaires, les crèches. Comme ils s'occupent de différentes tâches dans la formation ou l'éducation des enfants et jeunes, il appelle ces institutions des instances de socialisation secondaires. D'autres institutions comme des organisations sociales formelles ou informelles ou des institutions publiques n'ont qu'un rôle de socialisation indirect. Elles forment les instances de socialisation tertiaire. Tous ces systèmes font partie du système sociétal, qui se trouve au quatrième et dernier niveau.

### ***Socialisation réussie et intervention socialisatrice***

Dubar (2000) pense que les deux processus qui définissent l'identité sociale, l'identité pour autrui et l'identité pour soi, ne coïncident pas nécessairement. Il peut y avoir un désaccord entre ces identités. L'individu peut alors utiliser deux stratégies identitaires pour réduire cet écart, que Dubar appelle transactions externes ou transactions internes. La première transaction consiste à adapter l'identité pour autrui, tandis que la transaction interne essaye de concilier les visions de l'extérieur avec l'identité pour soi. L'idéal est que les deux identités trouvent un certain équilibre. Le succès du processus de socialisation, de la construction des identités sociales, peut donc être mesuré par l'articulation entre ces deux transactions. Chaque individu doit trouver une balance entre les systèmes d'action lesquels proposent des identités virtuelles et les trajectoires vécues qui sont la base pour les identités réelles.

Hurrelmann (2002) développe une image similaire de la socialisation réussie que Dubar. Il pense que durant le développement de la personnalité, la relation entre la réalité interne et la réalité externe est en permanence modifiée et transférée dans des situations provisoires d'équilibre. Un individu a besoin de certaines compétences et d'un certain environnement pour réussir à établir cet équilibre entre ses dispositions internes et les conditions externes. Pour pouvoir adapter ses compétences de développement, l'individu a besoin d'une image réflexive de soi-même. L'image de soi représente la conception interne d'une personne concernant ses possibilités d'agir dans la réalité externe. Il doit donc connaître sa réalité interne, ses potentiels génétiques, physiques et psychiques. Quand un individu possède cette connaissance, il peut développer une confiance en soi qui est stable et positive. Une autre condition pour développer une identité réussie sont des conditions externes favorables. Quand un individu est intégré dans des structures sociales sûres et dans des réseaux, quand il est reconnu dans des rôles sociaux, ses chances pour développer une identité stable sont plus grandes. Une socialisation réussie se voit dans des comportements et dispositions sociaux, psychiques et physiques adaptés et productifs.

Une socialisation non réussie, qui provoque des problèmes dans le développement d'une identité, débute souvent par l'inadéquation des besoins, motifs et intérêts d'une personne avec les attentes sociétales. Ces problèmes peuvent être des tâches de développement, des transitions du cycle de vie, des conflits de rôles

permanents ou des situations de vie critiques. L'échec de la socialisation a des conséquences pour le développement de la personnalité et se manifeste le plus souvent dans des problèmes de santé.

À partir de son concept de socialisation, Hurrelmann développe aussi des interventions possibles dans ce processus. Les interventions peuvent agir indirectement sur le processus de socialisation en changeant les conditions de vie sociales et écologiques ou les structures d'interaction et de communication dans les institutions socialisatrices. Ou bien le processus peut être influencé directement par des assistances pédagogiques et thérapeutiques. Comme les deux types d'intervention sont complémentaires, Hurrelmann pense qu'il est souhaitable d'utiliser toujours les deux interventions en même temps. La meilleure intervention est celle qui essaye de prévenir les problèmes de personnalité aussi tôt que possible. La prévention primaire désigne des programmes qui essayent d'empêcher des situations négatives. Les programmes de prévention secondaire tentent de corriger ou de soigner des problèmes qui sont déjà apparus. Enfin la prévention tertiaire aide dans la réparation des conséquences d'un événement négatif.

### **2.2.5 Critique du concept de socialisation**

Le concept de la socialisation n'a jamais été un concept incontesté et actuellement beaucoup de personnes recommencent à le critiquer (Popp, 2002). D'un point de vue historique, le terme de socialisation a été formulé en 1980 par différents auteurs dans le livre édité par Geulen et Hurrelmann. Il avait comme fonction de réaliser des liens entre des paradigmes de différentes disciplines pour arriver à une théorie de la socialisation plus globale. Le danger de cette unification de différents modèles était de les mettre l'un à côté de l'autre sans pouvoir réellement les lier. Ainsi Hurrelmann met en garde devant ce danger, mais propage quand même le concept de la socialisation, parce qu'il veut disséminer un paradigme inter-disciplinaire et empêcher une monoculture.

Dans les années 90 plusieurs auteurs du livre sur la socialisation édité par Geulen et Hurrelmann, ne peuvent plus se rallier au concept de la socialisation. Ils lui reprochent de séparer l'individu et la société et de définir l'individu qui se développe comme un objet du processus de socialisation.

Une autre critique du concept de socialisation provient d'une nouvelle orientation de la recherche sur les enfants. Les chercheurs de ce nouveau paradigme reprochent au concept de socialisation différents points. Ce concept de socialisation serait trop fonctionnel, parce qu'il ne prend pas en compte des situations spécifiques de l'activité journalière des enfants ni des enfants comme acteurs. L'enfance est en effet définie comme une phase de transition dans le processus de socialisation. L'intérêt pour les enfants est donc plutôt imprégné par leur futur statut d'adulte que par leur état d'enfants. Le concept de socialisation ignore la situation actuelle des enfants, et s'oriente plutôt aux causes d'une socialisation non-réussie dans le passé ou aux buts de la socialisation dans le futur. La socialisation a comme but de devenir un membre entier de la société, l'enfance (et la jeunesse) devient ainsi une étape préliminaire de la société, séparée de celle-ci. Les protagonistes de la nouvelle orientation sur la recherche de l'enfance ont introduit par-contre le terme de socialisation de soi, pour accentuer le devoir de plus en plus important d'une personne et de ses activités pour définir son mode de vie.

Popp relative les critiques faites par la recherche de l'enfance au concept de socialisation. Elle pense que le terme de socialisation ne veut pas dire que le but de la socialisation est la compétence d'agir. La socialisation peut également prendre en compte le contexte actuel des acteurs. Et le concept de socialisation ne fixe pas le sujet comme résultat du processus. L'orientation demandée par les chercheurs sur l'enfance est donc compatible avec le concept de socialisation. Cependant Popp réfute le terme de socialisation de soi. Ce terme n'est pas un nouveau concept. Il comporte des dangers, parce qu'il rejette la responsabilité de la socialisation sur l'enfant et le jeune, en ignorant des processus structuraux qui influencent le processus de socialisation (conditions de vie familiales, niveau d'études, sexe etc.)

La plaidoirie de Popp est d'intégrer les critiques de la nouvelle orientation de recherche de l'enfance dans le concept de la socialisation. De toute façon le concept de socialisation ne peut être défini que dans des théories scientifiques qui sont ancrées dans le contexte actuel. La société moderne est confrontée à une différenciation poussée et des transformations des modèles d'intégration culturelle et sociale. Dans ce contexte l'individu ne peut pas comprendre la socialisation comme le processus individuel d'adaptation à la société, mais comme le processus de construction de ses propres références. Popp trouve ainsi intéressant l'orientation de l'approche constructiviste de la socialisation, qui définit la socialisation comme une interaction entre des processus de construction individuels et sociaux dans un contexte défini.

### **2.2.6 La signification du concept de socialisation par rapport au questionnement sur le bénévolat**

La socialisation revêt une double importance pour le bénévolat associatif. Elle est d'abord un des aspects qui règlent l'accès au bénévolat dans une association. C'est la socialisation primaire en famille et celle dans l'association qui orientent le jeune vers une activité bénévole au sein d'une association. Le concept de socialisation peut ensuite expliquer le processus inhérent au bénévolat dans une association, en créant un cadre pour l'interaction entre les individus et l'association.

La socialisation primaire d'un enfant se passe au sein de la famille. C'est ici qu'il intériorise un premier système de valeurs et de rôles. Les parents peuvent ainsi être des intermédiaires entre leurs enfants et l'association, en s'engageant eux-mêmes ou en soutenant activement leur enfant dans son engagement. Dans ce contexte il ne faut pas négliger l'influence d'inégalités sociales dans les familles sur l'engagement bénévole. L'accès au champ associatif est probablement lié au capital social, culturel ou économique d'une famille. Ainsi des enfants dont les parents ne disposent pas de ce capital sont défavorisés depuis le début.

Une deuxième socialisation de l'enfant ou du jeune se passe au sein de l'association. En effet les loisirs représentent à côté de la famille et de l'école le troisième domaine de socialisation d'un enfant. Les enfants passent de plus en plus de temps dans les associations pendant leur temps libre. D'ailleurs l'association se trouve à un niveau de socialisation relativement proche de l'individu. Ce n'est pas seulement une structure ou une institution de leur environnement, au contraire pour les enfants et jeunes c'est surtout une place où ils peuvent rencontrer des amis, qui constituent une instance primaire de socialisation. L'association se trouve donc à un niveau très proche des individus.

Dans l'association le jeune a de nombreuses possibilités de rencontrer d'autres personnes qui lui proposent des identités sociales. C'est par la confrontation des jeunes

avec ces autres qu'il peut intégrer des aspects nouveaux dans son identité personnelle. Il est amené à jouer d'autres rôles que ceux qu'il a dans la famille ou à l'école. De cette manière il acquiert de nouvelles compétences sociales, qui le préparent également mieux aux attentes et aux défis dans d'autres domaines de la société, comme la sphère du travail. D'après la théorie écologiste de la socialisation, l'association est un microsystème dans lequel se fait de la socialisation. Elle représente une chance supplémentaire pour les enfants et jeunes : la participation à la vie associative leur donne des possibilités additionnelles d'expérimenter et de communiquer, et de mieux se développer.

En dernier lieu, la socialisation joue également un rôle important pour le jeune, qui se décide à devenir bénévole. Un élément inhérent à cet engagement bénévole est l'éducation non formelle. Elle se fait non seulement par les nombreuses formations à l'égard du jeune bénévole, mais également par l'interaction des bénévoles au sein de l'association. C'est par ce travail dans une structure représentant la société civile que le jeune est amené à participer activement à la société civile.

## **2.3 Concept de jeunesse**

Dans ce chapitre nous allons développer le concept de la jeunesse. Parmi les trois concepts que nous avons choisi pour éclairer le bénévolat associatif des jeunes, la jeunesse représente l'aspect structurel. C'est la structure de cette phase de la vie, qui donne un cadre spécifique au bénévolat des jeunes.

La jeunesse peut être définie de différentes manières : une possibilité serait certainement le point de vue de la biologie ou de la médecine, qui définissent le début de la jeunesse par le commencement de la puberté. Il faut effectivement garder en mémoire que la jeunesse est avant tout une étape de changements biologiques, qui ont des conséquences psychologiques sur l'enfant ou le jeune. Cette étape de transition de l'enfant vers l'adulte commence aujourd'hui de plus en plus tôt.

Différents auteurs sociologiques essayent de définir la jeunesse à partir de l'interaction entre la jeunesse et la société : Quelle est l'influence des conditions structurelles fixées par la société sur le groupe des jeunes ? Est-ce que les jeunes ne font qu'assimiler les normes et rôles définis par les institutions ? Est-ce que les jeunes eux-mêmes ont une influence sur leur environnement ?

Toutes ces questions se déclinent de manière différente suivant l'auteur ou la théorie choisie et nous allons en présenter quelques-uns dont l'argumentation nous semble particulièrement intéressante pour arriver à tirer une conclusion sur l'importance de la jeunesse dans l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes.

### **2.3.1 La jeunesse dans le fonctionnalisme structurel**

Pour bien pouvoir situer les analyses de Talcott Parsons (1967), il est important de se mémoriser qu'il définit la société américaine des années 50 à 60 comme au sommet du développement d'une société. Il base cette constatation non seulement sur le fait que la société américaine est une des plus riches et des plus puissantes, mais également qu'elle incorpore pour lui le modèle de la société du futur.

Le caractère structurel le plus marquant de cette société est l'industrialisme, accompagné du développement de l'appareil étatique, du progrès des sciences, de l'élargissement de l'éducation etc. Bref c'est surtout une société qui est soumise à un changement rapide, ce qui est probablement la source d'insécurité et de confusion. En dépit de ces changements, Parsons constate que la structure dominante des orientations de valeurs est restée relativement stable. La plus haute valeur est la productivité (« *achievement* ») que chaque homme doit accomplir individuellement mais sous un système de normes définies par la société. Comme la société est toujours en train de se développer, elle laisse beaucoup de responsabilités à l'individu, puisqu'il n'existe pas de méta-valeur pour définir ce système.

Parsons pense que la structure dominante des valeurs va rester stable, tandis que la structure de la société, ses sous-systèmes et les valeurs liées à ces systèmes sont en permanence en train de changer. Ce changement est causé par la différenciation de structures simples en des éléments fonctionnels différents. Ceux-ci deviennent à leur tour indépendants et se regroupent à nouveau avec d'autres éléments pour former des structures complexes. Un exemple pour ce processus de différenciation est la famille qui avant l'ère de l'industrialisation fonctionnait encore comme lieu de travail pour la plupart de ses membres. L'industrialisation a provoqué la spécialisation professionnelle de certains membres de la famille qui travaillaient dès lors dans l'industrie et y formaient une nouvelle structure d'ouvriers industriels.

Quelle est maintenant la situation de la jeunesse au sein de cette société selon Parsons ? Il constate que beaucoup de gens voient les troubles au sein de la jeunesse comme une mauvaise intégration de la jeunesse dans la société. Parsons n'est pas de cet avis. Les changements de la société posent déjà à l'égard du citoyen normal des exigences grandissantes. Similairement les attentes envers les jeunes augmentent, par exemple à l'école dû à l'allongement du temps de scolarisation. En plus les jeunes doivent assumer beaucoup plus de responsabilité autonome qu'avant, aussi bien à l'école que dans leur famille. Cette situation rend le groupe de pairs encore plus important pour les jeunes (voir Eisenstadt dans ce chapitre).

Les jeunes se trouvent donc dans une situation de tension entre les exigences grandissantes et leur autonomie. Trois facteurs jouent alors un rôle important pour expliquer ces tensions. D'abord la dépendance psychologique des jeunes envers leur famille s'agrandit dû à l'isolement de la famille nucléaire. Les jeunes essayent de garder un équilibre entre cette dépendance et leur souhait d'autonomie. Un deuxième facteur est la plus grande marge de manoeuvre des jeunes pour faire des choix à cause du processus de changement social. Par exemple dans le domaine des relations affectives beaucoup de pratiques ont changé, sans que les normes réglant ce domaine se soient adaptées. Il est donc extrêmement difficile pour les jeunes de manoeuvrer dans ce domaine sans disposer des codes nécessaires. Le troisième facteur est la généralisation du deuxième facteur, c'est-à-dire que dans beaucoup de domaines l'adaptation des normes se fait lors d'un processus long et difficile. Les tensions entre les nouvelles et les vieilles normes sont encore plus grandes pour les jeunes, puisqu'ils sont en général dépendants de structures qui peuvent être caractérisées comme traditionnelles (famille, école, religion...).

Comment les jeunes réagissent-ils dans cette situation ? Parsons définit ces réactions des jeunes comme culture de la jeunesse. En 1942, il la définit comme culture de l'irresponsabilité (Galland, 2001) : les jeunes veulent avoir du bon temps, sans être responsables comme les adultes. Cette irresponsabilité diffère selon les sexes : les garçons valorisent le sport, les filles la 'glamour'. Ces comportements sont complémentaires et à la base du comportement sexuel qui oriente tous les comportements dans cette période de la vie.

Cette culture est favorisée aux États-Unis par la précocité du mouvement de prolongation des études (« *High-School* ») et par la présence d'un terrain scolaire favorisant la création de normes propres aux jeunes (« *dating* »). Les rôles sexués adolescents sont adaptés aux rôles que les jeunes vont occuper en tant qu'adulte : la femme est destinée à devenir épouse et mère. La « *youth culture* » faciliterait cette transition en y intégrant des éléments de romantisme.

Or en 1967, Parsons semble relativiser cette position vis-à-vis de la culture de la jeunesse. Il la considère encore toujours comme une période de transition, dans laquelle le jeune essaye de trouver un équilibre entre son besoin de se conformer aux exigences des adultes et les développements nouveaux. Le groupe de pairs reste important à cet âge, vu son indépendance vis-à-vis des adultes et la loyauté entre les « *peers* » qui peut même avoir un certain trait romantique. Or Parsons pense que les tensions sous lesquelles se trouvent les jeunes se sont réduites, aussi bien à l'école que dans la famille. Un exemple en serait la meilleure intégration des jeunes dans la culture générale : les jeunes ne seraient plus adeptes de ce culte du corps, réaction des jeunes à la pression de productivité professionnelle ; ils montreraient plus de sérieux dans la consommation

d'alcool et dans le domaine des relations sexuelles. Un autre exemple progressiste serait l'intérêt des jeunes pour certains sujets politiques.

Pour conclure Parsons trouve que la jeunesse est mieux intégrée dans la société américaine qu'avant. Il est normal que la jeunesse soit une période de troubles, vu que la société elle-même est génératrice de tensions. En plus les changements sociaux empêchent que les espérances des jeunes soient formulées très tôt et très précisément ; il en résulte une insécurité auprès des jeunes. Mais la jeunesse adopte quand même les valeurs fondamentales de la société américaine. Elle est consciente de sa propre responsabilité future, mais frustrée qu'actuellement elle se trouve privée de pouvoir.

Le fonctionnalisme structurel de Parsons fut plus particulièrement appliqué à la phase de la jeunesse par le sociologue israélien Shmuel Eisenstadt. Il se demande en particulier quelle fonction la jeunesse joue dans le cadre du système sociétal, quelles sont les conditions liées à son apparition et quand elle est plutôt intégrée ou génératrice de conflits (Tillmann, 1989). Eisenstadt a également été influencé dans ses théories par le psychologue Erik Erikson.

Eisenstadt se place dans le cadre de la théorie fonctionnaliste de Parsons, c'est-à-dire que la société est un système social qui garantit sa propre stabilité par des processus fonctionnels. Par une analyse comparative de différentes sociétés, il constate que la jeunesse n'existe pas dans toutes les sociétés. Presque toutes les sociétés ont une définition de l'adulte en tant que plein membre de la société et un seuil qui doit être franchi à un certain moment. Or dans certaines d'entre elles il n'existe aucune phase de transition entre l'enfant et l'adulte, puisque les enfants ont déjà acquis tous les rôles et normes dont ils ont besoin pour devenir adulte. Dans les sociétés où cette phase existe, Eisenstadt remarque que les jeunes se rencontrent dans des groupes d'âge homogène qui prennent une fonction importante dans la socialisation des jeunes.

Pour expliquer la fonction de ces groupes d'âge pour la jeunesse Eisenstadt analyse en premier lieu la socialisation des enfants. Dans toutes les sociétés la socialisation primaire se fait d'abord dans la famille, qui est un groupe d'âge hétérogène. Dans ce groupe l'enfant apprend à s'engager dans des relations particulières. Or dans des sociétés particulières, ces orientations sont également suffisantes pour pouvoir fonctionner en dehors de la famille. L'enfant n'a alors pas besoin d'autre système de socialisation. Tandis que dans des sociétés à caractère universaliste, telle que la société industrialisée moderne, l'enfant doit encore acquérir les orientations universalistes valables en dehors de la famille. C'est pourquoi dans ces sociétés il faut avoir un groupe social intermédiaire qui remplit cette fonction et fait le lien entre la famille et les autres institutions.

Le groupe de pairs ne remplit pas seulement une fonction d'intégration importante pour la société, mais il est également important pour les jeunes eux-mêmes. En effet, Eisenstadt argumente comme Parsons que les jeunes, se voyant confrontés aux conditions structurelles de la société, développent le besoin de se retrouver dans un groupe en dehors de la famille. Le jeune, qui réalise que la famille ne peut pas lui apprendre les rôles nécessaires au fonctionnement dans la société, cherche le contact avec des jeunes de son âge, qui d'un côté peuvent lui procurer le sentiment de solidarité et de sécurité vécu dans la famille, mais qui d'un autre côté l'aident dans la transition vers des orientations universelles.

La « *peer-group* » remplit donc deux fonctions : une fonction d'intégration dans la société par l'apprentissage des orientations universalistes nécessaires et la satisfaction des besoins subjectifs des jeunes. Cette socialisation est réussie quand le jeune est

capable d'intégrer les rôles universalistes dans les domaines professionnel et public. Comme la socialisation dans le groupe de jeunes revient à une transformation des orientations des jeunes, elle peut également se terminer avec des problèmes, notamment quand les jeunes acquièrent des orientations déviantes ou hostiles à la société. Aux yeux d'Eisenstadt ces déviations seraient le résultat d'une trop grande différence entre la socialisation familiale et les orientations sociétales (Eisenstadt, 1967).

Le fonctionnalisme structurel a réussi à intégrer la jeunesse dans une théorie générale de la société, en montrant la fonction et l'importance de cette phase pour la société. Le mérite d'Eisenstadt est d'avoir montré l'importance du groupe des pairs pour la phase de la jeunesse. Les critiques du fonctionnalisme structurel reprochent surtout la grande rigidité du système que constitue la société. Le but de tous les processus est de rétablir la stabilité du système. La théorie exclue de cette manière tout changement social. Ainsi tous les groupes de jeunes non conformes aux valeurs de la société sont définis comme déviants, même s'ils ont été porteurs de changements sociétaux importants comme les groupes d'étudiants des années 60 (Tillmann, 1989).

Galland critique plus particulièrement la « *youth culture* » décrite par Parsons en tant que culture opposée à la culture adulte, caractérisée par l'insouciance et la frivolité (Galland, 2001). Cette description avait certainement ses raisons d'être dans la société américaine des années 50. Parsons lui-même a relativisé dans les années 60 cette description de la jeunesse, en précisant que la jeunesse avait changé et était mieux intégrée dans la société américaine.

### **2.3.2 La construction sociale de la jeunesse**

Un des sociologues les plus connus en France et au monde qui s'est penché sur la question de la jeunesse est Pierre Bourdieu. La démarche de Bourdieu peut être caractérisée par ce qu'il a appelé lui-même « constructivisme structuraliste » (Corcuff, 2002). Dans ses théories il a su combiner les courants marxiste, durkheimien et weberien. Dans une interview très souvent citée il constate que la « jeunesse n'est qu'un mot » (Bourdieu, 2002) et explique son point de vue sur la définition de la jeunesse.

Un premier constat de Bourdieu est que la classification en jeunesse et vieillesse n'est que le produit de la lutte pour le pouvoir. Bien que l'âge soit une donnée d'abord biologique, la division en jeunes et en vieux est une manipulation sociale. Dans toutes les sociétés l'enjeu est de posséder le pouvoir ; ainsi toutes les catégories, que ce soit celles concernant l'âge ou celles concernant le sexe ou la classe, constituent des moyens pour construire la domination de certains groupes vis-à-vis d'autres. C'est en définissant les jeunes comme étant jeunes, donc comme inexpérimentés, sans qualifications, pas assez mûrs qu'ils sont écartés du pouvoir et renvoyés à un « ordre » qui leur impose un cadre pour leurs comportements. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de jeunes qui ont déjà tous les attributs d'adultes, par exemple dans la classe dominante les jeunes proches du pouvoir.

Une deuxième critique de Bourdieu concerne la classification de tous les jeunes en une seule catégorie qui ne reflète pas les différences entre les jeunes. C'est en effet prétendre que la jeunesse constituerait un groupe social avec des intérêts communs. Pour Bourdieu il n'existe pas de ressemblance entre un jeune ouvrier et un étudiant bourgeois ; les univers de ces deux jeunes sont trop différents. Tandis que le jeune étudiant vit une phase d'irresponsabilité provisoire, le jeune ouvrier se voit confronté aux contraintes et responsabilités du travail et de la famille. Entre ces deux extrêmes il



existe toutes les situations possibles concernant les jeunes. Le but serait de décrire ces différences et non de les ignorer en parlant de la jeunesse comme d'un groupe unique.

Bourdieu nous remémore à nouveau que les classifications dans un champ défini ne sont pas sans arrière-pensée de dominance. Il introduit dans la discussion autour du concept de la jeunesse une réflexion sur les termes, leurs significations et leur utilisation par des groupes spécifiques. Il nous met également en garde de ne pas utiliser de manière irréfléchie la catégorie de « jeunesse ».

### **2.3.3 Individualisation et diversité des jeunes**

Une des théories les plus discutées ces dernières années est celle d'Ulrich Beck sur la société du risque (1986). Les thèses de Beck ont été débattues non seulement dans les sciences sociales, mais également par le grand public. Dans la sociologie de la jeunesse les thèses de Beck ont contribué au développement de théories sur les conséquences pour les jeunes. Nous allons décrire la théorie de Beck et puis venir aux concepts de la jeunesse basés sur cette théorie du risque.

Ulrich Beck est d'avis que nous vivons actuellement un changement sociétal : tandis que la société industrielle traditionnelle est encore dominante dans beaucoup de domaines, la nouvelle société du risque est déjà présente sous certaines formes (Tillmann, 1989). Notre société a connu un développement vers la modernité à un niveau matériel très élevé dans une courte période de temps. Cette évolution a apporté des conditions meilleures dans beaucoup de domaines (revenu, éducation, travail), mais elle a également dissout les structures de classe dans lesquelles les individus se trouvaient. Ces structures étaient surtout importantes pour proposer à ses membres des identités dans la vie journalière et dans leurs idéologies. De tels milieux pouvaient offrir à leurs membres des traditions qui étaient la base pour le déroulement normal d'une biographie. Les raisons pour la dissolution de ces milieux résident pour Beck dans trois processus. Il décrit d'abord une nouvelle dynamique dans le développement du marché de travail. Le processus d'évolution et de changement dans les entreprises s'est accéléré à cause des innovations dans la production et dans les services. Comme un groupe toujours plus grand de la population est dépendant du marché du travail, cette évolution affecte beaucoup de personnes. Elle entraîne du chômage massif et contraint les personnes à individualiser leur trajectoire de vie. Une deuxième raison pour ce processus est la consommation croissante de l'éducation supérieure. Avec l'allongement des carrières scolaires, les orientations scolaires, les manières de penser et les styles de vie traditionnels sont remplacés par des orientations universelles. Une troisième raison est la mobilité sociale et géographique.

Beck décrit ensuite l'influence de la société du risque sur les individus. Le développement de la société ne dissout pas les différences entre les classes sociales. Les chances inégales des personnes restent, mais se retrouvent à un niveau plus élevé. Par-contre la détermination des individus par une classe n'est plus tellement rigide. Ainsi chaque personne est contrainte de décider soi-même sa trajectoire personnelle. Beck décrit ce phénomène comme individualisation. Les personnes ne sont plus dépendantes des vieilles formes sociales et elles perdent la sécurité que les traditions leurs procuraient. Elles se trouvent par-contre dans de nouvelles formes de contraintes, vis-à-vis du marché du travail, d'institutions anonymes etc. Les changements décrits ont donc un caractère ambivalent : ils comportent des chances, mais également des risques.

Quelles sont les conséquences de l'individualisation pour les jeunes ? Ce développement a surtout des conséquences sur la phase de la vie des jeunes. Les jeunes

se trouvent confrontés à une diversité de trajectoires possibles. Ainsi le passage de l'enfance à l'âge adulte est déstructuré, la jeunesse se trouve pluralisée, avec les conséquences que nous allons exposer au prochain chapitre 2.3.4.

Beck a réussi à réaliser une analyse sociologique de la société qui a contribué à de nombreuses discussions. L'image qu'il décrit de la société moderne est pour beaucoup de personnes une diagnose actuelle et correcte. Or ses critiques lui reprochent de ne pas avoir basé toutes ses analyses sur du matériel empirique et d'exagérer certaines tendances. Les théories sur le concept de la jeunesse dans la société du risque semblent avoir le même problème : il existe des tendances de déstructuration dans le groupe de jeunes, mais pour un certain nombre de jeunes les trajectoires sont encore conventionnelles.

### **2.3.4 La jeunesse comme phase de la vie**

Une position que beaucoup de sociologues contemporains soutiennent est la définition de la jeunesse comme passage de l'enfance à la vie adulte. José Rose (1998) décrit l'avantage de cette vue dans le fait que la jeunesse est définie comme processus individuel et social. C'est une période de vie de chaque personne avec des étapes caractéristiques à son entrée et à sa sortie. En France Olivier Galland est un des sociologues les plus connus à décrire la jeunesse comme phase de vie. Klaus Hurrelmann est un représentant allemand de cette orientation théorique que nous allons présenter.

Galland (1997, 2001) base sa définition de la jeunesse comme nouvelle phase de la vie sur des analyses statistiques concernant les différentes étapes que les jeunes doivent franchir pour passer au statut d'adulte. Les étapes les plus importantes sont le départ de la famille d'origine, l'entrée dans la vie professionnelle et la formation d'une propre famille. À l'aide de données recueillies sur les jeunes ces dernières années, Galland montre que différents changements se sont opérés lors du passage à l'âge adulte qui ont une influence sur la durée de la jeunesse et sur l'ordre des seuils à passer par les jeunes.

Galland (1997) propose comme référence à ces changements trois modèles d'entrée dans la vie active qui se sont développés après la Seconde Guerre Mondiale. Le modèle féminin se caractérise par sa grande précocité concernant l'étape familiale, tandis que l'étape professionnelle est moins importante pour l'entrée dans la vie adulte. Le modèle populaire est surtout déterminé par le synchronisme de ses étapes, c'est-à-dire les jeunes franchissent presque simultanément l'étape de la mise au travail, du départ de la famille d'origine et du mariage. Le troisième modèle est celui du jeune bourgeois qui est propre à la vie étudiante. Les étapes d'entrée dans la vie adulte sont repoussées, sans pour autant renoncer à une certaine indépendance.

Ces trois modèles ont connu des changements ces dernières années. Une partie de ces transformations est due au retard d'âge des jeunes pour le passage de toutes les étapes. Un facteur de ce retard est d'abord la scolarisation croissante des jeunes qui va de pair avec des études plus longues. Ensuite les jeunes connaissent beaucoup plus de difficultés pour trouver un emploi. Galland rapporte que la poursuite d'études plus longues semble une spécificité française employée pour contrer les effets du chômage. D'après les statistiques de l'OCDE<sup>v</sup> la France présente effectivement un taux plus élevé de jeunes âgés de 15 à 19 ans et de 20 à 24 ans qui se trouvent encore dans l'éducation (94,6% ; 53,2%). Alors que le taux de scolarisation des 20 à 24 ans en Allemagne (38,1%) se trouve en dessous de celui de la même classe d'âge en France, les jeunes

luxembourgeois présentent un même taux élevé de jeunes scolarisés (47,8%). La situation se renverse quand on prend en compte les jeunes entre 25 et 29 ans : ce sont alors les jeunes allemands qui fréquentent encore le plus souvent une école (16,3%) contre 11,7% des jeunes français et 13,9% des jeunes luxembourgeois.

Galland argumente que par la fréquentation plus longue de l'école les jeunes repousseraient non seulement le moment de l'insertion professionnelle, mais leur meilleure qualification serait également une aide dans la recherche d'un emploi stable. En dépit de cette meilleure qualification la période entre la fin de la scolarité et l'insertion professionnelle des jeunes dure plus longtemps, quel que soit leur niveau de formation. La transition semble encore plus difficile pour les jeunes ayant un niveau scolaire bas. Souvent les jeunes préfèrent également des emplois instables et précaires au début de leur entrée dans la vie active. Galland conclut que l'allongement des études combiné au chômage a encore retardé l'accès des jeunes à l'emploi et donc aux statuts qui définissent l'âge adulte.

Galland constate également un décalage dans le passage du troisième seuil, la vie en couple et le mariage. Différentes tendances peuvent être avancées pour expliquer ce retard. Les jeunes préfèrent souvent vivre en union libre, et même la naissance d'un enfant n'est plus une raison suffisante pour se marier. En plus la formation de couples entre les jeunes a diminué ces dernières années. Les raisons pour ce recul sont multiples : elles peuvent être cherchées dans la conception que les jeunes ont de l'amour qui n'est plus automatiquement liée avec l'institution du mariage ; ensuite l'émancipation des jeunes femmes n'est plus compatible avec les rôles traditionnels de femme et de mère dans la famille. Une partie du recul de la date du mariage est sûrement due au retard des jeunes sur le plan professionnel, puisque beaucoup de jeunes veulent d'abord s'installer dans un emploi avant de former une propre famille.

Bien que le retard dans le passage des étapes soit un changement important dans la transition des jeunes vers l'âge adulte, Galland pense que le changement le plus marquant est plutôt la désynchronisation des étapes. Ainsi la phase de transition se découpe dorénavant en trois séquences : la précarité, la vie solitaire et la phase pré-adulte. Beaucoup de jeunes prolongent la cohabitation avec leurs parents au-dessus de la fin de leurs études, en attendant de trouver un emploi stable. Cette première phase correspond encore à la post-adolescence puisqu'elle combine aussi bien une caractéristique de l'adolescent et de l'adulte. Ce sont surtout les jeunes garçons peu diplômés qui sont confrontés à cette situation d'adolescence prolongée forcée. Ensuite l'étape suivante est marquée par la vie solitaire : les jeunes accèdent à « l'indépendance résidentielle » (Ibid, p. 153) et reculent quand même le moment de la vie en couple. Dans ce groupe on retrouve surtout les jeunes ayant fait des études supérieures. La troisième phase que Galland appelle pré-adulte se caractérise par la mise en couple et le report de la naissance du premier enfant. Elle est la plus homogène pour les jeunes du même niveau de formation.

À partir de cette description plutôt statistique des changements concernant les seuils de transition, Galland cherche à trouver une explication concernant le fonctionnement et la définition de la phase de la jeunesse. Il expose un nouveau modèle de socialisation des jeunes, qui n'est plus un « modèle de l'identification », mais un « modèle de l'expérimentation » (Ibid, p. 159). Dans le premier modèle, qui était valable pour la société française du 19<sup>e</sup> siècle, les valeurs et normes étaient transmises d'une génération à l'autre, sans connaître beaucoup de changements. Or la scolarisation croissante, la transformation des structures socioprofessionnelles et les aspirations dues

à la mobilité sociale ont agrandi la distance entre les générations. Dans le modèle d'expérimentation, les jeunes ne s'approprient plus les valeurs de la génération précédente, mais doivent construire eux-mêmes leurs valeurs qu'ils reçoivent de différents agents socialisateurs. « Fondamentalement cette phase d'expérimentation de plus en plus longue explique la prolongation de la jeunesse et sa formation comme un nouvel âge de la vie. » (Ibid, p. 160) La phase de la jeunesse se distingue, selon Galland (2001), très clairement de l'adolescence : les adolescents restent dépendants de leurs parents, mais se distinguent de ceux-ci par une culture spécifique ; les jeunes par contre ont une certaine indépendance vis-à-vis de leurs parents, sans avoir accédé à tous les rôles du statut d'adulte. La jeunesse est donc une phase normale et fonctionnelle dans la vie qui prépare l'accès aux rôles adultes.

Parallèlement à Galland en France, Klaus Hurrelmann se pose des questions similaires sur la phase de la jeunesse en Allemagne. Quels sont les critères sociologiques qui justifient de délimiter la phase de la jeunesse ? Est-ce que la jeunesse peut être considérée comme une phase particulière dans le cycle de vie ?

Pour Hurrelmann (1999) la limite inférieure de la phase de la jeunesse est l'enfance, la limite supérieure l'âge adulte. Selon lui ces deux démarcations sont justifiées parce qu'elles vont de pair avec de grandes transformations concernant les comportements sociaux ; elles représentent des transitions de statut ou de position. Aussi bien le statut d'enfant que celui de jeune sont liés à des représentations sur les comportements de l'enfant et du jeune, sur leurs droits et leurs devoirs. Aujourd'hui les transitions de statut ont changé parce qu'elles ne sont plus définies de manière très précise ni fixées à un âge. Elles se décomposent en plusieurs étapes avec des significations sociales différentes.

Le passage de l'enfant au jeune est essentiellement caractérisé par un agrandissement de leur domaine d'action. Les enfants sont confrontés à de nouveaux rôles dans les domaines de la performance (à l'école), de leur groupe de référence (séparation de la famille et nouveaux contacts avec le groupe de pairs), des loisirs et de la participation politique. Cette transition ne peut être fixée à un âge précis, mais Hurrelmann pense que les changements de statut se font essentiellement dans le groupe d'âge de 10 à 14 ans.

La limite supérieure de la jeunesse, la transition au statut d'adulte, est atteinte, quand le jeune est complètement indépendant dans les positions centrales de la société et devient de cette manière un membre entier de la société. Les quatre domaines centraux dans lesquels cette indépendance doit se faire, sont selon Hurrelmann, le rôle professionnel, le rôle de partenaire dans un couple, le rôle de citoyen culturel et celui de citoyen politique.

La phase de la jeunesse est caractérisée par l'existence simultanée de comportements infantiles et dépendants et de ceux qui peuvent déjà être considérés comme adultes et indépendants. Les deux passages les plus importants sont d'un côté l'insertion professionnelle, de l'autre côté la séparation de la famille d'origine, la décohabitation avec les parents et la formation d'un couple et d'une propre famille. L'activité professionnelle est jugée comme le rôle le plus important dans l'acquisition du statut d'adulte, puisqu'elle garantit la reproduction de la structure économique d'une société. Le passage vers la propre famille, qui n'est plus tellement structuré comme pour les générations précédentes, vient en deuxième lieu. Alors que ce passage semble avoir perdu de son importance, les rôles dans le domaine politique et économique sont devenus plus importants. En général Hurrelmann remarque que tous les passages

connaissent des retards par rapport à l'âge des jeunes ; surtout le passage vers le domaine de l'emploi s'est décalé. Un problème auquel les jeunes se voient confrontés est l'opposition entre leur indépendance précoce dans les domaines politique et économique et leur dépendance plus longue dans les domaines de l'emploi et de la famille. Selon Hurrelmann cette situation peut provoquer chez les jeunes des inconsistances ou divergences dans leur statut.

Sans réaliser des analyses statistiques poussées, Hurrelmann tire la même conclusion que Galland : la phase de la jeunesse est une phase particulière de la vie, parce qu'elle prépare aux rôles importants de membre de la société. Cette phase est non seulement rendue possible par les dispositions de la société, mais elle est nécessaire à cause des problèmes structurels de la société. Elle se différencie clairement des autres phases de la vie et ne devrait pas être définie comme allongement de l'enfance ni comme phase de transition vers le statut d'adulte. Les jeunes ne reproduisent pas seulement les structures et normes de la société, ils sont actifs et créatifs en se confrontant aux conditions de vie extérieures et intérieures. La jeunesse est donc bien une phase de la vie, ce qui ne veut pas dire que la jeunesse existe en tant que groupe social.

La comparaison des deux définitions de la jeunesse de Galland et de Hurrelmann montre certaines analogies et différences. Les deux auteurs tirent la même conclusion sur la singularité et la fonctionnalité de la jeunesse. Or tandis que Hurrelmann est très précis sur les deux âges qui limitent la jeunesse, l'enfance et l'âge adulte, Galland se concentre plutôt sur la limite supérieure de la jeunesse, le passage à l'âge adulte. Bien qu'il situe la jeunesse entre l'enfance et l'âge adulte, il distingue la jeunesse comme phase spécifique après l'adolescence et la post-adolescence. Les raisons de cette différence peuvent se trouver dans des conceptions différentes de la jeunesse selon les deux pays.

Les deux sociologues s'accordent à nouveau pour dire que les étapes du passage vers l'âge adulte sont retardées, surtout les deux étapes les plus importantes : l'insertion professionnelle et la formation d'une propre famille. Galland pousse son analyse encore plus loin que Hurrelmann pour constater qu'il y a une réelle désynchronisation des étapes. Ce déséquilibre dans le statut des jeunes fait en sorte que les jeunes d'aujourd'hui se trouvent plus souvent confrontés à des problèmes de construction de leur identité.

Galland écrit que la phase de la jeunesse est surtout une phase d'expérimentation. Ce constat est très critiqué par José Rose (1998) qui pense que le travail est un facteur contraignant pour la plupart des jeunes. Est-ce qu'on peut alors parler d'une phase d'expérimentation, si celle-ci est plutôt subie que choisie ? Rose pense que l'interprétation de Galland risque d'être circulaire, parce qu'il essaye d'expliquer les particularités des jeunes par le fait qu'ils soient jeunes. Hurrelmann par contre voit la jeunesse comme une phase dans laquelle les jeunes sont confrontés aussi bien à des contraintes extérieures qu'intérieures, lesquelles doivent être travaillées activement par les jeunes.

### **2.3.5 La jeunesse comme groupe social**

En opposition aux théories qui définissent la jeunesse comme phase de la vie, certaines orientations sociologiques plaident à revenir à nouveau à la définition de la jeunesse comme groupe social, plus spécifiquement comme génération. La base de ces théories constitue essentiellement la théorie de la génération d'après Karl Mannheim.

Le sociologue allemand Karl Mannheim est souvent cité comme « père » du concept de la génération. Dans son article paru en 1928 « *Das Problem der Generationen* », Mannheim faisait l'analyse des théories de la génération et définit certaines caractéristiques du concept de la génération.

Un premier constat de la génération, selon Mannheim, est que l'unité de la génération ne se base pas sur une relation sociale. En comparant la génération à un groupe social, il remarque que la génération n'est pas unie par une liaison comme un groupe qui s'est formé volontairement ou naturellement. La génération peut plutôt être comparée au phénomène de classe, qui se caractérise par la position analogue/apparentée (« *verwandte Lagerung* ») de certains individus par rapport aux conditions économiques dans une société. Mannheim transpose cette caractéristique sur la génération. La définition sociologique d'une génération est donc un ensemble d'individus, qui par leur naissance dans un même contexte historique et sociétal, peuvent être vus comme dans la même position apparentée. Par cette position dans un même espace social, les individus sont limités dans leurs activités et pensées. Chaque génération a une tendance à être influencé par les mêmes événements et idées. Cette situation constitue la première condition nécessaire, mais pas suffisante pour la construction d'une réelle génération. On peut dire qu'ils forment une génération potentielle (Alanen & Mayall, 2001). Cette cohorte de personnes ne devient une génération effective que par une expérience commune réalisée dans la jeunesse.

Actuellement beaucoup de sociologues de l'enfance utilisent la théorie de la génération pour définir une nouvelle approche vis-à-vis du groupe des enfants et des jeunes. Ils reprochent aux théories traditionnelles de la socialisation leur vue passive des enfants, en les définissant comme des êtres à part de la société qui doivent être transformés et guidés pour devenir des membres à part entière de la société (Corsaro, 1997).

L'enfance est définie comme une forme structurelle en opposition à une perspective de l'enfance comme période de la vie. De cette manière on crée une possibilité de surmonter les perspectives liées aux individus, orientées aux adultes et liées au temps (Corsaro, 1997). L'enfance est vue comme une condition sociale et spécifiquement générationnelle. La génération doit être comprise comme un système de relations entre des positions sociales : ces relations structurelles sont des relations internes ou nécessaires dans ce sens qu'une position ne peut pas exister sans l'autre. Ainsi la position de parent ne peut exister sans celle de l'enfant. Les deux positions sont interdépendantes, des changements dans l'une des positions entraînent des changements dans l'autre (Alanen & Mayall, 2001).

En même temps que la définition de l'enfance comme génération, les enfants sont vus comme des agents sociaux. Ils contribuent à la reproduction de l'enfance et de la société à travers leurs négociations avec les adultes et à travers leurs « *peers cultures* » qu'ils créent avec d'autres enfants (Corsaro, 1997).

La définition de la jeunesse comme une génération, donc comme un groupe social spécifique, relié au groupe des adultes est certes une manière de surmonter les critiques au concept de jeunesse comme phase de la vie. Néanmoins nous pensons que ces critiques ne dévalorisent pas totalement ce concept de la jeunesse. Cependant il est utile de prendre en compte les objections et de se remémorer que les jeunes sont des êtres actifs qui contribuent à la reproduction de la société.

### **2.3.6 Le concept de la jeunesse dans l'étude sur le bénévolat**

Dans l'étude sur le bénévolat nous considérons la jeunesse comme une phase de la vie avec une fonction spécifique. Elle se caractérise non par son irresponsabilité, mais par la construction d'une identité face à des contraintes extérieures et intérieures. Le jeune doit réaliser plusieurs transitions dans cette phase : de l'école vers le travail et de la famille d'origine vers une propre famille. Ces deux transitions se font aujourd'hui de plus en plus tard. Cette phase de la vie se déstructure progressivement et est accompagnée d'incertitudes croissantes sur le futur professionnel et personnel.

Dans cette perspective, le bénévolat peut être vécu par les jeunes comme un lieu intermédiaire de la transition. Il peut prendre une place importante dans cette période de vie des individus, en faisant le lien entre la phase d'enfance et celle d'adulte. L'association peut donner aux jeunes la possibilité de réaliser des expériences dans des domaines importants pour leur passage à l'âge adulte. Les jeunes peuvent prendre des responsabilités dans l'association, qui les préparent aux tâches futures dans leur profession. D'un autre côté l'association peut également être un lieu où les jeunes sont libres de se réaliser sans contraintes, en opposition à d'autres domaines de leur vie.

Les trajectoires des jeunes se diversifient : l'individualisation permet aux jeunes de prendre plus de décisions eux-mêmes, mais elle les expose également à de nouveaux risques. Les structures traditionnelles perdent d'importance pour définir la trajectoire des jeunes. Pourtant les jeunes ne possèdent pas tous les mêmes conditions de départ : elles sont encore dépendantes de leur statut socioéconomique et sociodémographique. Les situations de vie des jeunes reflètent ces inégalités et ont une influence sur le bénévolat des jeunes. Entre l'étudiant qui vit encore chez ses parents et le jeune ouvrier marié existe une grande diversité de situations de vie de jeunes qui impliquent des bénévolats aussi divers.

## **2.4 Théorie des motifs et du choix rationnel**

La théorie des motifs et du choix rationnel représente l'aspect de l'acteur dans le processus de compréhension du bénévolat. La question fondamentale dans beaucoup de disciplines est : « Qu'est-ce qui fait agir l'homme ? » Les théories qui essaient de donner une réponse à cette question renvoient à la discussion autour de « *structure and agency* ». L'action humaine est-elle déterminée par l'aspect structurel ou bien l'action humaine est-elle indéterminée par nature ? Dans cette étude, nous prenons le point de vue que l'acteur possède un certain choix, qu'il peut décider ses actions. Nous ne voulons tout de même pas nier l'influence de la structure, mais nous allons essayer de l'intégrer dans la réflexion.

La théorie du choix rationnel se base sur ce choix de l'acteur. Nous donnons d'abord une brève description sur les motifs et leurs caractéristiques, avant de passer à la théorie du choix rationnel, qui essaie d'intégrer la question des motifs dans un modèle d'explication rationnelle. Nous présentons les racines de la théorie, qui a été développée en économie. Les applications de la théorie du choix rationnel en sociologie ont été critiquées sur différents aspects. Nous allons essayer de surmonter ces critiques en utilisant le concept plus large de l'échange, qui intègre celui du choix de l'acteur. Dans un dernier chapitre nous montrons comment de nouvelles théories du choix rationnel essaient de rendre compte de quelques critiques. La discussion tourne autour du concept de la rationalité, qui peut être définie avec un sens plus strict ou avec un sens plus large, en englobant également la rationalité des valeurs.

### **2.4.1 Les motifs comme grandeurs sociologiques**

Le concept de la motivation est un concept spécifiquement humain (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999). Chacun a une idée plus ou moins précise sur les raisons qui le poussent à agir d'une certaine manière. Beaucoup de sociologues ont analysé la manière dont les individus utilisent ces motivations, quelles en sont les sources et quelles en sont les conséquences (Marshall, 1998).

Lindesmith, Strauss et Denzin distinguent trois modèles selon lesquels la motivation peut être expliquée. Le modèle interne cherche les raisons pour un acte humain dans des processus psychiques ou physiques déterminants se trouvant à l'intérieur de l'individu (par exemple psychanalyse d'après Freud). Des modèles externes ou structurants localisent les motivations du comportement humain en dehors de l'individu, dans les structures sociales (par exemple marxisme). Le modèle interactionniste reconnaît les influences de la structure sur les opinions et les expériences, mais cherche à savoir comment les individus se représentent leurs expériences à travers ces catégories et opinions de leur culture.

Un des premiers à avoir analysé le langage que les individus utilisent pour décrire leurs motivations et les explications pour leur comportement a été C. Wright Mills. Le discours sur les motivations fait partie d'une idéologie plus large. Ainsi des motifs énoncés sont plus acceptés dans certains contextes. Les déclarations de motifs sont alors toujours relatives. Un voleur peut raconter différents discours de motivations à sa famille, ses amis, la justice, un criminologue ou soi-même. Les motifs ne peuvent être compris que dans le contexte où ils ont été produits.

D'après Scott et Lyman (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999) l'acteur social utilise des explications (« *accounts* ») pour expliquer des comportements non voulus ou désagréables. Il existe deux types d'explications : les excuses et les justifications. Les excuses sont utilisées dans des situations où l'individu admet qu'il a fait une bêtise ou



que son acte était mal, mais refuse de prendre la responsabilité pour cet acte. Un individu qui accepte la responsabilité pour son acte problématique, mais refuse d'admettre que c'était faux, utilise des justifications.

En général les motifs sont utilisés au début d'un acte et en font partie tout au long de son exécution. Ils peuvent naturellement changer pendant l'acte pour devenir plus complexe ou plus simple. Pour pouvoir décrire les motivations pour un événement compliqué, il faut également prendre en considération les motifs d'autres personnes et le contexte. Les individus eux-mêmes sont ceux qui connaissent le mieux leurs motivations. Il faut cependant garder en mémoire que des mécanismes de répression ou de rationalisation peuvent avoir changé leur connaissance de leurs actions. En effet une action est normalement interprétée plus d'une fois. Si cette action est importante, elle peut recevoir plusieurs interprétations, parfois distribuées sur plusieurs années. En dernier lieu il se peut que les individus ne soient pas bien informés sur toutes les raisons qui peuvent les influencer dans une décision.

#### **2.4.2 Les racines de la théorie du choix rationnel (TCR)**

La théorie sociologique des motifs représente une fenêtre sur l'explication du comportement des hommes en sciences humaines. La TCR qui sera le point de départ de la réflexion dans la présente étude permettra la reconstruction d'un cadre plus général. La TCR voit l'échange à la base de l'ordre social. Il naît en effet, suivant la logique d'une utilité espérée, de façon non-planifiée des échanges entre les membres d'une société. La source en est l'avantage personnel que les individus obtiennent ou espèrent obtenir par l'échange coopératif.

Les origines lointaines de la TCR remontent à l'économie politique du 18<sup>e</sup> siècle où notamment Adam Smith, en se fondant sur la théorie des physiocrates français, a formulé dans son ouvrage « *The Wealth of Nations* » paru en 1776 une théorie de la division du travail. La division du travail pour Smith (1999, p. 117) ne résulte pas de la sagesse humaine, mais d'une tendance dans la nature humaine vers l'échange.<sup>vi</sup> La richesse générale n'est pas le fruit de l'intention des acteurs qui l'auraient visée, elle se produit au contraire sur le marché, comme par une main invisible, parce que les acteurs poursuivent leurs intérêts particuliers. Smith (Ibid, p. 119) illustre son propos par l'exemple du boucher, du brasseur et du boulanger qui contribuent à notre repas non par bienveillance, mais en poursuivant leur propre intérêt.<sup>vii</sup>

En économie moderne le concept développé dans la TCR est très abstrait et formulé de manière mathématique (Marshall, 1998). D'après cette théorie les acteurs économiques décident de manière rationnelle en essayant de maximiser leurs profits. C'est ce choix rationnel qui influence les prix et la distribution des ressources limitées sur le marché économique.

#### ***La fiction du marché autorégulateur selon Karl Polanyi***

Karl Polanyi (2001) contredit la théorie d'Adam Smith sur l'existence d'un marché qui se règle de lui-même. Ces marchés sont déficients non seulement en ce qui concerne leur fonctionnement interne, mais également en ce qui concerne leurs conséquences pour les individus. Polanyi démontre sa thèse par l'interrelation entre l'économie et la société. La théorie du marché libéral considère que la société et l'environnement peuvent être traités comme des marchandises. Or cette vue contribue à leur destruction. Les hommes, qui voient ce danger, ont alors une réaction opposée et veulent sauver la société et l'environnement – ils se retirent du marché autorégulateur. À côté de la faute de considérer la nature et la vie humaine comme des marchandises

qui peuvent être négociées, Polanyi argumente que l'Etat est forcé d'intervenir de manière régulatrice dans certains marchés, p.ex. pour l'émission d'argent, pour régler l'utilisation des terres, pour aider la gestion des forces de travail. Sans l'intervention de l'Etat, les coûts que les individus normaux doivent porter seraient encore plus importants. Polanyi conclut que l'économie n'est pas autonome, mais qu'elle fait partie de la société. Elle est subordonnée à la politique, à la religion et aux relations sociales. Polanyi pense qu'il faut trouver une balance entre les deux positions extrêmes en économie : celui de laisser-faire le marché et celui de protéger le marché.

### **2.4.3 L'application sociologique de la théorie du choix rationnel<sup>viii</sup>**

Le succès de la TCR en économie a conduit certains théoriciens à en faire une théorie plus générale, applicable à d'autres domaines de la vie. Ces théories ont en commun qu'elles veulent expliquer le comportement humain par le calcul du profit individuel d'une action.

#### ***La théorie réductionniste de George Homans***

Homans a élaboré dans les années 60 une théorie sur les échanges basée sur les théories économiques du choix rationnel (Fulcher & Scott, 2003 ; Marshall, 1998). Il était d'avis qu'une théorie devait se baser sur une série de propositions sur le comportement individuel, qui doivent être dérivées de « lois englobantes » (« *covering laws* »). Dans son livre « *Social Behaviour : Its Elementary Forms* » Homans expose un set de propositions qui forment la base de la théorie d'échange. Elle confirme que les évaluations individuelles d'une personne sur les coûts et les bénéfices d'une action sont la base pour des phénomènes tels que la compétition, la coopération, l'autorité ou la conformité. Plus concrètement, les individus essaient de poursuivre leurs buts et font cela en choisissant parmi des alternatives pour y arriver. Ils font ce choix sur base des coûts et des récompenses de chaque alternative. Les récompenses peuvent être de type monétaire ou matériel ou d'autres facteurs moins tangibles comme des facteurs symboliques ou émotionnels. Les individus doivent trouver une manière de comparer ces différentes récompenses ainsi que les coûts et décider quelle action est celle qui leur apporte le plus ou coûte le moins. Un exemple est le choix de gagner de l'argent par un travail ou par un vol. Pour réaliser ce choix, il faut considérer le gain monétaire, mais également des facteurs de temps, d'effort, d'approbation sociale etc. Homans pense que chaque interaction entre des individus se joue de cette manière, en évaluant les coûts et les gains. Il y a donc toujours un échange entre des individus : marchandise contre argent, amour contre support financier, loyauté contre support politique etc. Dans des interactions qui durent plus longtemps et qui sont réussies, la théorie de l'échange pense que les individus rapportent un gain plus important à la fin que dans n'importe quelle autre interaction, sinon l'interaction aurait été terminée.

#### ***L'intégration de l'aspect structurel par Peter Blau***

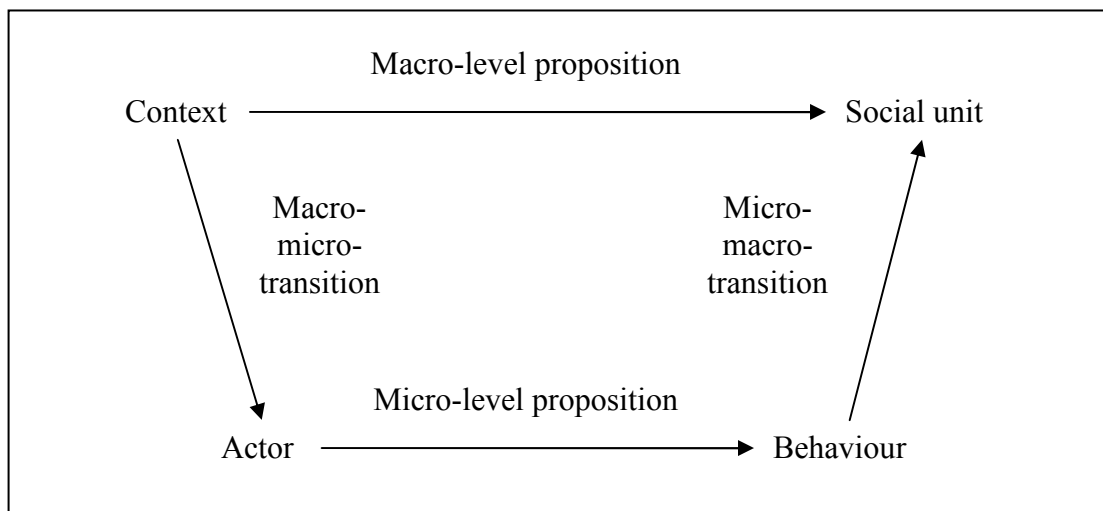
La théorie de Homans, exposée plus haut, a été critiquée pour son approche trop réductionniste sur les individus et sur des contenus psychologiques (Fulcher & Scott, 2003 ; Marshall, 1998). Peter Blau développe une version plus structuraliste de la théorie d'échange. Il argumente qu'un échange réciproque de bénéfices externes peut être absent ou incomplet dans une interaction. Alors que l'échange entre les acteurs n'est pas équilibré, ceux-ci peuvent quand même commencer ou continuer l'action. Des personnes peuvent par exemple commencer une activité qui leur coûte beaucoup, s'ils pensent qu'elle va leur rapporter quelque chose à long terme. Des personnes peuvent également continuer des interactions non profitables si d'autres possibilités leur sont

inaccessibles. Une femme battue par son mari peut rester avec celui-ci, si elle n'a pas d'autres choix pour trouver un travail ou un logement.

### ***L'intégration des niveaux micro et macro dans la TCR par James S. Coleman***

James S. Coleman est un des théoriciens les plus actuels sur la théorie du choix rationnel. Dans les années 90 il a écrit un livre sur les fondements de l'action sociale (« *Foundations of Social Theory* ») (Marshall, 1998 ; Joas, 2001). Dans ce livre il essaye de présenter une théorie globale intégrant le choix rationnel dans une théorie de l'action. Ce qui le distingue des autres TCR est qu'il réussit à intégrer les choix rationnels des acteurs avec des conséquences au niveau macro de la société.

D'après Coleman (1990), l'explication de phénomènes sociaux devrait être réalisée à partir de l'analyse interne des systèmes sociaux. Pour réaliser cette analyse, il faut se mettre à un niveau plus bas que celui du système, pour expliquer son comportement par le comportement des parties du système. Le plus grand problème dans ce modèle d'explication est la transition entre les deux niveaux du micro et du macro. Coleman définit trois composantes d'une théorie : une transition du niveau macro au niveau micro, des actions intentionnelles d'un individu au niveau micro et une transition du niveau micro au niveau macro (voir graphique). La première transition macro-micro est composée de toutes les conditions préalables à une action, le contexte imposé par d'autres à l'acteur. La deuxième transition micro-macro comprend les conséquences du comportement de l'acteur, qui interagit ou se combine avec l'action d'autres personnes et crée de cette manière un nouveau contexte. Ce qui nous intéresse particulièrement ici est le niveau individuel de la théorie.



Au niveau individuel de sa théorie, Coleman présuppose que les acteurs agissent de manière intentionnelle. Les individus possèdent des raisons qui les incitent à agir d'une certaine manière. Coleman utilise une notion un peu réduite de l'action intentionnelle des acteurs, en se basant sur le concept de rationalité tel qu'il est employé en économie. Coleman pense qu'il n'existe pas d'actions irrationnelles, que ce sont plutôt les observateurs qui ne réussissent pas à voir la rationalité des acteurs. Il présuppose également que l'acteur choisit de réaliser une action sur le principe de la maximisation de l'utilité. Il pense que ce principe réducteur donne plus de pouvoir à l'action des acteurs et qu'il simplifie la théorie en général.

Coleman (1990, p. 517) se pose également la question de l'altruisme des acteurs. Il pense que l'altruisme peut être expliqué sans modifier la théorie, mais en supposant

une extension du soi sur d'autres. L'acteur adopte alors les intérêts d'un autre individu comme si c'étaient ses propres intérêts. Coleman appelle cette relation dans laquelle des personnes internalisent les intérêts d'autres personnes « identification ». Ce comportement peut se produire dans cinq contextes. Le premier contexte est celui où l'acteur espère que son comportement va apporter des bénéfices à quelqu'un d'autre et, en s'identifiant à cette personne, à soi-même. Un exemple en est la relation des parents vis-à-vis de leurs enfants. Un autre contexte est l'identification avec une autre personne qui a du succès, p.ex. la relation entre une star et son fan. L'identification avec d'autres personnes peut également se produire quand des personnes ont vécu les mêmes situations p.ex. des soldats en situation de guerre. Un quatrième processus d'identification se crée par la forte dépendance d'une autre personne, comme dans une relation amoureuse. Et en dernier lieu, il y a également une identification quand une personne cède ses droits de contrôle sur ses actions à quelqu'un d'autre, ce qui peut être le cas dans une secte.

### ***Critique de la théorie du choix rationnel en sociologie***

La TCR a été critiquée sur différents points, notamment l'application d'une théorie économique en sociologie (Marshall, 1998). La TCR connaît un grand succès en économie, parce qu'il y existe une variable d'échange fixe sur le marché. Elle peut être utilisée comme une variable indépendante pour mesurer la relation entre action et avantage. Elle est en plus disponible à l'acteur et au théoricien. En sociologie une telle variable dans la TCR n'existe pas. Certaines propositions essayaient de prendre le bonheur, l'acceptation sociale, le prestige ou l'influence pour expliquer l'échange. Or ces valeurs sont souvent en compétition entre elles.

Une deuxième critique de la théorie est la difficulté à la contester. L'action est définie par les théoriciens aussi bien comme explication et comme preuve. Peu importe l'action, même une action avec des conséquences négatives pour l'acteur, elle est toujours considérée comme celle avec les meilleurs gains (Marshall, 1998). Une des conséquences est que la TCR est souvent formulée comme modèle théorique. On lui reproche dès lors de ne pas être ancré dans des données empiriques (Huber, 1997 ; Hechter & Kanazawa, 1997).

La TCR se base sur l'hypothèse que les acteurs décident après avoir considéré toutes les alternatives avec leurs coûts et leurs gains. Or les acteurs ne possèdent pas toujours toutes ces informations pour réaliser un choix rationnel. Ils se basent alors sur d'autres méthodes (Marshall, 1998). Une critique similaire à la TCR est formulée par Raymond Boudon, qui reproche que la théorie n'arrive pas à expliquer toute l'action individuelle. Selon lui il existe encore des « *black boxes* » dans l'explication du comportement humain (Boudon, 2003a).

En dépit de toutes ces critiques, la TCR reste quand même une des théories qui essaye de lier les individus à la société (Huber, 1997). Ainsi différents auteurs essayent de surmonter les critiques citées, en proposant d'autres modèles de la TCR, que nous allons étudier dans la suite.

#### **2.4.4 Théorie élargie de l'échange comme modèle explicatif**

La TCR se base sur la supposition que les individus agissent sur le principe de l'utilité maximale : une action n'est réalisée que si les gains sont importants pour l'individu. Il y a donc également une sorte d'échange entre l'acteur qui donne quelque chose et reçoit quelque chose d'autre en échange. En anthropologie cet échange n'est pas vu comme la conséquence d'un intérêt individuel, mais comme la base du gain

individuel. La nature rituelle et symbolique de la chose échangée produit un certain ordre du marché et du profit pour tout le monde. Les théories exposées dans la suite partent toutes du constat qu'un échange n'est possible que s'il y a un marché qui est contrôlé par le social.

### ***Les échanges dans la sociologie d'Emile Durkheim***

Emile Durkheim analyse dans son œuvre « De la division du travail social » l'évolution de sociétés de nature primitive vers des sociétés de nature industrialisée qu'il appelle « supérieures » (Lallement, 1993). La thèse qu'il essaye de démontrer est que la division du travail dans les sociétés supérieures a pour fonction de produire de la solidarité sociale. Pour démontrer que la division du travail est un facteur premier de cohésion et de solidarité, Durkheim prend le droit comme indicateur. Il existe deux types de sanctions en droit : le droit répressif, qui a comme devoir de punir une personne qui a fait un acte illégal, et le droit restitutif, qui a comme fonction de dédommager la personne lésée. Dans des sociétés de caractère primitif se trouve seulement le droit répressif. Durkheim déduit alors que dans ces sociétés l'être individuel et la conscience commune sont liés, qu'il n'y a pas de différence entre les individus. Ainsi tout éloignement de cette conscience commune doit être sanctionné. Durkheim appelle cette solidarité « mécanique ». Elle s'oppose à la solidarité « organique » qui est caractéristique de sociétés industrielles. Les individus se sont spécialisés à cause de la division du travail. Ils ne se ressemblent plus, mais ont des rôles multiples qui sont complémentaires. Les personnes nécessitent d'autres personnes pour produire les objets ou services dont ils ont besoin. Durkheim appelle cette solidarité alors organique. La preuve que la solidarité a changé dans ces sociétés est la prédominance du droit restitutif.

Durkheim s'oppose par cette argumentation à Herbert Spencer qui croyait également que l'évolution d'une société vers un niveau supérieur créait de la division du travail. Or cette division faisait en sorte que les acteurs devenaient plus libres et que c'était l'échange entre les acteurs qui formait la société, l'Etat ne devant plus intervenir à long terme. Il décrit cette solidarité d'industrielle et de type utilitariste.

Durkheim montre, en réfutant les arguments de Spencer, que l'échange ne peut pas exister sans une certaine forme d'ordre social. L'échange est une sorte de contrat universel entre des acteurs. Si l'hypothèse de Spencer était vraie, la sphère du social devrait diminuer au profit de celle de l'individu. Durkheim montre à l'aide du droit, qui est le domaine où s'exerce le plus le social, que le social n'est pas en train de diminuer, mais au contraire qu'il augmente. Le droit répressif, qu'on trouve surtout dans des sociétés primaires est en train de perdre du terrain, tandis que le droit restitutif, qui s'utilise plutôt dans les sociétés supérieures est en train de s'accroître. Durkheim réfute également l'argument de Spencer que le volume des contrats est en train d'augmenter : en même temps que les relations contractuelles les relations non-contractuelles ont augmenté. Durkheim conclue que toutes nos relations sont d'ordre contractuel et si nous n'étions liés que par le contrat que nous avons négocié, il en résulterait une solidarité précaire. Le droit contractuel prévoit toutes les possibilités que nous n'avons pas prévues dans nos contrats. Il nous protège et nous oblige à respecter certaines règles. Comme le contrat n'est possible que grâce aux lois de la société qui le règle, Durkheim conclut que « l'échange [...] n'est pas tout le contrat » (Durkheim, 1998, p. 195) Les échanges sont gouvernés par des fonctions garantissant l'harmonie sociale.

### ***La théorie du don de Marcel Mauss***

En tant qu'un des plus importants chercheurs en anthropologie sociale, Marcel Mauss apporte une vue nouvelle sur les échanges par sa théorie sur le don. Mauss décrit dans son « Essai sur le don » des sociétés primitives, des Indiens de l'Amérique du Nord, des peuples de la Polynésie et de la Papouasie qui célèbrent dans des cérémonies une sorte d'échange, des dons qui engendrent des contre-dons.

Mauss décrit dans ces sociétés un système d'échange qui se basait sur des dons qui demandaient des contre-dons. Ces dons ne se faisaient pas entre deux individus, mais plutôt entre collectivités comme des clans, des tribus ou des familles. La collectivité pouvait être représentée par une personne, son chef ou un petit groupe. Les cadeaux n'étaient pas seulement des biens économiques ou utilitaires, mais on échangeait surtout des politesses, des festins, des rites, des services militaires, des femmes, des enfants, des danses, des fêtes. Comme les cadeaux n'étaient pas séparés des personnes qui les faisaient et les recevaient, ils contribuent à des alliances entre les groupes. Le plus important élément dans ces échanges est le caractère obligatoire de la réciprocité des dons. La prestation et la contre-prestation sont données de manière volontaire, mais en fait elles sont rigoureusement obligatoires, sous peine de guerre publique ou privée. Mauss décrit trois types d'obligation dans ce système d'échange : l'obligation de rendre les dons, celle d'en faire et celle d'en recevoir.

### ***L'enquête sur la kula par Bronislaw Malinowski***

Une des recherches sur lequel se base Mauss pour son « Essai sur le don » est celle réalisée par Bronislaw Malinowski sur les peuples des Îles Trobriand en Nouvelle Guinée. Malinowski, qui vivait pendant deux ans auprès de ce peuple, a entre autres, décrit un système d'échange intertribal et intratribal qui porte le nom de *kula*. Ce commerce se fait autour des Îles Trobriand sur lesquelles vivent un bon nombre de tribus. La *kula* est surtout faite par les nobles des tribus. Elle n'est pas similaire du commerce normal de produits utilitaires qui sont échangés dans des foires. Les objets qui sont échangés lors de la *kula* sont des bracelets ou des colliers qui sont considérés comme de la monnaie, dotés d'un certain pouvoir mythique. Ces signes de richesse circulent en permanence entre les différentes tribus. Les objets ne sont donnés qu'à condition d'être offerts à nouveau lors d'une fête. Malinowski rapporte que le système des dons échangés chez les Trobriandais ne se limite pas seulement à la *kula*, mais que toute leur vie économique, morale et tribale est imprégnée de ces échanges.

### ***La place accordée aux échanges dans l'analyse des systèmes de parenté par Claude Lévi-Strauss***

Un autre exemple d'échanges dans l'anthropologie sociale est celui décrit par Claude Lévi-Strauss sur les systèmes de parenté (Haralambos & Holborn, 2004). D'après lui certaines structures sont inhérentes à toutes les actions humaines. Ainsi tous les systèmes de parenté fonctionnent de la même manière. La base de cette structure résulte de la présence universelle du tabou de l'inceste. Ce tabou défend les relations sexuelles entre des parents directs tels qu'entre frères et sœurs et entre parents et enfants. L'existence de ce tabou veut alors qu'un homme doive obtenir une femme d'un autre homme qui lui donne sa fille ou sa sœur. Cet échange de femmes nécessite alors une structure de base de la parenté pour établir la parenté des personnes.

## 2.4.5 Modèles élargis de la TCR

À côté des critiques plutôt d'ordre général à l'égard des théories du choix rationnel, un certain nombre d'auteurs, en partant d'une analyse du concept de rationalité utilisé dans la TCR, critiquent les théories basées sur un modèle réduit de ce concept et promeuvent un modèle élargi de la rationalité. Zafirovski (1999) dénonce « l'assimilation de la raison humaine à la rationalité économique utilitaire » utilisée dans la plupart des TCR modernes. Une action est rationnelle, si le but d'une action justifie les moyens, c'est-à-dire l'acteur peut donner des raisons qui expliquent son comportement. Ces raisons ne doivent pas être limitées au seul objectif économique – le but d'une action peut aussi être non utilitaire ou altruiste. Zafirovski plaide pour un « modèle étendu du choix rationnel, qui inclut les notions utilitaire et aussi non utilitaire de rationalité ».

Hechter & Kanazawa (1997) utilisent une classification similaire des modèles de la TCR que Zafirovski. Les modèles restreints de la TCR ne sont pas concernés par les valeurs particulières que les individus poursuivent. Les modèles élargis sont plus riches en substance, parce qu'ils contiennent des aspects intentionnels des acteurs. Ces modèles n'assument pas nécessairement que les acteurs sont des personnes égoïstes, mais plutôt qu'ils ont des intérêts personnels. Une des questions centrales à laquelle les théories du choix rationnel doivent trouver une réponse est celle de la rationalité des valeurs telle que Max Weber l'a déjà décrite. Les deux modèles exposés ci-après sont des modèles élargis de la TCR, qui réussissent à intégrer la rationalité des valeurs.

### 2.4.5.1 L'analyse critique de la TCR par Margaret Archer et Jonathan Tritter

Margaret Archer et Jonathan Tritter (2000) ont réuni à l'Université de Warwick un certain nombre de sociologues qui ont travaillé dans des séminaires sur la question de la TCR. Pour Archer et Tritter en effet la TCR est la « grande théorie » de la haute modernité. Son métanarratif est fondamentalement lié à la rationalisation progressive du monde occidental. Elle sous-tend la plupart des réformes néolibérales et correspond au démontage progressif de l'État providence traditionnel et de ses services, l'argument prépondérant étant que l'application de la TCR permette de pourvoir avec plus d'efficacité les services publics.

Le point de départ du groupe de Warwick est une question très critique. Ils se demandent en effet, si en pratique la colonisation des politiques publiques par la TCR ne serait pas accompagnée par des phénomènes sociaux antithétiques tels que l'altruisme s'exprimant notamment par la création volontaire de biens collectifs. Ils mettent donc en doute l'efficacité technique même des politiques fondées sur la TCR en suggérant que leur apparente réussite n'est possible que parce que les trous sont bouchés par des réactions d'altruisme et de solidarité. Parallèlement ils contestent la suprématie de la TCR que le prix Nobel Gary Becker avait exprimé de la façon suivante : « *I have come to the conclusion that the economic approach is a comprehensive one that is applicable to all human behaviour.* » (Ibid, p. 3.) Pour eux au contraire la sociologie est multiparadigmatique et ne correspond pas tout à fait à l'image de la science normale comme Thomas Kuhn l'a développée.

Archer et Tritter lancent trois défis majeurs à la TCR : la question de la rationalité, la question de l'individualité et la question de la temporalité.

Le dilemme entre subjectivité et objectivité résulte du fait que le monde social est fait de deux constituants de différente nature : les structures et les acteurs

(« *structure and agency* » (Giddens). Beaucoup d'actions sociales sont justifiées et fondées subjectivement et sont pourtant enracinées dans un contexte structurel. Comme il faut donc à la fois prendre en considération signification et causalité, les approches unilatérales qui escamotent le problème, telles que l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), qui ne parle que de signification, ou le behaviourisme (Skinner, 1965), qui ne voit que les causes, ne servent que d'une façon limitée l'analyse sociologique qui est confrontée à la fois à un élément herméneutique irréductible et un élément structuro-contextuel aussi irréductible. Bourdieu (1980) a relevé qu'une science du monde social ne peut se réduire ni à une phénoménologie sociale ni à une physique sociale. La catégorie de la rationalité est une de celles qui nous permettent de surpasser l'antagonisme et de rendre compte de façon à la fois objective et interprétative des actions humaines. Le désavantage de la TCR consiste dans le fait que par la logique du calcul des frais et des bénéfices la rationalité est très vite réduite à une rationalité instrumentale, la « *Zweckrationalität* » au sens weberien (1980, p.12). Dans le cadre de la TCR il devient beaucoup plus difficile de tenir compte d'une rationalité des valeurs, la « *Wertrationalität* » weberienne ou même d'une rationalité des émotions. Peter Wagner (2000) conteste exactement l'hégémonie de la « *Zweckrationalität* », en général on ne la trouvera que très rarement à l'état pur et le plus souvent elle sera mélangée à d'autres formes de rationalité.

L'opposition entre structures et agents a des effets encore plus irritants, notamment du fait que les acteurs sont d'une part responsables de la formation et de la transformation de la société et qu'en même temps la société les forme et les transforme. Pour l'analyse sociologique il s'agit d'éviter à la fois les pièges d'une méthodologie collectiviste et d'une méthodologie individualiste. Or la TCR part précisément de l'hypothèse de décideurs individuels atomisés qui font leur calcul et qui sont les artisans souverains de leurs actions. Le dialogue complexe entre structure et acteur est par conséquent réduit à la formule simpliste des objectifs individuels modifiés par les frais contextuels. La TCR ne peut donc rendre compte ni de l'émergence d'actions des faits sociaux ni d'un changement de l'environnement structurel par des actions. Elle exclut automatiquement des phénomènes, pour n'en mentionner que quelques exemples, comme le pouvoir, la culture de groupe, la normativité.

Suivant Archer et Tritter l'historicité des actions sociales n'est pas contestée. La sociologie n'est donc pas directement confrontée selon eux au problème de la temporalité du monde extérieur (« *time* »), mais plutôt au problème du temps grammatical (« *tense* ») du constat scientifique. Il correspond à son individualisme méthodologique que la TCR présuppose une autonomie du temps présent. Le monde social est donc réduit à une fausse synchronicité et il n'est guère possible de rendre compte du fait que les décisions pourraient changer par l'évolution du contexte structurel.

#### **2.4.5.2 La modification de la théorie du choix rationnel par Raymond Boudon**

Raymond Boudon (2003b) attaque la TCR ou le module de l'utilité espérée d'un tout autre angle, il choisit notamment l'entrée épistémologique, pour parvenir à un résultat comparable. Il part de la critique que Popper a fait du mythe des cadres mentaux (« *the myth of the framework* ») qui souvent se réduisent à des conjectures plus ou moins explicites. Son analyse se réfère à une taxonomie de huit postulats que les différentes approches théoriques présupposent ou ne présupposent pas. Il reproche, comme Peter Wagner, à la TCR de réduire la rationalité cognitive à la rationalité



Éléments de théorie sociologique permettant de développer un cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes

instrumentale, et lui oppose le modèle rationnel général (MRG) qui selon Boudon correspond aux théories avancées par Tocqueville, Durkheim et Weber. Il oppose, comme Margaret Archer, à l'*homo oeconomicus* de la TCR l'*homo sociologicus*.

Pour cerner la distinction entre TCR et MRG revoyons les huit postulats de Boudon :

P1 : *individualisme* : Le siège des actions, décisions, attitudes, croyances, comportements (ADACC) est l'individu.

P2 : *compréhension* : L'ADACC d'un individu peut en principe être compris.

P3 : *rationalité* : Les ADACC sont principalement le produit de raisons.

P4 : *conséquentialisme/instrumentalisme* : Les raisons considérées par l'individu qui manifeste tel ADACC concerne les conséquences de l'ADACC.

P5 : *égoïsme* : L'individu s'intéresse en priorité aux conséquences d'un ADACC qui le concernent personnellement dans ses intérêts.

P6 : *maximisation* : L'individu connaît et soupèse les avantages d'un ADACC et fait son choix sur la base d'un bilan des avantages et des inconvénients.

P6' : *satisfaction* : Le bilan tient compte de la satisfaction de l'acteur.

P7 : *intérêts de classe* : Les individus se sentent surtout concernés par leurs intérêts de classe.

P8 : *volonté de puissance* : L'acteur social obéit surtout à une passion sociale, la volonté de la puissance.

Le jeu des huit propositions permet à Boudon de donner une classification des grandes traditions sociologiques suivant leur axiomatique qui est représentée dans le tableau suivant :

	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P6'	P7	P8
Holisme									
Individualisme méthodologique									
Sociologie compréhensive									
Modèle rationnel général									
Fonctionnalisme									
Utilitarisme diffus									
Théorie du choix rationnel									
Théorie de la rationalité limitée									
Marxisme (formes individualistes)									
Sociologie d'inspiration nietzschéenne									

La taxonomie fait apparaître que les points problématiques de la TCR sont les postulats de l'instrumentalisme, de l'égoïsme et de la maximisation. En rejetant les trois axiomes Boudon peut développer un modèle correspondant au rationalisme critique de Popper. La taxonomie fait également apparaître la grande convergence et les quelques points de distinction entre le rationalisme de Boudon et le réalisme du groupe de Warwick. L'adhérence à l'individualisme est moins prononcée chez Archer et Tritter qui cherchent une balance entre structure et action au sens de Bourdieu ou de Giddens. Archer et Tritter et surtout Peter Wagner laissent une ouverture pour donner une place à la culture de groupe qu'on ne retrouve pas ou seulement indirectement chez Boudon.

### **2.4.5.3 La reconstruction rationnelle comme alternative à la TCR**

Volker Kunz (2004) reconnaît, comme Archer et Tritter, que la TCR est un des principaux modèles des sciences sociales modernes sans pour autant ignorer les critiques se rapportant surtout aux prémisses de la TCR qui souvent ne sont pas vérifiées par les analyses empiriques. Volker Kunz prône notamment la démarche de la reconstruction rationnelle qui permet de tenir compte du phénomène de la rationalité limitée et de répondre en partie aux problèmes de la subjectivité et de la temporalité par une contextualisation renforcée de l'analyse. La combinaison de la TCR et de la « *grounded theory* » (voir chapitre 3, p.53) a un effet similaire. La reconstruction des motivations des acteurs par le biais de l'analyse de leurs propres interprétations nous permettra donc d'utiliser la TCR et de nous protéger en même temps contre les pièges signalés par les critiques de la TCR.

### **2.4.6 L'idée de l'échange et du choix rationnel dans l'étude du bénévolat**

Nous nous basons pour l'étude du bénévolat associatif des jeunes sur une définition du choix rationnel comme choix d'un individu qui peut être compris et qui a des raisons. Ces raisons peuvent être liées à des fins précises ou à des valeurs. La décision de réaliser du bénévolat est donc une décision motivée que nous allons essayer de comprendre.

L'action du bénévolat n'est pas seulement une activité unilatérale, mais elle engendre une action en échange. C'est ce que Marcel Mauss appelle don et contre-don. Le bénévole donne quelque chose et reçoit quelque chose en retour. La question qui s'impose alors est si le bénévole met en balance les coûts et les gains pour réaliser du bénévolat. Est-ce qu'il fait le calcul des choses qu'il investit dans le bénévolat contre celles qu'il obtient par son action bénévole ? On peut se demander quel est le bilan individuel du bénévole. Celui-ci peut être en équilibre ou il peut avoir un résultat positif ou négatif.

Une difficulté de la théorie du choix rationnel est la mesure des motifs, spécialement ceux liés aux valeurs. Les problèmes résultent d'une part de l'inexistence d'une variable commune aux actions bénévoles et d'autre part de la transformation des discours des acteurs selon les situations. Ainsi nous allons baser nos explications des actions bénévoles sur les discours des bénévoles, que nous essayons de rendre dans leur façon originale, sans vouloir les interpréter.

Un deuxième groupe de conclusions que nous allons tirer de la théorie du choix rationnel concerne le niveau macro. D'abord la TCR accorde de l'importance non seulement à la dimension micro, de l'action individuelle, mais également au niveau de la dimension macro, celle du groupe ou de la société. La culture de l'acteur ou le contexte d'une action influencent les motifs de l'acteur pour réaliser du bénévolat. L'activité subséquente de l'individu exerce alors à nouveau une influence sur le niveau macro. Les motifs indiqués par les acteurs pour réaliser du bénévolat reflètent donc également le système de valeurs d'une société, d'une culture ou d'un groupe.

Dans ce contexte il faut donc également prendre en compte l'importance d'un « marché » pour la réalisation du bénévolat. Durkheim et dans la suite Polanyi ont démontré la nécessité d'un marché réglé par la société pour faire fonctionner le secteur des finances ou du droit. Cette conclusion peut également être transposée sur le domaine des actions bénévoles : l'intervention de la société, représentée par la politique,

Éléments de théorie sociologique permettant de développer un cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes

---

est nécessaire pour soutenir et éventuellement contrôler le marché des activités bénévoles.

## **2.5 Conclusions des théories présentées pour l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes**

Après avoir décrit les trois concepts théoriques séparément, nous allons reprendre le cadre formé par les trois théories et voir comment elles peuvent fonctionner ensemble pour expliquer le bénévolat associatif des jeunes.

Nous avons détaillé au début de ce chapitre que les trois concepts représentent trois différents aspects du bénévolat associatif des jeunes. La socialisation explique l'aspect du processus menant au bénévolat et inhérent au bénévolat associatif, la phase de la jeunesse représente l'aspect structurel et le choix rationnel introduit l'aspect de l'acteur dans la discussion autour du bénévolat. La question que nous devons nous poser maintenant est, si ces trois concepts sont compatibles pour expliquer le bénévolat associatif des jeunes, ou s'ils ne s'opposent dans leurs vues du bénévolat.

Le concept de la socialisation et celui de la jeunesse sont couramment utilisés ensemble pour décrire la situation des jeunes et expliquer l'interaction entre le jeune et la société dans le processus de construction d'une identité. Les problèmes relevés dans la transition des jeunes ont également des répercussions dans la socialisation des jeunes.

La discussion n'est pas aussi évidente en ce qui concerne la concordance entre les théories de socialisation et les théories du choix rationnel. À première vue les deux théories sont définies par deux idées opposées : le déterminisme de l'environnement contre la liberté individuelle. Or il faut relativiser ces vues. Les théories actuelles de la socialisation ne définissent pas l'individu comme un être passif qui subit les effets de la socialisation. L'individu est plutôt vu comme une personne qui contribue activement à la construction de son identité en se confrontant aux réalités interne et externe. De même les théories actuelles du choix rationnel ne nient pas l'influence des aspects structurels sur l'acteur. L'individu ne possède pas une liberté absolue, mais il se trouve au centre de l'action. C'est l'acteur qui prend les décisions et les motive.

Dans le cadre de l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes, nous pensons que les deux concepts peuvent être associés pour nous donner des explications cohérentes du bénévolat des jeunes. Les théories de la socialisation et du choix rationnel peuvent par exemple être utilisées pour expliquer la décision de réaliser du bénévolat. Les jeunes prennent sûrement une décision motivée pour réaliser du bénévolat dans une association. Or ces motifs se basent en partie sur des valeurs qu'ils ont acquises lors de leur socialisation primaire ou secondaire.

### 3 Démarche méthodologique de l'étude

Dans ce troisième chapitre, nous allons présenter la démarche méthodologique de l'étude. Elle se base essentiellement sur la « *grounded theory* » (GT). Pour bien comprendre cette méthode, il faut d'abord la situer dans son contexte historique, en intégrant les trajectoires de ses deux fondateurs, Glaser et Strauss. La GT n'est pas seulement une méthode de travail, mais elle implique également une posture épistémologique. Dans la suite du développement de la GT, Glaser et Strauss ont développé différentes vues de la GT, que nous allons exposer pour pouvoir nous situer par rapport à ces différentes orientations. Dans un dernier chapitre nous présentons quelques éléments et instruments méthodologiques qui forment l'ensemble de la GT.

Dans une deuxième partie de ce chapitre, nous allons décrire la méthodologie de l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes en utilisant la démarche et les instruments de la GT.

#### 3.1 Méthode de la « *grounded theory* »

##### 3.1.1 Le contexte dans l'histoire de la sociologie du 20e siècle

###### *L'opposition au modèle de Lazarsfeld (1967)*

Aux États-Unis d'Amérique s'est développé dans les années 30 une nouvelle orientation empirique qui se basait sur des données quantitatives (Cuin & Gresle, 2002). Un de leurs personnages principaux était Paul Lazarsfeld, qui travaillait à l'Université de Columbia. Le succès de ces recherches se basait essentiellement sur des raisons économiques : les bailleurs de fonds exigeaient des résultats concrets et exploitables, et sur des raisons pragmatiques : la sociologie doit vérifier ses résultats. Seules les données quantitatives peuvent être analysées de manière rigoureuse et être testées valablement. C'est par l'identification de variables que la conduite individuelle est expliquée. Lazarsfeld développait une méthode rigoureuse pour vérifier des hypothèses. Il définissait des indicateurs qui opérationnalisait les hypothèses et menaient ensuite à la construction d'indices synthétiques ou de typologies avec lesquels étaient mesurées l'absence ou la présence du phénomène social. En mesurant les liaisons statistiques entre les variables, Lazarsfeld établissait des lois sur le comportement des individus.

Pour Glaser & Strauss (1967) la méthode utilisée par Lazarsfeld ne faisait que tester des théories non confirmées avec des faits. La recherche qualitative n'avait pour Lazarsfeld qu'une signification comme étude exploratoire pour trouver des catégories et des hypothèses. En fait Glaser et Strauss reprochent à l'approche de Lazarsfeld de ne pas générer de la théorie, mais seulement de la vérifier.

###### *Positionnement de la collaboration de Glaser et de Strauss au croisement des traditions majeures de la sociologie américaine*

L'émergence de la GT n'a peut-être été possible que par les différentes approches de ses deux « pères » et leur insatisfaction avec ces traditions sociologiques. Strauss avait étudié à l'université de Chicago où l'« école de Chicago » a réalisé de nombreuses recherches qualitatives « *down-to-earth* » (Titscher et al, 2000 ; Glaser & Strauss, 1967). Glaser par-contre a fait ses études à Columbia, notamment sous l'influence de Merton et Lazarsfeld. Tous les deux reprochaient aux méthodes qualitatives de l'école de Chicago de ne pas avoir de méthode rigoureuse et de ne pas intégrer la théorie dans leurs recherches. À l'opposé les méthodes quantitatives

rigoureuses d'après Lazarsfeld ne faisaient que vérifier les faits sans générer de théorie nouvelle.

### ***Succès de la « grounded theory »***

Dans une interview avec Strauss en 1994<sup>ix</sup>, celui-ci déduit le succès du livre sur la GT par l'avènement de changements dans les paradigmes méthodologiques. Ainsi Glaser avait proposé d'écrire le livre pour des chercheurs plus jeunes, en dessous de 30 ans, pour lesquels ce livre pourrait devenir une nouvelle référence. Déjà le titre du livre voulait montrer ce qui était important aux auteurs : ne plus vérifier des théories comme dans la plupart des manuels de méthodologie, mais découvrir une théorie à partir des données.

Un premier but du manuel était la légitimation de la recherche qualitative, qui n'était pas vu comme scientifique dans la plupart des universités. Beaucoup d'étudiants ont ainsi pu utiliser le livre pour faire accepter leurs études qualitatives devant leurs examinateurs. Un deuxième objectif était d'attaquer des fonctionnalistes tels que Merton et Parsons qui à l'époque n'étaient pas mis en question par les jeunes sociologues. D'après Strauss cette stratégie, qui est soulignée par le ton parfois actif et agressif du livre, a bien fonctionné. Le troisième but était de montrer la possibilité de générer des théories à partir de données, ce qui était nouveau pour la plupart des chercheurs, qui ne faisaient que décrire de manière ethnographique leurs données.

### **3.1.2 Posture épistémologique**

#### ***L'objectif de la « grounded theory » : générer de façon rigoureusement contrôlée des théories à partir de données empiriques***

Glaser et Strauss (1967, p. 1) commencent le premier chapitre de leur livre en expliquant cette importante entreprise « *how the discovery of theory from data – systematically obtained and analyzed in social research - can be furthered* ». Cette phrase contient deux principes importants de la GT. En opposition à la plupart des méthodes sociologiques à l'époque, ils ne veulent pas tester des théories, mais les découvrir ou générer. Cette tâche ne peut être faite que par une analyse rigoureuse des données sur lesquelles elle se base. C'est par l'échange permanent du chercheur avec les données, en appliquant des outils méthodologiques, qu'une théorie peut être créée.

#### ***L'optimisme méthodologique reconnaissant les compétences cognitives et pragmatiques des acteurs sociaux***

Glaser et Strauss reconnaissent l'importance du savoir des acteurs, qui n'est structurellement pas différent du savoir scientifique (Titscher et al., 2000). Le savoir de tous les jours est une ressource indispensable pour le processus scientifique, qu'il faut rendre utile. D'un autre côté, une théorie générée avec les données des acteurs, doit également être compréhensible pour ceux-ci. C'est une des conditions pour définir l'adéquation d'une théorie d'après Glaser et Strauss.

#### ***Le rôle prépondérant de la compréhension***

Dans la GT, le cas individuel constitue une unité indépendante de la recherche (Titscher et al., 2000). Des actions autonomes qui forment une histoire sont d'abord reconstruites selon leur propre logique avec un but théorique. Les concepts sont formulés sur la base d'un cas qui explique les circonstances de ce cas.

### 3.1.3 La scission entre Strauss et Glaser

Après avoir écrit ensemble le livre sur la découverte de la GT, les vues de Glaser et Strauss concernant l'orientation de la GT ont divergé. Comme ce premier livre ne contenait pas d'exemples pratiques, les deux auteurs ont initié un séminaire sur la GT que Glaser a donné de 1968 jusqu'en 1979. Suite à ses expériences dans ce séminaire, Glaser écrit en 1978 un livre sur la sensibilisation théorique. Ensuite Strauss reprend le séminaire sur la GT. Comme beaucoup de ses étudiants trouvent les explications dans le séminaire plus pratiques que le livre qui a une orientation plus programmatique sur la GT, Strauss se décide à publier un livre sur le séminaire « *Qualitative Analysis for Social Scientists* » (1987). En 1990 il écrit ensemble avec Juliet Corbin un livre plus didactique sur la méthode de la GT « *Basics of Qualitative Research* », dans lequel Strauss reprend une partie du livre « *Theoretical Sensitivity* » de Glaser. En réponse à ce livre, Glaser écrit « *Emergence vs. Forcing. Advances in the Methodology of Grounded Theory* », dans lequel il critique les orientations et méthodes de Strauss et Corbin sur divers points.

#### ***Méthode interactionniste ou méthode universelle?***

La base de l'analyse dans la GT est pour Strauss et Corbin (1990) le modèle interactionniste. Ils définissent la GT comme un système transactionnel, dans lequel l'interaction se trouve au milieu. Toutes les interactions sont intégrées dans des conditions et des conséquences. Strauss et Corbin définissent une matrice avec différents niveaux (subjectif, collectif, organisationnel, institutionnel, communal, national, international) au milieu de laquelle se trouve le phénomène analysé.

Glaser est par contre d'avis qu'il ne faut pas utiliser une méthode de manière restrictive, mais rester ouvert vis-à-vis des données recueillies. La GT ne peut pas être réduite à un instrument d'un paradigme interactionniste. La GT est selon Glaser une méthode universelle d'analyse de données avec le but de générer des théories.

#### ***Codage axial ou codage théorique?***

Le cœur de l'analyse d'après Strauss & Corbin est le codage des données par les trois formes de codage : ouvert, axial et sélectif. Glaser critique surtout le codage axial. Ce codage met en relation les sous-catégories avec une catégorie (Strauss & Corbin, 1990). Ce processus se fait à l'aide d'un modèle paradigmatique de codage. Chaque catégorie est développée avec ses conditions causales, son contexte, ses stratégies d'action ou d'interaction et ses conséquences.

Glaser critique cette procédure, parce qu'elle peut facilement induire le chercheur à manquer la relevance des données en les forçant dans un cadre préconçu. Il pense que la méthode de Strauss et Corbin mène à une description de manière conceptuelle en négligeant le développement et l'émergence d'une théorie. Glaser utilise des codes théoriques pour intégrer la théorie. Ces codes théoriques relient les concepts isolés dans des hypothèses qui travaillent ensemble dans une théorie qui explique la préoccupation principale des participants. Le chercheur applique un modèle théorique, qui n'est pas forcé à l'avance, mais qui émerge à partir des données.

#### ***Théorie présumée ou émergence, conscience ou sensibilisation théorique?***

Strauss et Corbin recommandent en 1990 l'étude intensive de littérature relevante avant le début du travail empirique. Toutes sortes de matériel peuvent être utilisées pour réfléchir sur l'étude en question ou pour la mettre en route. La littérature peut également être nécessaire pendant l'étude pour renforcer sa crédibilité. Pendant la

recherche la littérature doit être la base pour inciter la recherche et pour réaliser une réelle interaction entre la lecture et l'analyse de données. Strauss et Corbin plaident pour l'utilisation permanente de littérature pendant tout le processus de recherche, mais ils mettent en garde de toujours vérifier les catégories avec les données et de ne pas devenir un prisonnier de la littérature.

Glaser par-contre plaide qu'avant la recherche le chercheur n'ait aucun contact avec de la littérature scientifique (Titscher et al., 2000). Il met l'accent sur l'émergence d'une théorie par induction et sur la créativité du chercheur dans un cadre défini de phases. Ainsi il pense que l'étude préalable de littérature conduit à des préconceptions sur les résultats à trouver. Si le chercheur est déjà désensibilisé par des concepts, il sera difficile de découvrir les faits réels. Ce qui renforce la sensibilisation théorique est le savoir sur d'autres GT dans d'autres domaines ou la méthodologie de la GT. La littérature ne doit être lue que dans la phase de triage, où elle est alors considérée comme des données à être codées.

### **3.1.4 Éléments de la démarche méthodologique**

#### ***L'échantillonnage théorique***

L'échantillonnage théorique est la procédure de collecte de données spécifique à la génération de théories. Dans cette méthode le chercheur réalise en même temps la collecte, le codage et l'analyse de ses données. Il peut alors décider quelles données il va collecter dans la suite et où il va les trouver, pour développer la théorie émergente (Glaser & Strauss, 1967).

#### ***La méthode comparative continue***

Durant tout le processus de la recherche Glaser et Strauss (1967) proposent d'appliquer la méthode comparative continue. Ils la décrivent dans différentes phases de la recherche. Au début de l'analyse le chercheur compare un incident avec tous les incidents d'un même ou d'un autre groupe codé dans cette catégorie. Très bientôt se dégageront des propriétés théoriques de cette catégorie. Dans une deuxième phase la comparaison aide à intégrer les catégories et leurs propriétés. Le chercheur n'a plus besoin de comparer chaque incident avec d'autres incidents, mais il les compare avec les propriétés des catégories. Ensuite il commence à intégrer les propriétés des catégories en les comparant entre eux. Dans une troisième phase, la comparaison aide à limiter la recherche. En effet en comparant ses données, le chercheur remarquera à un certain moment qu'il n'y a plus de nouvelles variations parmi ses catégories. Les catégories commencent à être saturées théoriquement. Il n'a plus besoin de nouvelles données. Il pourra ensuite, par la comparaison des catégories entre elles, réduire la liste des catégories en généralisant.

#### ***Les boucles itératives***

Dans une recherche utilisant la GT, la collecte et l'analyse des données se font simultanément. Les phases du processus de recherche ne sont pas linéaires, elles ne se suivent pas comme dans une recherche classique. En appliquant le principe de l'échantillonnage théorique, le chercheur va refaire le processus de collecte et d'analyse de données aussi souvent qu'il est nécessaire pour générer des catégories et une théorie. Ce processus peut être décrit par des boucles itératives en forme d'une spirale.



## ***La segmentation rigoureuse du continuum de la connaissance par la recherche en objets définis***

### Les documents primaires

Comme la GT n'est pas une méthode de recherche, mais plutôt un paradigme pour la génération d'une théorie, toutes sortes de données peuvent y être utilisées. Elles peuvent être des documents, des interviews, des discussions en groupes, des observations, des notes, des images ou des enregistrements. Les documents primaires sont toutes ces données à partir desquelles se fait l'analyse.

### Les citations

À partir des documents primaires, le chercheur choisit au niveau le plus bas de son analyse des citations, c'est-à-dire des passages dans le texte relevantes pour la question de recherche. Par l'apposition de citations dans le texte, il découpe le texte en unités plus petites. Une image qui nous a aidés à comprendre ce processus est celle du puzzle. Pour réaliser un puzzle, il faut d'abord choisir des morceaux isolés et les décrire.

### Les codes

En choisissant et en décrivant des citations, nous réalisons un premier pas dans le processus de l'analyse. Grâce à ce travail nous allons pouvoir commencer le travail de codage des citations. Ce travail est, dans notre exemple du puzzle, similaire à faire des petits tas avec des morceaux de puzzle qui se ressemblent, en leur apposant une étiquette. L'étiquetage de citations est une première forme de codage. Dans la suite ces premiers codes peuvent être regroupés ou détaillés, ils peuvent générer des codes plus théoriques.

### Les mémos

Au cours de l'analyse, le chercheur va être confronté à des idées émergentes. Ces idées sont alors enregistrées dans des mémos. Les mémos ne sont pas seulement un outil à la fin du processus de recherche. Le chercheur peut écrire des mémos dès le début de la recherche. Ces mémos peuvent concerner des notices sur les codes, sur la théorie ou sur la planification.

### Les catégories et les réseaux de catégories

L'analyse des codes va conduire à trouver des catégories conceptuelles plus importantes. Ces catégories sont liées entre elles dans des réseaux de catégories.

## ***Détermination de la catégorie centrale***

Au début de l'analyse, tous les codes et leurs propriétés semblent avoir la même importance. Au fur et à mesure de l'avancement du codage et de l'analyse, des catégories deviennent plus importantes : elles sont citées par beaucoup de personnes ou bien elles sont centrales pour l'explication d'un concept. Cette catégorie peut alors être considérée comme centrale. Dans la suite de l'analyse, nous allons alors essayer de définir ses propriétés et de la développer.

## ***Construction de la ligne narrative (« story line »)***

L'intégration des catégories de la GT est réalisée par le récit d'une histoire (Strauss & Corbin, 1990). L'histoire est racontée sur un phénomène central de la recherche. La ligne narrative est la conceptualisation de cette histoire autour de la catégorie centrale.

## **3.2 Caractéristiques de l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes**

### **3.2.1 Application de la GT à l'étude sur le bénévolat**

Pour notre étude sur le bénévolat associatif des jeunes, la GT n'apporte pas seulement le cadre méthodologique et les instruments. Nous pensons également qu'il est important d'avoir une sensibilité théorique sur les trois concepts décrits plus haut dans l'analyse des données empiriques et de ne pas nous laisser guider par des hypothèses préconçues.

Nous avons construit l'étude sur les jeunes bénévoles associatifs comme une étude exploratoire et qualitative. Comme nous l'avons énoncé plus haut, la notion de bénévolat a été le sujet de quelques études récentes, mais sa définition et sa description restent assez floues. Le premier but de l'étude est donc de sonder le terrain et de décrire ce bénévolat des jeunes. Pour réaliser ce but, il nous faut rester ouvert par rapport aux hypothèses définies à l'avant. Ainsi une stratégie de recherche qualitative nous semble la plus appropriée pour arriver à ce but.

Comme nous n'avons pas d'hypothèses définies à l'avance, mais que les hypothèses vont émerger au cours de la recherche, la collecte de données et l'analyse se fait simultanément. Dès la première collecte de données, le chercheur peut commencer à analyser le matériel. Ces analyses peuvent ensuite être utilisées dans la prochaine collecte de données. Le processus de recherche se fait alors dans un mouvement de spirales. Idéalement le chercheur réalise le binôme de collecte et d'analyse aussi souvent qu'il est nécessaire pour expliquer tous les phénomènes. Vu notre plan de travail et nos ressources réduites, nous avons décidé de réaliser trois mouvements de collecte et d'analyse.

La méthodologie qualitative utilisée pour l'étude nous livre des données plus riches en informations qu'une méthode quantitative. Par contre les méthodes d'investigation qualitatives demandent plus de temps que les méthodes quantitatives. Ainsi l'approche qualitative choisie ne nous permet pas de nous baser sur un très grand échantillon de jeunes. À cause du nombre réduit de jeunes que nous pouvons interviewer dans cette étude, notre choix va être guidé par des réflexions théoriques qui nous permettent d'interviewer les personnes capables de nous donner les meilleures informations. La démarche que nous allons suivre est celle du « *theoretical sampling* ». L'échantillon de l'étude est formé par le chercheur au cours de l'étude, en se basant sur les réflexions qu'il a faites jusque-là. Pendant tout le processus de l'étude le chercheur se demande quel groupe de personnes sera le suivant à être analysé et où il pourra le trouver. Le choix du groupe est fait en concordance avec les réflexions théoriques émergentes de l'étude. Cette méthode n'est pas représentative, mais elle reflète la multitude des différents groupes de bénévoles.

### **3.2.2 Questions de recherche**

L'étude a limité l'étendu sur le bénévolat associatif et laissé de côté le bénévolat relationnel. Dans le secteur de la jeunesse, le bénévolat dans les associations est certainement plus important en tant que volume et en tant que fonction pour la jeunesse. Nous avons décidé d'aborder la question du bénévolat associatif des jeunes sous quatre points, qui nous servaient de guide pour la préparation des interviews et discussions, tout en restant ouvert pour d'autres sujets.

1. La référence au bénévolat : Avec quels termes les jeunes désignent-t-ils leur engagement ? Quels éléments utilisent-ils pour définir et légitimer leur bénévolat ?

2. Le passage dans le bénévolat : Comment se déroule le passage d'un jeune pour devenir membre et s'engager dans une association ? Est-ce que l'accès au bénévolat est négociable ? Quels en sont les modalités et les enjeux ?

3. Les motifs du bénévolat : Quels sont les motifs du jeune pour son bénévolat dans une association ? De quelle manière fonctionnent les négociations entre l'individu et le groupe ?

4. La trajectoire du jeune bénévole : Quelle trajectoire le jeune a-t-il vécue dans son bénévolat ? Quelles sont les phases et fluctuations, les points pivots et les histoires liées à la carrière du bénévole ? Quelle est l'influence de la trajectoire bénévole sur la biographie du jeune ?

### **3.2.3 Positions des chercheurs**

Avant d'aborder le travail de terrain, nous pensons qu'il est important de clarifier la relation des chercheurs par rapport au domaine de recherche. Le bénévolat est une pratique qui est intimement liée à des convictions, des valeurs. Le chercheur ne se trouve pas dans un espace neutre, à partir duquel il pourrait réaliser ses analyses. Il possède également un système de valeurs qui est à la base de ses actions. Dans la situation de la collecte et de l'analyse des données, le chercheur doit essayer de rester neutre, or parfois des aspects de son expérience et de ses convictions personnelles peuvent avoir des influences dans le travail de recherche. Ainsi nous préférons situer les chercheurs impliqués dans le projet par rapport au bénévolat.

Trois des chercheurs engagés dans le projet possédaient des expériences bénévoles dans le domaine des loisirs pour jeunes, dont deux au sein d'associations de guides et scouts. Un des chercheurs était encore membre actif dans cette association. Deux des chercheurs n'avaient aucune expérience de bénévolat. Pendant tout le projet de recherche sur le bénévolat associatif des jeunes, les chercheurs ont fait des réflexions sur leur propre position par rapport au bénévolat. Vu la diversité des expériences par rapport au bénévolat et la mise en évidence de ces positions pendant le projet, nous pensons que le travail de recherche n'a pas été trop influencé par les vues individuelles des chercheurs.

### **3.2.4 Collecte de données**

Nous avons choisi d'utiliser trois instruments de collecte de données : les interviews d'expert, les discussions en groupe et les interviews de jeunes. Par la multitude des méthodes nous arrivons, comme dans une triangulation, mieux à apercevoir le sujet que nous analysons.

Le but des interviews d'experts est une première structuration du phénomène du travail bénévole. « Expert » est un terme relatif. Nous pensons surtout à des personnes qui sont responsables ou co-responsables dans une organisation de jeunesse, qui sont membres de cette organisation depuis un certain temps et ont de multiples contacts avec les jeunes de l'organisation. Nous avons décidé de limiter le nombre des experts à six. Le groupe n'est pas représentatif, mais il correspond au principe de la différence maximale. Le premier critère de sélection est le domaine dans lequel l'expert est actif. Les experts que nous avons interviewés viennent des pompiers-jeunesse, de la natation, du karaté, de la jeunesse musicale, d'une association catholique et d'un club de jeunes. Nous avons essayé d'interviewer des hommes et des femmes ainsi que des personnes

avec différentes formations et professions. Nous avons donné la préférence à des domaines dans lesquels les chercheurs n'ont pas d'expériences pratiques. Nous avons utilisé un guide d'entretien semi-directif pour mener les interviews, qui ont été enregistrées et transcrites dans la suite. Les interviews ont été menées par un tandem de chercheurs dans des lieux très différents : dans une caserne des pompiers, une salle de musique, une salle d'entraînement, à la maison ou dans nos locaux. Le but des interviews d'experts était de recevoir un aperçu des jeunes bénévoles au Luxembourg et sur le concept du bénévolat, pour pouvoir préparer les discussions en groupe avec les jeunes.

Le groupe cible de notre étude étaient les jeunes âgés de 25 à 30 ans. Le choix de ce groupe d'âge se basait d'une part sur le fait que peu d'études au Luxembourg analysent ce groupe de jeunes et que nous voulions recevoir un aperçu sur toute la carrière des jeunes bénévoles. Nous avons décidé de réaliser trois discussions en groupe, dans lesquelles nous avons essayé d'inviter différents types de jeunes bénévoles. De cette manière nous avons d'abord tenté de maximiser la différence entre les trois groupes de jeunes, en réalisant une discussion avec des jeunes très engagés, une deuxième avec des jeunes engagés et moins engagés et une troisième avec des jeunes femmes moins engagées. Pour maximiser les différences entre les jeunes bénévoles, nous avons utilisé plusieurs méthodes pour les contacter : le contact avec des associations de jeunesse, le principe de la boule de neige et des connaissances personnelles. Nous avons ainsi essayé de trouver des jeunes bénévoles de différents domaines. Après avoir été contacté par téléphone, nous avons envoyé des lettres de confirmation aux jeunes. Les discussions de groupe ont été réalisées dans un endroit neutre, mais facilement accessible aux jeunes : une salle de réunion du Service National de la Jeunesse. Les discussions ont été réalisées par un tandem de chercheurs, dont l'un était le modérateur central. À partir des questions de recherche et des interviews d'expert, nous avons élaboré un guide pour mener la discussion. Les discussions ont été enregistrées et transcrites dans la suite. Les jeunes ont reçu une rémunération de 20 Euro pour leur participation dans la recherche. Dans la première discussion sept jeunes bénévoles étaient présents, dans la deuxième discussion ont participé 11 jeunes et dans la troisième six jeunes femmes. Les jeunes étaient engagés dans des associations de scoutisme, dans les pompiers ou autres associations de secours, dans des associations musicales ou folkloriques, dans des associations de sport, des associations de loisirs (vacances etc.), dans des associations d'étudiants ou des associations catholiques.

La dernière méthode utilisée consiste dans les interviews. Le but de ces interviews est une certaine forme de « *Respondentvalidierung* », c'est-à-dire une vérification de nos résultats par les personnes concernées. Nous avons choisi de réaliser trois entretiens avec des jeunes et une interview avec un expert. Nous avons pris deux personnes qui avaient déjà participé dans l'étude, qui connaissaient donc le sujet et deux personnes nouvelles. La préparation et la réalisation des interviews se déroulaient de la même façon que les entretiens des experts.

### 3.2.5 Analyse

L'analyse des données a été réalisée avec l'aide du logiciel Atlas.ti. Ce programme se base sur les principes de la GT. Les entretiens et discussions en groupe sont transcrits et importés dans le programme comme documents primaires. Nous avons d'abord réalisé un codage du matériel selon les questions de recherche, avant de procéder à un deuxième codage ouvert de citations sélectionnées dans un domaine. Au cours de tout le projet de recherche, nous avons rédigé des mémos sur le processus de

recherche, les codes et les résultats. Après avoir vérifié les catégories, nous les avons intégré dans des réseaux de catégories. Ces réseaux de catégories et les mémos écrits tout au long de la recherche constituaient la base de notre rapport de recherche. Nous avons choisis des citations pour illustrer les concepts et les analyses. Les références derrière chaque citation renvoient au numéro du document primaire, au numéro de la citation et aux numéros des lignes de début et de fin de la citation.

## **4 Travail de terrain exploratoire : le dialogue avec les jeunes bénévoles**

La quatrième partie de ce travail concerne l'étude exploratoire sur le bénévolat associatif des jeunes au Luxembourg. Nous allons présenter quelques résultats de l'étude regroupés dans quatre chapitres thématiques : la définition du bénévolat, la transition dans le bénévolat, la carrière dans le bénévolat et les motifs du bénévolat. Au dernier chapitre nous tirons des conclusions sur l'utilité de nos concepts.

### **4.1 Définition du bénévolat**

#### **4.1.1 La difficulté de la définition ou Comment les interviewés répondent à la question**

La question de définir l'action bénévole n'a été facile pour aucun de nos interlocuteurs. On aurait pu penser que du fait que c'était l'Année Internationale du Bénévolat et que la plupart de nos interlocuteurs étaient engagés depuis un certain temps dans des associations, cette question ne leur posait pas de problème. Nous allons essayer d'exposer les raisons qui ont mené à cette difficulté et qui sont également importantes pour situer les réponses de nos interlocuteurs.

D'abord il est intéressant de remarquer la différence dans les discours des personnes selon leur position par rapport à la sphère du bénévolat. Les experts avaient ou ont encore une position de responsable dans une association. Leur vue du bénévolat est double, puisqu'ils s'investissent eux-mêmes dans l'association et ils fréquentent des jeunes qui sont présents dans l'association. Ils peuvent souvent faire des comparaisons entre le bénévolat des jeunes aujourd'hui et dans le passé. Parfois on a l'impression que les discours sont imprégnés par les discussions politiques menées par ces responsables : ils défendent leur association par rapport à d'autres associations ou bien ils protègent les jeunes de leur association. Leur vue du bénévolat des jeunes est certainement aussi influencée par leur propre engagement.

Parmi les jeunes que nous avons interviewés, les discours sont différents selon le degré d'engagement des jeunes. Les jeunes non engagés dans des associations ont souvent une vue très idéaliste du bénévolat. Par contre les jeunes engagés sont plus sensibles sur des détails concernant les critères qu'ils considèrent comme importants.

Une autre raison pour expliquer la difficulté de répondre à la question est l'entrelacement de critères objectifs et subjectifs de la définition du bénévolat. Tandis que la plupart des définitions officielles du volontariat ne considèrent que les éléments objectifs, tels que la gratuité, la liberté ou l'aide pour d'autres, les bénévoles eux-mêmes semblent en plus prendre en considération des critères subjectifs, tels que les motifs ou les gains personnels.

Enfin la question en elle-même a déjà engendré certains problèmes en utilisant le terme de bénévolat.

« also Bénévolat fannen ech och perséinlech bëssen e komescht Wuert »  
(7 :281 ; 273 :274)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> « Bon, personnellement je trouve aussi que 'bénévolat' est un mot un peu bizarre. »

La traduction en allemand montre les sens très différents du terme : « *Ehrenamt* » ou « *Freiwilligkeit* ». Ces traductions montrent que le mot peut véhiculer deux images différentes de l'action du bénévole : celui qui réalise quelque chose gratuitement ou bien celui qui a une fonction d'honneur. Or les jeunes semblent un peu refuser cette image honorifique de soi-même.

#### 4.1.2 Éléments d'une définition

##### 4.1.2.1 Caractéristiques du bénévolat

Nous avons analysé les passages dans lesquels les participants de l'étude ont fait allusion à une définition du bénévolat ou dans lesquels les chercheurs leur ont demandé de définir le bénévolat. Les participants ont énuméré des éléments caractéristiques du bénévolat que nous décrirons dans la suite.

Un aspect qui est souvent avancé en premier par nos interlocuteurs est celui de l'altruisme, le fait de faire quelque chose pour d'autres personnes, sans avoir un intérêt personnel.

« mä ech hu gemengt dat wär jo am Fong geholl awer eppes, wann s du eppes fir déi aner giff's man »<sup>2</sup> (3 :34, 498 :499)

« Ech mengen d'Wuert kënnt jo aus dem Latäin, also eppes gutt wëllen. Vlächit engem aneren eppes Guddes wëllen also net sech selwer, also fräiwëlleg ouni Bedéngunge géif ech soen. Also eng gutt Handlung déi op en anere geriicht ass, ouni speziell Bedéngung géif ech soen also ouni Suen, ouni Pai. Dat wier sou ongeféier de Grondrëss dovun. »<sup>3</sup> (11 :11, 66 :71)

Les termes utilisés par les bénévoles pour décrire cette aide varient fortement. Pour les uns il est nécessaire de décrire ces personnes qui reçoivent l'aide comme nécessiteux. Pour d'autres le point important de l'aide se trouve auprès de la personne qui donne, il faut qu'elle se donne soi-même librement. L'aspect de l'aide est également présent quand nos interlocuteurs parlent de générosité, de servir la collectivité ou de faire une bonne action.

« wat mir domatter mengen am Bénévolat ass einfach eis Jugend ze motivéiere fir deem ze hëllefén deen an Nout ass, »<sup>4</sup> (1 :28, 286 :288)

« de Bénévolat, ech soe lo mol einfach, d'Fräiwëllegkeet fir sech hierzeginn fir en aneren, »<sup>5</sup> (8 :329, 123 :124)

Le concept de l'altruisme dans le bénévolat est également discuté en relation avec les associations et clubs. Est-ce que le travail réalisé pour les associations peut être considéré comme bénévolat ? Les uns pensent que tout le travail réalisé pour l'association n'est pas du bénévolat. Comme tous les membres du club profitent de ce travail, il ne peut pas être considéré comme du pur bénévolat. Dans cette ligne d'argumentation l'organisation d'un bal pour alimenter la caisse du club n'est pas du

---

<sup>2</sup> « Mais j'ai pensé qu'au fond c'était quelque chose si tu faisais quelque chose pour autrui. »

<sup>3</sup> « Je pense que le mot vient du latin, c'est-à-dire vouloir du bien. Peut-être vouloir du bien à quelqu'un d'autre, donc pas à soi-même, par conséquent volontairement, sans conditions, je dirais. Donc, une bonne action qui est adressée à quelqu'un d'autre, sans conditions particulières, je dirais, donc sans argent, sans rémunération. Dans les grandes lignes ce serait plus ou moins cela. »

<sup>4</sup> « Ce que nous entendons par 'bénévolat' c'est simplement motiver notre jeunesse à aider celui qui est en détresse. »

<sup>5</sup> « Le bénévolat, je le dis tout simplement comme ça, le volontariat de se sacrifier pour un autre, »

bénévolat, puisque l'argent collecté est utilisé au profit des membres du club. Un autre point de vue est que toutes les personnes qui remplissent une fonction dans l'association font du bénévolat. Le secrétaire, le président ou le trésorier investissent beaucoup plus de temps dans le fonctionnement de l'organisation qu'un simple membre et sans ce travail l'association n'existerait pas. Ce serait une sorte de bénévolat interne, pour les autres membres de l'association. Enfin, un dernier groupe pense qu'un simple membre d'une association franchit le pas du bénévolat en aidant même de manière ponctuelle lors des activités de l'association. Un jeune musicien qui aide à installer les chaises pour un concert ferait déjà du bénévolat.

« Also ech verstinn effektiv, ech verstinn et, ass Bénévolat eppes wat en iwwert de Club ewech fir aner Leit mécht. »<sup>6</sup> (6 :63, 168 :169)

« Bénévolat giff ech eigentlech sou aschätzen dass dat méi di ganz Organisatioun ass fir anere Leit eppes ze bidden, lo fir aner Leit iergendeppes ze man, net fir sech nëmme selwer. »<sup>7</sup> (7 :261, 199 :201)

Un deuxième volet qui semble être nécessaire pour pouvoir parler de bénévolat est le fait de faire des sacrifices. Dans ce volet nous avons regroupé les discours qui définissent le bénévolat comme un sacrifice de temps, un devoir, un engagement ou une responsabilité. Avec ces termes, les interviewés semblent vouloir dire qu'il ne suffit pas de donner quelque chose aux autres, mais qu'il faut donner également quelque chose de privé, de précieux, comme ses loisirs, son temps libre ou sa liberté.

Les jeunes préfèrent parler de leur engagement ou de leur responsabilité, plutôt que de faire des sacrifices ou de faire leur devoir.

Un troisième élément qui joue dans la définition du bénévolat est celui de l'argent reçu par le bénévole. C'est l'élément qui a été le plus discuté lors des interviews et des discussions en groupe. Les discours tenus à ce sujet varient très fortement, allant de la gratuité totale du bénévolat, par le remboursement des frais jusqu'au paiement d'un petit salaire au bénévole.

Dans les discussions en groupe les jeunes se sont toujours mis d'accord que le bénévole peut recevoir un certain montant. Or ce montant ne devait pas être une condition pour faire l'action bénévole. La motivation principale ne doit pas être l'argent gagné. Un autre aspect important à leurs yeux est le montant ; celui-ci ne doit pas être en relation avec le temps investi ou les frais exposés par les bénévoles.

La question de l'argent est discutée de manière différente selon les domaines dans lesquels les bénévoles sont engagés. Tandis que dans les associations d'aide tels que les pompiers ou la protection civile, toute activité est gratuite, les associations dans le domaine culturel ou sportif connaissent une certaine rémunération de leurs bénévoles. Dans les clubs de loisirs les jeunes bénévoles travaillent souvent gratuitement. Or ces clubs se voient alors en concurrence avec des associations étatiques qui payent leurs animateurs pour réaliser le même genre d'activités.

Un quatrième élément de définition de l'action bénévole est l'investissement de temps. Pour la plupart des engagés l'action bénévole demande un grand investissement

---

<sup>6</sup> « Alors je comprends effectivement, je le comprends, le bénévolat c'est quelque chose qu'on fait pour d'autres gens et qui n'a rien à voir avec le club. »

<sup>7</sup> « J'estimerai que 'bénévolat' est plutôt toute l'organisation nécessaire pour offrir quelque chose à d'autres gens, c'est-à-dire faire quelque chose pour d'autres et non seulement pour soi-même. »



de leur temps de loisirs. Ce volet de la définition est spécifique pour le bénévolat associatif qui se caractérise par un travail régulier dans les associations.

Enfin nous voulons présenter deux autres éléments de définition du bénévolat qui semblent moins évidents que les quatre premiers. À première vue ces deux éléments s'opposent même aux deux premiers éléments décrits plus haut. C'est le fait de faire quelque chose pour soi-même, celui de s'amuser et de voir des amis. Ces deux arguments ont souvent été avancés pour nier le bénévolat. Quand on s'amuse, quand on fait quelque chose pour soi-même ou quand on fait quelque chose avec des amis, cela ne correspond pas à l'image du bénévolat des jeunes. Or ces éléments découlent souvent d'une action bénévole. Ils font partie de l'engagement des jeunes et semblent être importants pour définir leur bénévolat.

« ech mengen net dass iergendeen heibannen, da's eng perséinlech Meenung just, just nëmmen eppes fir di aner mécht, »<sup>8</sup> (8 :332, 1328 :1330)

Faire quelque chose pour soi-même veut dire faire une formation, apprendre des choses, recevoir quelque chose. Dans des associations qui font un travail d'aide plus spécifique comme l'écoute au téléphone, la formation est souvent organisée professionnellement. Les bénévoles apprécient la formation qui leur est donnée gratuitement et dont ils peuvent également profiter sur leur lieu de travail ou autre part. Dans les associations de loisirs pour jeunes, les formations sont mutuellement reconnues par les autres associations et par le Service National de la Jeunesse. Ainsi les jeunes peuvent, avec leur diplôme d'animateur ou d'aide-animateur être responsable d'activités de loisirs organisées par d'autres associations.

À côté de la formation informelle, beaucoup de jeunes soulignent le fait qu'ils ont appris indirectement dans leur association quelque chose pour la vie, une sorte de formation informelle. On leur a transmis un certain apprentissage, une certaine philosophie, qu'ils veulent rendre à leur tour à d'autres personnes.

Le dernier élément que les interviewés avancent pour définir leur bénévolat est le fait de s'amuser et de voir des amis. Pour la plupart des bénévoles ce volet fait partie intégrante de leur bénévolat. Ils ne peuvent pas s'imaginer faire du bénévolat sans se retrouver entre amis ou bien s'amuser dans ce travail qu'ils font régulièrement. Ils ne peuvent pas être d'accord avec l'image du bénévole qui se sacrifie pour les autres. Ainsi certains considèrent même que leur travail n'est pas du bénévolat, puisqu'ils s'amuse.

« Ech gesinn et och net als Bénévolat, ech gesinn et einfach, dass et mer immens Spaass mécht »<sup>9</sup> (5 :51, 529 :530)

« Meng Meenung ass einfach, 't mécht mer Spaass an dofir man ech et och gâr fir di aner, natierlech hunn ech eppes fir mech... »<sup>10</sup> (8 :74, 1364 :1365)

#### 4.1.2.2 Oppositions sémantiques

Pour mieux approcher cette définition du bénévolat les interviewés ont souvent eu recours à des comparaisons du bénévolat avec d'autres activités. Ces oppositions

---

<sup>8</sup> « Je ne pense que pas qu'une seule des personnes présentes ici, ce n'est qu'une opinion personnelle, fasse quelque chose seulement pour les autres. »

<sup>9</sup> « Je ne le considère pas non plus comme bénévolat, je vois juste que ça me fait énormément de plaisir. »

<sup>10</sup> « Mon opinion est simplement que ça me fait du plaisir et c'est pour cela que j'aime le faire aussi pour les autres, bien sûr j'ai quelque chose pour moi... »

nous permettent également de mieux cerner ce que les jeunes comprennent comme bénévolat et où se trouvent les frontières par rapport à d'autres activités. Nous allons présenter cinq oppositions : entre bénévole et membre d'une association, entre travailleur bénévole et professionnel, entre bénévolat et volontariat, entre bénévolat et travail, entre bénévolat et loisirs.

L'opposition entre le bénévole et le membre d'une association est un phénomène que nous trouvons dans toutes les associations. Le simple membre dans un club est décrit comme celui qui ne vient que pour consommer, pour participer aux activités de l'association. En contrepartie il a peut-être payé sa cotisation, mais son engagement se limite à cette simple présence. À l'opposé se trouve le bénévole, celui qui aide dans l'organisation des activités, pour que les activités de l'association puissent fonctionner. Ce sont le président, le caissier, le trésorier, le comité, l'entraîneur, le chef-scout, le pompier-formateur ou le chef d'orchestre. Entre ces deux positions existent de nombreuses possibilités pour être plus passif ou plus actif dans une association. Les membres plus actifs s'engagent un petit peu plus, en aidant ponctuellement lors du concert de musique ou lors d'une compétition de sport ou lors d'un bal.

« Ech giff soen dass et an engem Club oder an engem Veräin zwou Säite ginn, dat eent dat sinn déi di am Fong Member sinn, di d'Veräinsliewen erliewen, déi am Fong, bon vläit net passiv awer déi lo net an enger Organisatioun fest oder sou mat derbäi sinn, an dat anert, Bénévolat giff ech eigentlech sou aschätzen dass dat méi di ganz Organisatioun ass fir anere Leit eppes ze bidden, lo fir aner Leit iergendeppes ze man, net nëmme fir sech selwer. »<sup>11</sup> (7 :25, 195 :201)

« Ech mengen dat meescht ass gesot eben dass ee verschidde Funktioune kann an engem Veräin anhuelen, wierklech déi méi passiv wou ee just dohinner kënt fir seng Zäit ze verdriewen oder sech ze ameséieren, oder fir eben aktiv matzeschaffen am Organisatoreschen oder wéi och ëmmer. »<sup>12</sup> (7 :32, 358 :362)

Les membres passifs d'une association sont davantage enclins à quitter le club quand les activités ne correspondent plus à leurs attentes.

Dans le sport et dans les associations culturelles, ce sont surtout les jeunes qui ne sont peut-être pas les meilleurs sportifs ou les meilleurs musiciens qui aident le plus. Pour être un des meilleurs dans le sport ou dans la musique il faut s'entraîner beaucoup, ce qui ne laisse peut-être pas le temps pour s'engager dans l'association. Un des experts interviewés est d'avis que les sportifs ou musiciens de haut niveau doivent avoir un caractère plus égoïste pour arriver à ces performances. Il leur manquerait la fibre sociale, nécessaire pour s'engager.

Le passage du statut de membre à celui de bénévole d'une association est fréquent et même planifié. Normalement une association a comme but de recruter parmi ses membres des personnes qui veulent s'engager plus dans les activités de l'association. Souvent la carrière (voir chapitre 4.3, p.79) dans une association est

---

<sup>11</sup> « Je dirais que dans un club ou dans une association il y a deux côtés : d'un côté on a ceux qui sont membres en fait, qui vivent la vie associative, qui au fond, bon, qui ne sont pas passifs peut-être, mais qui n'appartiennent quand même pas réellement à une organisation, et puis 'bénévolat' ce serait pour moi plutôt toute l'organisation pour offrir quelque chose aux gens, qui fait quelque chose pour d'autres, et non pas seulement pour soi-même. »

<sup>12</sup> « Je pense que le gros est dit, justement qu'on peut avoir des fonctions différentes dans une association : les fonctions effectivement plus passives où on y vient uniquement pour passer son temps ou pour s'amuser, ou bien justement pour collaborer activement dans l'organisation ou d'une autre manière. »

destinée à habituer leurs membres à une future tâche de bénévole. Le pas à franchir entre le membre et le bénévole peut également être renversé. Parfois une association ne souhaite pas avoir trop d'engagés, parce que l'organisation devient trop compliquée à gérer.

L'opposition entre travailleur bénévole et travailleur professionnel dans une association se trouve au niveau local surtout dans les associations de sport. La différence entre ces deux positions se trouve dans le salaire que le professionnel reçoit. Les entraîneurs bénévoles se voient en concurrence directe avec les entraîneurs professionnels. Souvent les entraîneurs bénévoles ne reçoivent qu'un dédommagement de leur club, tandis qu'ils font le même travail pendant le même nombre d'heures. L'association n'a simplement pas les moyens financiers pour leur payer une rémunération plus grande. Pour certains des entraîneurs bénévoles cette concurrence les motive pour travailler encore mieux.

Un autre domaine dans lequel se côtoient les bénévoles et les professionnels sont les pompiers. Dans la plupart des communes luxembourgeoises les pompiers fonctionnent avec des bénévoles. Souvent le responsable de la sécurité dans une commune est engagé auprès de la commune. En plus les ouvriers communaux doivent pendant leurs heures de travail garantir une certaine permanence dans les centres de secours. Les bénévoles se voient comparés et confrontés non seulement aux pompiers professionnels, mais également à ces ouvriers communaux. Dans une discussion en groupe un participant reproche aux pompiers bénévoles le fait qu'ils soient moins rapides que les professionnels. Cette accusation les met sur la défense et ils répondent que les pompiers professionnels ne font qu'attendre toute la nuit dans leur centre, tandis que les bénévoles doivent se lever, s'habiller et se rendre au centre de secours. Le professionnel a de meilleures conditions pour réaliser le même travail que le bénévole, mais souvent c'est l'image des bénévoles qui en souffre. D'un autre côté les pompiers bénévoles d'une commune doivent collaborer avec les ouvriers communaux et même organiser leur formation pour réaliser le travail de pompier. Or tandis que les bénévoles réalisent tout ce travail en dehors de leurs heures de travail, les ouvriers communaux refusent souvent d'investir leur temps libre. Ainsi on a la situation paradoxale que les formateurs bénévoles organisent des formations pour les semi-professionnels pendant les heures de travail.

Cette situation de recourir à des bénévoles pour réaliser des services d'utilité publique est très critiquée par un de nos participants. Il est d'avis que des services de secours ne devraient pas fonctionner avec des bénévoles, aussi bien formés soient-ils. Ce travail demande l'intervention de professionnels avec les compétences requises. Le recours aux bénévoles est souvent un moyen de l'Etat pour minimiser ses frais.

Un de nos interviewés avance l'idée qu'il faut avoir du personnel professionnel dans une association pour réaliser tout le travail de motivation et d'encadrement des membres.

L'opposition entre bénévolat et volontariat a été mise en avant par deux de nos interlocuteurs. Le volontaire « *Fräiwëllegen* » est quelqu'un qui se décide à faire une activité pour d'autres personnes librement, mais qui est partiellement payé. Les médecins travaillant pour « Médecins sans frontières » en sont un exemple. À l'opposé le bénévole est celui qui n'est pas payé, et qui doit même apporter quelque chose pour réaliser son bénévolat.

Une opposition que certains interviewés font est entre le bénévolat et les loisirs. Trois différents discours semblent émerger : « je sacrifie mes loisirs pour le travail

bénévole », « je fais du travail bénévole, mais ce n'est pas un sacrifice, ce sont mes loisirs », « le bénévolat est une partie de mes loisirs ».

À première vue l'opposition entre bénévolat et travail semble claire : le travail est l'activité pour laquelle une personne est payée. Le fait de ne pas être payé dans le bénévolat, représente une balance importante pour certains bénévoles : on peut réaliser des choses dans le bénévolat sans attendre un gain matériel.

Par contre certains bénévoles font un rapprochement entre le bénévolat et leur travail. Le premier rapprochement consiste à dire que l'action bénévole est comme un deuxième travail. Certaines des caractéristiques du travail sont projetées sur le bénévolat : la formation nécessaire pour pratiquer le bénévolat, l'investissement de temps, les horaires strictes de travail, la hiérarchie. Peut-être pour ce bénévole le bénévolat revêt un rôle aussi important que le travail pour définir son image de soi.

Un deuxième rapprochement fait par un bénévole est de dire que son travail est également une sorte de bénévolat. Son engagement au travail est le même que celui dans le bénévolat, sauf que pour le travail il reçoit un salaire.

#### **4.1.2.3 Le bénévolat spécifique**

Un constat intéressant est le fait que les bénévoles semblent se rallier aux bénévoles du même domaine, en se comparant et se distanciant du bénévolat réalisé dans d'autres domaines.

L'expert du domaine des pompiers décrit le bénévolat réalisé par eux-mêmes comme une aide à ceux qui sont dans le besoin. Comparé au scoutisme les pompiers réalisent le même travail éducatif auprès des jeunes, mais avec le but de former les jeunes pour le travail de secourisme. Pour les pompiers il est important de souligner que leur travail est gratuit, comparé aux entraîneurs et aux chefs d'orchestre qui sont payés. L'expert pense que les associations sportives et culturelles ont de meilleures chances auprès des jeunes, parce que ces domaines sont déjà introduits dans l'école. Par contre un expert du domaine sportif pense que les pompiers ont un certain avantage par rapport aux associations sportives, parce qu'ils ont une bonne image : c'est un honneur de devenir pompier.

D'après l'expert du club des jeunes un avantage de celui-ci est la limite d'âge imposée dans la plupart des clubs. Par rapport à d'autres associations les membres doivent à un certain moment quitter le club et ne peuvent pas occuper pendant 30 ans la même fonction. L'avantage du club des jeunes par rapport à d'autres associations est le fait de pouvoir fonctionner relativement librement. Contrairement à d'autres associations la différence entre le comité et les membres du club des jeunes n'est pas tellement grande. Dans un club de jeunes il n'est pas nécessaire de participer à chaque activité pour rester membre, contrairement aux clubs de sport dans lesquels il faut participer à chaque entraînement.

Une bénévole dans une association d'écoute par téléphone compare son groupe à des associations de musique ou les scouts et pense que l'aspect social, être ensemble, avoir des amis n'est pas aussi important.

L'expert du domaine des loisirs critique l'instrumentalisation des jeunes dans les associations de sport, de musique ou de culture.

L'expert du domaine de la musique pense que le jeune dans une association de musique a plus de patience et plus de concentration qu'un jeune dans une association sportive. Le sportif doit être performant, tandis que dans le groupe de musiciens, les

plus forts peuvent entraîner les plus faibles. Tandis que l'entraînement sportif peut être réalisé partout, le musicien ne peut jouer que dans le groupe. Pour être un bon musicien, il faut avoir un certain talent, tandis que le sportif qui s'entraîne beaucoup peut s'améliorer.

## **4.2 Transition dans le bénévolat**

La décision de faire du bénévolat se fait dans le cadre des loisirs du jeune. Ces loisirs fonctionnent aujourd'hui souvent comme un marché (Eckert, Drieseberg, Willems, 1990). Quelle position le travail bénévole peut-il avoir sur ce marché des loisirs ?

La transition d'un jeune dans le bénévolat associatif ne se fait souvent pas de manière directe. Une première étape sur ce chemin est l'adhésion à une association. Une deuxième étape pour réaliser du bénévolat est l'engagement comme bénévole dans l'association. Lors de ces deux passages le jeune ou l'enfant doit prendre une décision. Comment la prend-il ? Sur quels motifs se base-t-il ? Quelle influence la famille, les amis ou l'école ont-ils sur cette décision ?

### **4.2.1 La structure des loisirs**

Le travail bénévole fait partie des loisirs. La part du bénévolat dans les loisirs d'un jeune peut être assez importante, mais elle peut aussi être marginale. Pour presque tous les jeunes le bénévolat entre en concurrence avec d'autres formes d'activités de loisirs.

Sans avoir posé la question, beaucoup des jeunes interviewés donnent une définition implicite des loisirs. C'est le temps qui se situe en dehors du travail et de la famille. Les heures pour lesquelles on est réellement libre à choisir ses activités. Cette liberté de choix est bien traduite par le terme luxembourgeois « *Fräizäit* », le temps libre.

Pendant une discussion en groupe avec des jeunes femmes peu engagées dans des associations, les participantes décrivent la structure des loisirs de leur point de vue. D'abord elles voient une opposition entre les loisirs privés et publics. Avoir des loisirs privés signifie pour elles du temps pour se détendre, ne rien faire : rester à la maison pour lire, regarder la télévision, être allongée sur le canapé ou bien avoir du temps pour être avec son partenaire. À l'opposé de ces loisirs se trouvent les loisirs plutôt publics, qui se définissent sur plusieurs niveaux : aller au cinéma, aller dîner, faire du fitness, être active dans une association.

Le domaine des loisirs publics est également structuré. Un rôle important est attribué aux critères du paiement et de l'engagement qu'on prend. Le studio de fitness représente une activité de loisirs qui est en vogue et qui est très importante pour les participantes. Elles payent et peuvent faire quelque chose pour elles-mêmes. En plus cette activité est flexible et peut s'intégrer facilement dans chaque emploi du temps. La visite du studio de fitness est considérée comme une sorte de revalorisation de sa propre valeur par la consommation. Une discussion intéressante est alors menée sur le prix. Où peut-on recevoir le plus de rendement pour son argent ? Le fait de devoir payer n'est pas considéré comme négatif.

À l'opposé de ce domaine se trouve le sport de compétition, que les participantes voient de manière très critique. Le sportif de haut niveau gagne de l'argent, mais doit donner relativement beaucoup. À un certain moment de sa carrière il décide de réaliser plus que la moyenne et commence à s'entraîner régulièrement et en investissant beaucoup de temps. Plus tard dans sa carrière il doit être disponible pour son sport : investir les week-ends, les dimanches dans la pratique du sport, même si cela ne lui plaît pas.

Entre ces deux extrêmes, le studio de fitness et le sport de haut niveau, se trouve la vie associative normale : la danse folklorique ou la société de musique. Les associations bénévoles se trouvent donc en concurrence avec de multiples activités de loisirs. Sur ce marché des loisirs, qui fonctionne selon l'offre et la demande, les jeunes peuvent se décider pour une activité de loisirs qui correspond le mieux à leurs désirs.

## 4.2.2 Adhésion à une association

Les raisons pour devenir membre dans une association sont souvent multiples. Nous avons essayé de séparer les différentes argumentations pour pouvoir les présenter. Même si en réalité elles n'existent pas séparément.

Nous avons demandé aux jeunes de se rappeler la situation dans laquelle ils se sont décidés à devenir membre d'une association. Cet acte de se remémorer une situation qui date de 10 à 25 années n'est pas facile. D'autant plus que la plupart des jeunes étaient des enfants âgés de 6 à 12 ans. Les récits de leur adhésion ne sont donc pas des récits complets ou réels, mais plutôt les faits qui leur sont restés en mémoire, qui les ont marqués. Ce sont des histoires qu'ils ont racontées déjà plusieurs fois à d'autres personnes et qui sont façonnées selon la situation dans laquelle elles sont communiquées. Ce qui nous intéresse dans ce contexte ne sont pas les événements tels qu'ils se sont passés, mais ces histoires que les jeunes ont gardées et qui montrent les faits importants pour eux.

### 4.2.2.1 Intérêts personnels

La première raison pour adhérer à un club est sûrement l'intérêt personnel des jeunes et enfants. Les jeunes aiment faire une certaine activité pour laquelle ils ont un certain talent. Et ils retrouvent ces activités dans les associations. Un jeune bénévole nous raconte que sa fascination pour la voiture des pompiers était la raison pour adhérer aux pompiers locaux. Pour un jeune chef scout l'élément décisif pour devenir membre dans les scouts étaient les sorties en nature et les campings. L'association devient attractive pour les jeunes parce qu'elle propose des activités attrayantes pour les enfants et jeunes.

Une condition pour adhérer à une association est alors la connaissance de l'association.

« Jo, ech hu mech, also ech hunn [an engem Quartier] gewunnt an ech wosst dass et di Musek do giff ginn an iergendwann hunn ech dann och d'Décisioun geholl, sinn ech, hu mech ëmfrot wéini di Aschreiwungen do wieren an do sinn ech dohinner getrëppelt, hunn ech gesot : « Ech sinn d'M. an ech giff mech lo gâr hei aschreiwen an... », jo säitdem sinn ech dran »<sup>13</sup> (7 :301, 927 :932)

Dans la discussion en groupe avec des jeunes moins engagés, souvent de nationalité étrangère, nous avons constaté que beaucoup d'entre eux ne savent pas quelles associations se trouvent dans leur village ou quartier.

Les experts connaissent l'impact des activités de l'association sur l'adhérence au club. Ainsi l'expert des pompiers insiste sur l'importance que le matériel et les activités ont pour rendre une association intéressante pour les jeunes.

---

<sup>13</sup> « Oui, je me suis, alors j'ai habité [dans un quartier] et je savais qu'il y existait cette musique et un jour j'ai pris la décision, je suis, je me suis renseigné quand ces inscriptions auraient lieu et ensuite j'y suis allé, puis j'ai dit : « Je suis M. et je voudrais bien m'inscrire maintenant et... », oui, à partir de cette date j'y suis membre. »

« Ech menge wann dir eppes leescht, eppes bréngt, dann ass och dat de Reiz derbäi ze sinn. Natierlech och d'Aktivitéiten, natierlech och de Fuerpark, ech mengen et geet net nëmmen duer wann dir mat enger Schubkar kommt oder mam Vëlo dat ass, geet haut nit méi ech mengen da's och dat wat de Reiz mécht fir d'Kanner, datt se gesinn : « Hei, voilà, dat doen ass eppes wat flott ass, wou eppes geschitt, wou eppes gemeet gëtt. » »<sup>14</sup> (1 :78, 800 :806)

Également dans les clubs de loisirs les activités jouent de plus en plus un rôle important pour « vendre » l'association à l'extérieur. L'expert d'une association de loisirs regrette qu'il devienne de plus en plus nécessaire d'organiser des « *happenings* » pour les jeunes. Ce sont les activités intéressantes qui font que les jeunes restent dans l'association.

Certaines des associations qui ont une tradition plus longue sont mieux connues par les jeunes. Ils ont une certaine image qui peut avoir un effet positif ou négatif sur l'adhésion à l'association.

D'un autre côté les associations peuvent profiter d'un phénomène de mode qui rend certaines activités plus « *in* ».

Les associations de sport ou de musique peuvent également profiter de la connaissance de certains de leurs sportifs ou musiciens dans les médias. Le jeune qui a une idole essaye de la suivre dans la même voie.

#### **4.2.2.2 Influence familiale**

La première socialisation des enfants se fait dans la famille. Elle est le premier groupe de référence de l'enfant qui lui communique les instruments nécessaires pour pouvoir vivre en société. La famille transmet au jeune également des valeurs et lui sert d'exemple à suivre. Nous avons trouvé dans notre matériel empirique différentes allusions quant à l'importance de la famille sur l'adhésion à une organisation.

##### ***Continuité familiale***

La plupart des jeunes engagés dans des associations soulignent l'importance de leur famille pour devenir membre dans une association. Souvent un des parents ou un des frères et sœurs est ou était déjà membre dans la même organisation.

« ech sinn och an d'Scoute komm eben duerch meng Famill, mäi Papp war laang e Scout a mäi Brudder a meng Schwëster ware schonn dran »<sup>15</sup> (7 :222, 1068 :1070)

La famille transmet aux jeunes certains goûts et valeurs auxquels les parents adhèrent. Le jeune n'est pas obligé par ses parents à devenir membre, mais il est spécialement sensibilisé aux activités de l'association ; il les connaît et sait que ses parents ont une attitude positive vis-à-vis de cette association. Ce motif d'adhésion à une association est sûrement un des plus stables, qui mène également à un engagement plus long des jeunes.

---

<sup>14</sup> « Je veux dire si vous faites quelque chose, faites du bon travail, alors cela aussi constitue un attrait pour y participer. Bien sûr aussi les activités, bien sûr aussi le parc de véhicules, à mon avis cela ne suffit pas que vous veniez seulement avec une brouette ou un vélo, c'est... ça ne marche plus aujourd'hui et je pense que c'est aussi ce qui constitue l'attrait pour les enfants, qu'ils voient : « Hé, voilà, cela c'est chouette, ça bouge, là quelque chose se passe. » »

<sup>15</sup> « Je suis aussi venu chez les scouts justement par ma famille, mon père était longtemps un scout, mon frère et ma sœur y étaient déjà »



### ***Discontinuité familiale***

Une deuxième influence de la famille sur l'adhésion d'un jeune à une association peut être appelée discontinuité familiale. Nous n'avons pas eu de jeune qui est devenu membre dans une association pour se rebeller contre ses parents. On aurait pu imaginer un jeune s'engageant dans une association d'aide aux animaux parce que le hobby de son père est la chasse.

Cependant les jeunes ont raconté des situations dans lesquelles ils ont dû agir contre ou en opposition à un membre de leur famille. La jeune fille qui a toujours fait tout avec sa soeur jumelle, se décide quand même à rester dans les scouts alors que sa soeur préfère le volley-ball. Une autre fille, dont les parents ont divorcé, s'engage totalement dans son club de musique, fait apprécié par le père mais critiqué par la mère. Ou encore la jeune fille pour qui les samedis après-midi passés chez les scouts sont plus importants que les visites chez le grand-père, imposées par les parents.

« Also wéi ech der eelef, zwielef war, do hate mir jo am Fong [de Veräin an der Uertschaft] an do war ech awer och am Volleyball, a spéiderhin hunn ech gemierkt am Fong dass d'Scoute mir am Fong méi soe wéi de Volleyball an ech war och mat menger Schwëster zesummen, mir sinn Zwillingen a mir hunn am Fong bal alles d'sel..., also zesumme gemeet, an hatt ass am Fong méi déi Richtung gaangen, ech si méi Richtung Scoute gaangen. »<sup>16</sup> (8 :57, 882 :888)

### ***Choix des parents***

Dans les deux cas décrits plus haut, le jeune lui-même prend la décision pour devenir membre dans une association, guidé ou non par les valeurs enseignées par ses parents. Or certains des experts ont relevé que beaucoup d'enfants sont inscrits dans des associations par leurs parents. Ils n'ont pas pris de choix libre. Le phénomène se retrouve surtout dans les clubs sportifs. Les motifs des parents sont souvent décrits comme égoïstes : ils veulent que leur enfant maigrisse, qu'il apprenne la discipline. Ces enfants ne sont pas destinés à rester longtemps dans l'association.

#### **4.2.2.3 Amis**

Un deuxième groupe de socialisation qui devient plus important avec l'âge sont les amis, les copains des jeunes. Tandis que la famille perd peut-être un peu d'importance, les amis deviennent de plus en plus importants. Ainsi il n'est pas surprenant que les amis jouent également un certain rôle pour d'abord connaître une association et ensuite pour y adhérer.

#### **4.2.2.4 École**

Nous avons vu dans le chapitre précédent que la socialisation se fait au troisième niveau dans les institutions. Pour les enfants et jeunes ce niveau est surtout représenté par l'école. L'école peut jouer un premier rôle pour initier l'enfant dans un domaine comme par exemple la musique, le sport.

---

<sup>16</sup> « Alors, quand moi j'avais onze ou douze ans, on avait en fait [cette association dans notre localité] mais j'étais également dans un club de volley-ball, et plus tard j'ai réalisé qu'en fait les scouts m'intéressaient plus que le volley-ball et ma soeur était avec moi aussi, nous sommes des jumeaux et nous avons fait presque tout pareil...ou ensemble, et elle est allée plutôt dans l'autre direction tandis que moi je suis plutôt allée dans la direction scouts. »

« Bei mir war et eigentlech sou dass ech am éischte Joer bei mengem Schoulmeeschter Flütt, am éischte Schouljoer Flütt geléiert hunn an do war ech eigentlech begeeschtert vun der Musek an, jo an dann hu ech mol iergendwann eng Kéier d'Décisioun geholl ze soen : « Lo schreiwen ech mech an der Musek an » »<sup>17</sup> (7 :299, 889 :893)

L'instituteur peut ainsi être une personne de référence importante pour montrer aux jeunes leurs talents ou leur donner goût dans un domaine spécifique. Ce fait n'est pas apprécié par un expert qui pense que c'est au désavantage de toutes les autres associations, dont la matière n'est pas enseignée à l'école.

#### **4.2.2.5 Hasard et usage**

Certains des jeunes voient leur adhésion à une association comme du pur hasard. Or nous pensons que le pur hasard n'existe pas selon la théorie du choix rationnel. Il y a toujours une raison qui incite quelqu'un à faire quelque chose. Cette raison n'est peut-être plus présente, parce que l'activité s'est déjà passée depuis trop longtemps.

Une autre raison avancée par quelques jeunes est le fait qu'il était normal d'adhérer à l'association. Tous les jeunes du village sont membres du club ou toute la première classe de l'école primaire a été recrutée par l'association.

#### **4.2.2.6 Compenser**

Toutes les raisons énumérées en haut ont été nommées plutôt par les jeunes participants à l'étude. Il est intéressant de noter qu'il y a une différence dans les raisons d'adhésion de certains des experts.

Pour les adultes le fait de compenser une situation insatisfaisante au travail ou dans les loisirs semble plus important pour adhérer à une association que pour les jeunes.

### **4.2.3 Raisons pour devenir bénévole**

La plupart des jeunes participants à notre étude sont devenus membres d'une association à un jeune âge. La décision de s'engager plus dans cette association est alors prise quelques années plus tard. Ils connaissent donc déjà bien l'association. Quels sont alors les motifs pour s'engager plus dans cette association ?

Un autre groupe de jeunes, plus petit, devient membre dans une association avec le but de s'engager. Leurs motifs sont donc différents du premier groupe, parce qu'ils ne connaissent pas cette association, les règles qui la régissent, les personnes qui la fréquentent. Qu'est-ce qui les pousse à s'engager quand même ?

#### **4.2.3.1 Raisons basées sur le groupe**

Une première série de motifs avancés par les jeunes pour expliquer leur transition dans le bénévolat sont des raisons basées sur le groupe. L'association manquait de jeunes prêts à s'engager, alors le responsable a demandé au jeune s'il veut prendre cette responsabilité. Les jeunes parlent souvent dans ce contexte d'avoir été choisis.

---

<sup>17</sup> « Chez moi en fait il se faisait qu'en première année d'études j'ai appris à jouer à la flûte auprès de mon maître et à ce moment j'étais à vrai dire enthousiasmé par la musique et, oui, ensuite un jour j'ai pris la décision de dire : « Aujourd'hui je vais m'inscrire à la musique. » »

« well e Manque u Leit war, sinn ech direkt gefrot ginn : « Wëlls de direkt nodeem Chef... » well normalerweis hu mer dann nach d'Explorer fir di bësse méi al sou tèschent 16 an 18, mä well net genuch Leit do waren, do hunn ech geduecht : « Ok. » »<sup>18</sup> (8 :393, 784 :787)

« Also bei mir war et sou, et war am Fong geholl am Ufank domm gaangen. [allgemengt Laachen] Wéi ëmmer an sou engem Grupp ass da beemol kee Chef méi do an dat : « Sou lo muss een di Formatioun lo maachen. » An do huet dann e Mann, huet mech mam Fanger sou op : « Jo du gees. » Sot ech : « Jo, da ginn ech. » »<sup>19</sup> (7 :296, 814 :818)

Cette demande du groupe est vécue par la plupart des jeunes de manière positive : ils sont fiers de pouvoir s'engager vis-à-vis du groupe. D'autres vivent ce choix comme une contrainte : ils ont l'impression que personne n'a demandé leur avis ou que l'attente du groupe était trop grande.

#### 4.2.3.2 Changement

Une deuxième ligne de raisonnement des jeunes est de dire que leur bénévolat correspond à un changement de leur identité personnelle, leur vue de soi. Ce changement peut se faire de manière très lente, les jeunes grandissent de plus en plus avec le travail bénévole. Leur avancement dans l'association est en fait un apprentissage de cette tâche.

« Dat heescht mat 13 Joer hunn ech am Fong do schonn e bëssen en Abléck kritt wi am Fong dat Chefliewen ass, eng Responsabilitéit droen, selwer eppes organisieren an do sinn ech lues a lues dann do rakomm, ech hunn meng Formatioun gemat. »<sup>20</sup> (8 :327, 680 :684)

Ou bien ce changement est comme un déclic. À un certain moment ils réalisent qu'ils veulent faire du bénévolat.

« Also ech muss soen, meng Motivatioun dat war wierklech, den Décléc dat ware wierklech di Biller vun deemools an Äthiopien, »<sup>21</sup> (8 :79, 1932 :1933)

#### 4.2.3.3 Sens

Dans un troisième groupe nous avons repris tous les motifs où la décision de réaliser du bénévolat a un sens spécifique pour les jeunes. Ce sens peut être la possibilité d'apprendre à d'autres personnes ce qu'on a appris soi-même dans l'association, la reconnaissance de ce travail par d'autres, la fascination ou bien la conviction du bénévolat. Dans ce groupe nous retrouvons également les jeunes qui se sont engagés à un moment plus tard de leur jeunesse.

---

<sup>18</sup> « Parce qu'il y avait un manque de gens, on m'a demandé immédiatement : « Veux-tu devenir chef directement après ...? » parce que normalement on a encore les *Explorers* pour ceux qui sont un peu plus âgés, plus ou moins entre 16 et 18 ans, mais parce qu'il n'y avait pas assez de gens, j'ai pensé : « D'accord ». »

<sup>19</sup> « Alors chez moi c'était ainsi : en fait tout a commencé un peu bêtement. [Rire général] Comme toujours dans un groupe pareil, soudain il n'y a plus de chef et puis : « Voilà, maintenant il nous faut quelqu'un pour faire cette formation. » Alors un homme m'a pointé du doigt comme pour me signaler : « Tu es notre homme. » Alors j'ai dit : « D'accord, j'y vais. » »

<sup>20</sup> « C'est-à-dire à 13 ans j'ai déjà pu me faire une petite idée de la vie d'un chef, comment c'est de porter une responsabilité, d'organiser quelque chose et ainsi j'y suis peu à peu glissé, j'ai fait ma formation. »

<sup>21</sup> « Alors je dois dire que ma motivation c'étaient vraiment, le déclic c'étaient alors vraiment les photos d'Éthiopie. »

#### 4.2.4 Inégalités

Le bénévolat n'est pas vécu de manière égale par tous les jeunes luxembourgeois. Les associations de jeunesse savent que leurs membres ne représentent pas la population résidente du Grand-Duché de Luxembourg. Nous avons essayé de contrebalancer cette distribution inégale en réalisant une discussion en groupe avec des jeunes femmes de nationalité étrangère qui ne sont pas engagées dans des associations. En analysant les discours de ce groupe de jeunes par rapport aux autres jeunes nous avons trouvé un certain nombre de conditions qui ne favorisent ni l'adhésion à des associations ni leur engagement dans ces associations.

Le bénévolat est souvent décrit comme une activité qu'il faut pouvoir financer. Dans la plupart des associations, les enfants et jeunes doivent déjà payer pour le matériel ou pour leur carte de membre pour pouvoir réaliser des activités. Dans une association de musique les parents doivent payer pour la tenue, pour les cahiers, pour l'instrument, même si cet instrument est mis à disposition par le club. Pour pratiquer un sport le jeune doit avoir les vêtements nécessaires, des chaussures de sport. Dans les scouts ou dans les pompiers le jeune a besoin, à côté de son uniforme, d'un sac à dos, d'un sac de couchage etc. pour pouvoir participer aux camps. Le financement de cet équipement de base n'est souvent pas considéré comme un problème par les parents des enfants luxembourgeois. Dans les associations de musique les parents luxembourgeois achètent à leur enfant dès la première année l'instrument de musique qu'il veut jouer, en courant le risque que l'enfant n'ait plus envie de jouer de cet instrument plus tard. Ce sont les familles de nationalité étrangère qui ont plus de problèmes à financer les loisirs de leurs enfants.

« an deem Museksveräin do muss de dann, ech mengen datt, da fänks de mam Cours de Solfège un, dann hues de dat Buch, dat extrat Buch muss de kafe goen an da muss de deng Kaart bezuelen, an dat ass dann am Joer esouvill an dann all Joer muss de rëm deng Kaart da bezuelen an da kënns de op dengem Cours wou s de dann nach Solfège weiderfiers an da brauchts de en Heft all Joer, an dann däin Instrument an, ech weess ganz, et si vill Elteren di dat dann, Kanner : « Jo däerf ech Musek maache goen ? » - « Nee, deet mer Leed, dat kascht mir zevill deier. »<sup>22</sup> (9 :33, 1442 :1450)

Un autre problème financier relevé par les jeunes engagés sont les « frais de fonctionnement » dans le bénévolat. Pour pouvoir réaliser un certain travail bénévole, il faut souvent disposer d'une voiture, d'un Gsm, d'un ordinateur etc. À côté des frais pour acquérir ce matériel, le jeune doit également payer les frais engendrés par l'utilisation de ceux-ci : l'essence, les frais de communication, l'Internet etc.

« Dat fänkt schonn am klengen u mat de Finanzen, als Trainer brauch een en Auto fir op Matcher ze fueren, d'Elteren [...] déi wëllen dann och net méi fueren. En Auto muss ee mol schonn hunn, mëttlerweil och en Handy, dat sinn all, da's awer dacks esou, wat ee sech méi engagéiert, wat ee méi brauch. Wann

---

<sup>22</sup> « Dans cette union musicale tu dois, je pense que tu dois commencer avec le cours de solfège, puis tu as ce livre, ce livre spécial que tu dois aller acheter et après tu dois payer une carte, et cela coûte autant par année et ensuite chaque année tu dois de nouveau payer ta carte et alors tu viens au cours où tu continues encore avec le solfège et puis tu as besoin d'un cahier chaque année, et ensuite ton instrument et, je sais bien qu'il y a beaucoup de parents qui disent alors à leurs enfants : « Est-ce que je peux faire de la musique ? » - « Non, je suis désolé, ça me coûte trop cher ! » »

ech schonn nëmmen de Benzin kucken deen ech verrennen, där f een net zielen. »<sup>23</sup> (7 :245, 709 :715)

En dernier lieu les jeunes relèvent que, même en tant que bénévole dans une association, la participation financière à des activités est la même que celle pour les membres de l'association. La plupart des associations de loisirs n'ont par exemple pas les moyens pour pouvoir payer les frais des sorties ou camps à leurs cheftaines ou chefs.

« Du hues och vill esou vun Afrika, ech sinn och zweemol lo an [en afrikanescht Land] geflu gewiescht op en, do ass e Projet vun de Scouten an ech fléie lo d'nächst Joer an [en amerikanescht Land]. Mä dat ass och alles net bezuelt gell, do kriss de kee Frang dofir, am Géigendeel du stéchs just dran wéi s de sees 50000 Frang an sou. »<sup>24</sup> (7 :244, 679 :683)

Contrairement à la situation dans les associations luxembourgeoises traditionnelles, la situation dans les groupes de danse folklorique nous est décrite comme totalement différente. C'est le club qui paye les costumes de ses membres. L'argent récolté par le club dans ses manifestations est utilisé pour financer les sorties de ses membres. Quand on veut arrêter de danser, on rend simplement son costume au club, sans avoir des remords d'avoir investi beaucoup d'argent pour rien.

Un autre luxe dont il faut disposer pour pouvoir réaliser du bénévolat est le temps. Le temps disponible pour réaliser ses loisirs dépend de la situation professionnelle ou scolaire et de la situation familiale des personnes. Un jeune instituteur célibataire qui vit encore chez ses parents est peut-être l'exemple typique d'une personne qui a beaucoup de temps pour s'engager dans le bénévolat. À l'opposé se trouve une jeune femme mariée avec deux enfants et qui doit travailler à temps complet pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille.

« Jo. Well d'Aar..., wann een 40 Stonnen d'Woch schaffé muss goen ass dat iergendwéi dat Wichtigst am Liewen esou an et muss ee schonn d'Chance hunn eben Här Lehrer ze sinn oder esou fir nach de Kapp an d'Kraaft ze hunn herno nach Bénévolatsaarbecht ze maachen »<sup>25</sup> (13 :20, 138 :142)

À l'âge de 15 ou 16 ans, lorsque la plupart des jeunes décident de s'engager dans le bénévolat, les contraintes familiales et professionnelles ne sont pas encore présentes. À ce moment ce sont surtout les performances du jeune à l'école qui décident indirectement de son temps disponible. Cet aspect semble surtout prévaloir pour des associations dont les activités demandent les mêmes capacités aux jeunes que l'école. Ainsi d'après notre expert en musique les mauvais élèves à l'école ne réussissent pas leur solfège, condition nécessaire pour pouvoir jouer un instrument.

Une autre inégalité pour accéder au bénévolat est probablement l'appartenance des jeunes à des classes socio-économiques différentes. Le bénévolat est une valeur qui

---

<sup>23</sup> « Cela commence déjà dans les petites choses, avec les finances. Comme entraîneur il me faut une voiture pour me déplacer aux matchs; les parents ne veulent pas non plus conduire. Donc il vous faut déjà une voiture, entre-temps aussi un téléphone portable. C'est souvent comme ça; plus vous vous engagez, plus vous y laissez. Je n'ai qu'à regarder l'essence qui y passe, je préfère ne pas faire le compte. »

<sup>24</sup> « Tu as aussi beaucoup parlé comme ça d'Afrique, moi aussi j'ai volé récemment deux fois [dans un pays africain] pour un, là il y a un projet des scouts et maintenant je vais [dans un pays américain] l'année prochaine. Mais tout ça n'est pas indemnisé, n'est-ce pas, tu ne reçois pas un centime, au contraire, tu investis à tes frais, comme tu dis, 50.000 francs comme ça. »

<sup>25</sup> « Oui. Parce que le trav..., quand tu dois aller travailler 40 heures par semaine, c'est d'une certaine manière la chose la plus importante dans la vie et il faut déjà avoir la chance d'être un maître ou quelque chose dans ce genre pour avoir l'esprit et la force de participer après à un travail de bénévolat. »

est surtout véhiculée dans les classes bourgeoises. Comme cet aspect n'a pas été évoqué dans les discussions en groupe, nous avons essayé de rassembler les informations nécessaires par un mini questionnaire<sup>26</sup> auprès des jeunes. Nous leur avons demandé de citer les professions et les diplômes de leurs parents et leurs propres diplômes et profession. Or notre hypothèse ne s'est pas vérifiée. Il ne semble pas que la classe socio-économique des parents ait une influence sur l'engagement bénévole des jeunes dans notre échantillon. Aussi bien des jeunes issus d'une classe ouvrière se sont engagés que ceux issus d'une classe bourgeoise. Parmi les non-engagés nous n'avons pas non plus trouvé un schéma spécifique. Une deuxième idée de stratification des personnes bénévoles est leur propre classe socio-économique. Mais dans cette analyse nous avons également trouvé toutes les combinaisons possibles ; il y a certes quelques instituteurs et éducateurs parmi nos interviewés engagés, mais également des employés ou ouvriers. Notre échantillon n'a pas été conçu pour réaliser ce genre d'analyse ; il est certainement biaisé et ne représente pas l'ensemble des jeunes au Luxembourg. Nous ne pouvons donc pas tirer de conclusion sur cette hypothèse.

Une dernière inégalité des jeunes par rapport au bénévolat est leur origine culturelle. Dans les discussions en groupe certaines raisons ont été évoquées qui peuvent expliquer l'engagement moindre des jeunes de nationalité étrangère. Une première raison peut être la langue. Dans beaucoup d'associations luxembourgeoises la connaissance de la langue luxembourgeoise est nécessaire pour pouvoir participer aux activités. Les clubs sportifs dans lesquels on retrouve également plus d'étrangers représentent peut-être une exception. Un autre problème relevé par nos participantes de nationalité étrangère sont les valeurs que les parents de nationalité étrangère veulent communiquer à leurs enfants. Ces valeurs se trouvent souvent en opposition aux mœurs de la société luxembourgeoise. Ainsi les jeunes Portugaises n'ont souvent pas le droit de sortir toute seule ou d'avoir une liaison avec un garçon sans l'autorisation des parents. Une autre conséquence est que les filles portugaises se marient et fondent une famille plus tôt. Le temps de leur jeunesse est moins long que pour les filles de nationalité luxembourgeoise. Le groupe folklorique est pour ces jeunes filles la possibilité de pouvoir vivre une partie de leurs loisirs hors de la maison. Ces groupes accueillent souvent tous les membres de la famille. Les parents connaissent donc les personnes dans les associations et voient moins de problèmes pour laisser leur fille toute seule dans l'association. En plus, comme ces associations représentent la culture de leur pays ou région d'origine, c'est avec une certaine fierté qu'ils deviennent membre dans ces clubs. Enfin on peut se demander si dans les clubs luxembourgeois et étrangers ne se retrouve pas le même genre de personnes, selon le principe ce qui se ressemble s'assemble.

---

<sup>26</sup> voir en annexe

### **4.3 Carrière dans le bénévolat**

En devenant membre dans une association de jeunesse, les enfants et jeunes rentrent dans une structure sociale qui a un but précis. À cette fin les associations utilisent un système d'apprentissage pour guider leurs membres dans des étapes successives vers ce but. En même temps la plupart des associations sont organisées de manière hiérarchique, avec des positions échelonnées dans des unités au niveau local, régional et national. L'association doit donc également régler l'accès de ses membres à ces positions.

Nous allons montrer que ce fonctionnement des associations fait que les membres réalisent différentes carrières dans l'association. La carrière objective est l'ensemble des mouvements objectifs, les passages de statut d'une personne dans une association (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999). Le cadre de cette carrière objective est quasiment offert par l'association à ses membres. Les trajectoires individuelles des jeunes dans une association sont donc structurées de la même manière. Par contre la carrière subjective regroupe l'ensemble des changements dans la conception personnelle d'une personne. Cette vue individuelle d'un jeune de soi-même s'adapte aux changements de la carrière objective.

La jeunesse est une phase de transition de l'enfance à l'âge adulte, où les jeunes doivent réaliser leur indépendance au niveau de la famille et du travail. C'est une période pendant laquelle les jeunes doivent prendre des décisions concernant leurs études et leur profession future, leurs relations avec un partenaire et la fondation d'une famille. Tous ces domaines de la vie des jeunes peuvent être considérés comme des carrières. Ces carrières qui changent fréquemment pendant la jeunesse, ont également une influence sur la carrière du jeune dans une association. Ce sont des transitions et points tournants dans la carrière associative des jeunes. Mais également dans l'autre sens, la carrière dans une association peut aussi avoir une influence sur la biographie des jeunes, leurs carrières professionnelle ou familiale.

Les changements de la situation personnelle d'un jeune peuvent faire en sorte que le jeune quitte l'association. La carrière du jeune dans l'association se termine alors dû à des conditions externes. Or nous pouvons également voir que la carrière associative d'un jeune est marquée par des moments où celui-ci a une plus grande distance vis-à-vis du groupe. En s'intégrant totalement dans une association, le jeune accepte les demandes et les valeurs du groupe. Pendant une carrière ces phases d'intégrité peuvent être suivies de phases d'une certaine distance, où les demandes d'un individu ne sont plus les mêmes que celles du groupe et peuvent mener au départ de l'individu (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999).

#### **4.3.1 Carrières objective et subjective**

Dans la plupart des associations de jeunesse traditionnelles, mais également dans les associations sportives ou culturelles, la carrière objective commence dès l'entrée du jeune dans le club. Ainsi la plupart des associations ont élaboré une carrière pour avancer dans les structures verticales de l'association. Elle commence souvent à l'âge de la scolarisation des enfants, entre 4 et 6 ans. Les jeunes se retrouvent dans des groupes d'âge dans lesquels on leur propose des programmes adaptés à leur âge. En grandissant le jeune acquiert de nouvelles compétences qui sont basées sur celles apprises lors des étapes précédentes. La forme et le contrôle ou la rémunération de cet apprentissage sont différents selon les associations. Cette première carrière proposée par

les associations est essentiellement éducative ; elle est destinée à former le membre pour réaliser le but de l'association.

À l'âge de 16 à 18 ans les jeunes peuvent accéder à deux autres carrières dans l'association, que nous appelons responsable éducatif et responsable associatif. Le responsable éducatif est quelqu'un qui réalise un travail éducatif auprès des membres de l'association, qui aide à qualifier les membres de l'association. L'accès à cette carrière est normalement lié à une formation organisée par l'association. D'un autre côté le responsable associatif est une personne qui prend des responsabilités au niveau du fonctionnement de l'association. La plupart des associations ne demandent pas de formation spécifique pour accéder à ces positions. Normalement leur nombre est limité et l'accès est réglé par un certain procédé d'élection démocratique.

Les pompiers représentent un premier exemple d'une association dans laquelle les carrières objectives sont très structurées. Les enfants et jeunes apprennent dès leur entrée dans les pompiers-jeunesse la manipulation du matériel, intégrée dans des activités pédagogiques. Cet apprentissage est contrôlé par trois tests, en principe un tous les deux ans. C'est à l'âge de 16 ans que les jeunes peuvent participer aux sorties réelles des pompiers, pour aider les pompiers formés dans de petites tâches. En même temps ils peuvent commencer leur formation de pompier, qui consiste à la participation et la réussite de cours successifs sur les techniques et le savoir nécessaire pour un pompier. Avec la réussite de ces cours, les jeunes accèdent aux différents grades hiérarchiques des pompiers. Pendant toute sa carrière, le pompier doit/ peut se former dans des cours de perfectionnement. À côté de sa formation théorique, un pompier doit également faire une formation pratique pour être éligible pour le service réel. Pour devenir un responsable éducatif ou associatif, les pompiers doivent également suivre des formations dans ces domaines proposées par la fédération des pompiers.

« [...] Ech meng ganz bei mir ass et mat zéng Joer ugaangen. An der Primärschoul Kollegen déi hu mer ëmmer gezielt : « Jugendpompjeeën hei, Jugendpompjeeën do » an dann als kleng Bouf : « Grousse Camion » - « Maache vill Kaméidi » - « Dat ass tipptopp, dat musse mer kucke goen. » A sinn ech dohinner gaangen, bon Technik huet mech interesséiert, wi alles fonctionnéiert, dunn huet dat sech dann évoluéiert, d'Jugendpompjeeë fäerdeg gemat, Campe gemat, meng Tester gemat, dunn an di Grouss iwwer mat 16, do kann een aktiv an di Grouss eriwwerwiesselen wu een dann duerf am Ufank mol mat op d'Asätz fuere fir ze kucke wi et leeft an da lues a lues kéint erakommen. Jo an dunn ass et duerch, spéiderhin duerch den Interesse un deem ganze Rettungsdéngschsystem, sinn ech do an d'Protex riwwergewiesselt, di haauptsächlech Ambulanz an technesch Hëllefleeschtung man bei Accidenter mam Auto a Leit di zwouch ageklemmt sinn oder Déierebiurgung maachen. An do sinn ech dann do, hunn ech mech ropgeschafft, ech hu meng zwee Brevete gemat di ee ka man, den Ambulanciersbrevet, de Sauveteurbrevet an do sinn ech als Zenterchef-adjoint gewielt ginn [...] »<sup>27</sup> (8 :13, 336 :385)

---

<sup>27</sup> « Je pense vraiment que pour moi ça a commencé quand j'avais 10 ans. À l'école primaire mes amis m'ont toujours raconté : « Les pompiers-jeunesse ici, les pompiers-jeunesse là. » Et comme petit garçon : « Grands camions » - « font beaucoup de bruit. ». « Cela est très chouette, nous devons aller voir ça. » Alors j'y suis allé, bon, c'est la technique qui m'a intéressé, comment tout fonctionne. Puis cela a évolué, j'ai fini les pompiers-jeunesse, j'ai participé à des camps, j'ai fait mes tests, ensuite je suis passé chez les grands à 16 ans. Là on peut activement partir aux grands, où pour commencer on peut les accompagner aux interventions pour voir comment ça marche et comment on pourrait peu à peu s'intégrer. Oui, puis c'était par, après par l'intérêt pour tout ce système du service de secours, je suis passé



Dans les scouts, la carrière objective éducative est très structurée. Dans toutes les fédérations guides et scouts, les enfants et jeunes sont regroupés dans des groupes d'âge avec des programmes et méthodes spécifiques. L'apprentissage des compétences n'est pas contrôlé par des tests, mais se fait plutôt à l'aide d'un système de récompenses. Pour la plupart des jeunes la carrière éducative en tant que simple membre se termine avec le début de la carrière de responsable éducatif. Les jeunes trouvent normal de changer de carrière et de devenir cheftaine ou chef. Généralement c'est à l'âge de 17 ans que les jeunes peuvent participer à une formation pour apprendre les tâches de responsable dans une branche au niveau local. Les fonctions au niveau national sont exercées par des cheftaines et chefs avec une certaine expérience. Les cheftaines et chefs doivent régulièrement suivre des formations pour renouveler leur brevet. La carrière de responsable associatif est peu envisagée dans les scouts.

« [...] An sou ass et da gaangen, jo och Wëllefcher, do war ech an de Scouten an dunn och, sinn ech och direkt Chef ginn. Datt heescht ech war Scoutschef wi ech der, vun eef bis 15 a jo du war am Fong geholl direkt, ech sinn och, well e Manque u Leit war, sinn ech direkt gefrot ginn : « Wëlls de direkt nodeem Chef... », well normalerweis hu mer dann nach d'Explorer fir di bësse méi al sou tëschent 16 an 18, mä well net genuch Leit do waren, do hunn ech geduecht : « Ok. » [...] An da's elo réischt, lo virun, jo viru lo zwee Joer hunn ech lo als aktive Chef opgehal, dat heescht als Scoutschef, ech si lo bei eis am Grupp Gruppechef, dat heescht Assistant-adjoint an ech sinn an der Federatioun lo méi täteg [...] »<sup>28</sup> (8 :30, 773 :833)

Un dernier exemple d'une carrière objective provient d'un club de jeunes. Dans cette association les trajectoires des jeunes sont déterminées par des limites d'âge inférieures et supérieures, allant de 15 à 30 ans. La spécificité des clubs des jeunes est qu'ils ne prévoient pas de carrière éducative, parce que leur but n'est pas explicitement éducatif. Cependant dans ces associations les responsables associatifs jouent un rôle plus important. Les membres du comité sont ceux qui organisent les activités du club. Après deux ans en tant que membre, on devient éligible pour devenir membre du comité, qui est régulièrement renouvelé, si nécessaire par des élections. Les clubs de jeunes n'organisent pas de formation pour ces fonctions, mais il semble qu'une certaine forme de formation informelle soit donnée par les membres plus expérimentés aux nouveaux membres.

« [...] also wi ech President war, wi ech gesinn hunn : « Hei lo häls de beemol op. », do hunn ech och mech selwer bëssen zrëck eben sou gezunn, fir hinnen och d'Chance ze ginn. Fir effektiv net ze héich eppes unzesetze wou se direkt vun Ufank u soen : « Hei do, dat packe mer nit, do kënnen mer ni... » Dofir hunn

---

à la *Protex*, qui surtout assure les premiers secours en ambulance et des interventions techniques en cas d'accidents de voitures et aux gens qui sont coincés quelque part ou le sauvetage canin. Et c'est là que je me trouve maintenant, j'ai gravi l'échelle, j'ai fait mes deux brevets qu'on peut faire, le brevet d'ambulancier, le brevet de sauveteur et là j'ai été nommé chef adjoint du centre [...] »

<sup>28</sup> « [...] Et cela s'est passé comme ça alors, oui aussi les *Wëllefcher*, j'étais chez les *Scouten*, et après, je suis aussi devenu immédiatement chef. C'est-à-dire j'étais chef de scouts quand j'avais, de 11 à 15 ans et oui, puis en fait on m'a aussi, parce qu'il y avait un manque de gens, on m'a demandé tout de suite : « Veux-tu directement après devenir chef... » parce que normalement nous avons d'abord encore les *Explorer* pour ceux qui sont un peu plus âgés, entre 16 et 18, mais parce qu'il n'y avait pas assez de gens, j'ai pensé : « D'accord. » [...] Et c'est seulement maintenant, maintenant cela fait, oui cela fait deux ans que j'ai arrêté comme chef actif, c'est-à-dire comme chef de scouts, maintenant je suis chez nous dans notre groupe, le chef du groupe, c'est-à-dire l'assistant adjoint et je suis plus actif dans la fédération [...] »

ech et och gemeet dass eben deen aneren an de Comité soll komme wu ech wusst : « Deen do ass gutt fir e President. », an deen da lues a lues sou erugeschafft. An da sinn ech mech ëmmer, dann huet hee mech gefrot : « Hei wéi ass dat dann ? », dann hunn ech him sou gesot, mä ech hunn him lo nit gesot : « Hei du muss dat sou a sou a sou man. » 't soll een se einfach gewäerde loossen, och wann et an eng aner Richtung geet, dat soll een awer gewäerde loosse well si fannen awer rëm dee Wee deen se soen : « Hei dat do war gutt. », si fannen awer rëm doropper zrëck. [...] »<sup>29</sup> (6 :33, 1125 :1154)

Dans les associations de musique et de sport nous trouvons également des carrières, mais qui sont plutôt basées sur les performances personnelles des jeunes. L'association prévoit au début de la carrière des groupes spéciaux pour les enfants qui commencent à apprendre un sport ou un instrument. Pour motiver les jeunes, les associations donnent beaucoup de valeur à leurs équipes de jeunes ou leurs orchestres de jeunes, où les jeunes peuvent apprendre la matière à leur rythme. Le but de ces groupes jeunes est de pouvoir intégrer le plus de jeunes possible avec un bon niveau de maîtrise dans le groupe des adultes. L'avancement dans la carrière dépend des performances des jeunes. Dans ces associations seulement peu de jeunes commencent une carrière de responsable éducatif ou associatif.

Des carrières objectives existent donc dans toutes les associations. On pourrait croire que les trajectoires des jeunes se ressemblent vu cette réglementation en aval. Or les carrières des jeunes sont en réalité plus complexes pour différentes raisons. Une première raison est la vitesse différente avec laquelle les jeunes réalisent une carrière. Cette vitesse dépend du degré d'organisation d'une carrière : une carrière très organisée laisse peu de choix aux jeunes qui l'effectuent alors plus vite. Une deuxième raison est l'engagement des jeunes dans plusieurs associations : la carrière d'un jeune peut ainsi être reportée dans une autre association du même domaine ou d'autres domaines. Un exemple est un jeune qui commençait sa carrière dans les enfants de chœur pour continuer plus tard comme lecteur, puis président du consistoire. Un autre jeune a débuté sa carrière dans les pompiers, après il s'est engagé dans la protection civile, à laquelle s'est ajouté son aide dans le groupe des chiens de sauvetage. D'autres jeunes décrivent des carrières parallèles dans différents domaines : un jeune avait commencé son engagement dans un groupe scout, auquel s'est ajouté le monde des étudiants et celui du sport. Une autre jeune raconte qu'après avoir terminé péniblement sa carrière dans un club de sport, elle avait besoin d'un certain temps de repos, avant de commencer une nouvelle carrière dans une association d'écoute par téléphone.

Un désavantage de carrières trop structurées dans une association est l'accès par des jeunes plus âgés. Comme les carrières sont basées sur des âges limités avec l'acquisition de compétences, ces jeunes nouveaux venus devraient soit intégrer un groupe plus jeune qu'eux pour apprendre les compétences de base, soit intégrer un groupe de leur âge sans avoir les compétences nécessaires.

---

<sup>29</sup> « [...] alors quand moi j'étais président, quand moi j'ai vu : « Hé, maintenant tu arrêtes à un certain moment. », là je me suis aussi retiré un peu comme ça, pour donner une chance à eux aussi. Pour effectivement ne pas placer la barre trop haute de sorte qu'ils diraient déjà dès le début : « Non, ça on ne réussira pas, là on n'arrivera jamais à... » C'est pour cela que j'ai agi de sorte que justement l'autre rentre dans le comité où je savais : « Celui-là fera un bon président. », et je l'ai graduellement initié. Et puis je me suis toujours, puis il m'a demandé : « Hé, c'est comment ça ? », alors je lui ai expliqué un peu, mais je ne lui ai jamais dit : « Alors tu dois le faire comme ça ou comme ça. » On doit les laisser faire, même si cela part dans une autre direction, il faut les laisser faire parce qu'ils vont tout de même retrouver le chemin et ils diront : « Hé, ça c'était bien. », ils vont quand même finir par le retrouver. [...] »

La carrière subjective est plus difficile à décrire que la carrière objective, parce que les jeunes ne sont souvent pas conscients de l'influence des changements objectifs sur leur identité. Un autre problème réside dans la difficulté des jeunes de se rappeler ces changements après quelques années. Ainsi beaucoup de jeunes décrivent simplement leur progression personnelle au sein de l'association. Les différentes étapes de leur carrière objective dans l'association signifiaient également des apprentissages progressifs de la « philosophie » de l'association. Certains des jeunes se souviennent d'un changement subjectif lorsqu'ils ont décidé de s'engager dans l'association. Ce changement est souvent accompagné de la participation à une formation. Les jeunes parlent alors qu'ils sont devenus conscients de la responsabilité qu'ils allaient prendre sur eux (voir chapitre 4.2.3.2, p.75).

### 4.3.2 Transitions et points tournants

Comme nous l'avons décrit au deuxième chapitre, la jeunesse est une phase de transition, dans laquelle les jeunes cherchent des orientations concernant leurs études et leur travail, concernant la création d'une propre famille. Beaucoup des jeunes interviewés sont depuis leur enfance membre dans une association. Leur engagement dans cette association doit alors s'adapter aux nouvelles conditions de la phase de jeunesse. Ces moments sont des points tournants dans la carrière associative des jeunes, pendant lesquels l'engagement associatif est souvent remodelé.

La première transition semble s'opérer à l'âge de 15 ou 16 ans. Quelques experts rapportent qu'à cet âge les jeunes se décident pour une ou deux activités de loisirs et qu'ils mettent un point à tous les autres engagements dans des associations. Les raisons pour ce changement sont probablement multiples. À cet âge le groupe de pairs devient plus important pour les jeunes. Les jeunes se trouvent dans la puberté et veulent profiter de leurs plus grandes libertés pour sortir, rencontrer d'autres jeunes. Les activités régulières dans des associations peuvent alors leur demander trop d'investissement de temps. Une autre raison est que les jeunes savent mieux quelles activités leur plaisent ; ils sont plus aptes à prendre cette décision que lorsqu'ils étaient enfants. Les jeunes connaissent mieux les domaines dans lesquels ils ont de réels talents. Une dernière raison réside peut-être dans l'exigence croissante de différentes associations ; ce ne sont plus des activités pour des enfants qui sont proposées, mais les activités deviennent plus importantes et demandent plus de temps.

Un deuxième point tournant dans la carrière associative est lié aux études des jeunes. La dernière année des études secondaires décide souvent de la carrière scolaire des jeunes. Comme la réussite de cette année est très importante et demande beaucoup d'investissement, les jeunes réduisent par conséquent leur engagement pendant leurs loisirs. Certains réalisent une coupure nette avec leur association, tandis que d'autres préfèrent se retirer un peu pour travailler plutôt à l'arrière-plan. Un jeune bénévole nous rapporte sa volonté de devenir moins actif à cause de l'examen de fin d'études secondaires, mais en fin de compte il ne réussit pas à se distancier. Les jeunes très engagés essaient de combiner les deux carrières jusqu'au moment où cela ne réussit plus.

« [...] herno hunn ech mech och e bëssen zrëckgezunn duerch d'Schoul, well ech ebe wollt meng Schoul bëssen anstänneg maachen, well ech fannen 't ass awer vill Investissement wann een an der Woch muss fir d'Schoul eppes maachen, bon ech hu fir Éducatrice-graduée geléiert, do war och ëmmer Programm ze maachen a mir haten di Stagen an sou an dann nach fir samschdes

an d'Reuniounen eppes ze organiséieren datt war natierlech ëmmer mi haart, do hunn ech mech zrëckgezunn e bëssen »<sup>30</sup> (8 :87, 698 :711)

Après la fin des études secondaires, le début des études universitaires demande à la plupart des jeunes engagés de déménager à l'étranger, au moins pendant la semaine. C'est au plus tard à ce moment que l'association perd beaucoup de ses membres, selon les experts. Au début de leurs études, quelques-uns des jeunes restent encore actifs pendant les vacances ou les week-ends. Mais après un certain temps la plupart de ces jeunes terminent également leur engagement. D'autres préfèrent devenir inactifs, mais veulent quand même garder un certain contact avec l'association et leurs anciens amis. Après la fin de leurs études, certains des jeunes racontent leur besoin de recommencer à s'engager dans leur association.

Les études secondaires ou universitaires peuvent également être une possibilité pour s'engager dans une association d'étudiants ou d'élèves. Ainsi certains jeunes racontent qu'ils sont très engagés dans des comités d'élèves ou d'étudiants : ils représentent leur cercle d'étudiants dans l'association nationale des cercles d'étudiants luxembourgeois, ils organisent des activités pour les étudiants.

La troisième transition importante pour la carrière associative des jeunes est la mise en couple et plus tard le mariage et les enfants. Le début d'une relation avec un petit ami ou une petite amie est une phase où le jeune se retire un peu de l'association, pour se concentrer sur cette nouvelle expérience. La plupart des associations réagissent à cette nouvelle situation en proposant au jeune d'intégrer le partenaire dans l'association. Dans les associations de loisirs comme les guides et scouts ou les clubs de jeunes le partenaire peut tout de suite participer aux mêmes activités que le jeune. Même dans des associations où la participation directe n'est pas possible, par exemple dans des associations de musique, les responsables essayent de trouver des possibilités de participation. Quelques-uns des jeunes ont rencontré leur partenaire dans l'association, ce qui facilite l'engagement dans l'association.

La stratégie des associations pour intégrer le partenaire dans l'association ne réussit pas toujours. Si le partenaire n'accepte pas l'engagement, cet engagement du jeune dans l'association devient difficile. Les jeunes se distancient alors de plus en plus de l'association. La prochaine étape est pour la plupart des jeunes le mariage. Le mariage en soi ne change pas beaucoup la situation des jeunes, puisque souvent ils vivent déjà ensemble avec leur partenaire. Ce sont les événements liés au mariage qui réduisent le bénévolat : la construction d'une maison ou la naissance du premier enfant. Les jeunes disposent de moins de temps pour leurs loisirs. Dans une seule association, le club des jeunes, un jeune qui se marie doit quitter l'association. Et un seul de nos interviewés disait qu'il arrêterait ses activités bénévoles s'il trouvait une femme.

Le début d'une activité rémunérée ne semble pas être un point tournant important dans la carrière associative des jeunes. En tout cas le travail n'est pas une raison fréquente pour quitter l'association. Certains jeunes qui travaillent dans un domaine semblable à leur activité bénévole, ont préféré changer d'activité bénévole. Une jeune engagée dans les scouts pour s'occuper du groupe d'âge des enfants de 8 à 11

---

<sup>30</sup> « Plus tard je me suis retirée un peu, à cause de l'école, parce que je voulais bien faire mes études, en fait, car je trouve qu'on investit quand même beaucoup de temps, s'il faut travailler pour l'école en semaine. Bon, j'ai étudié pour devenir éducatrice graduée, et là il y avait toujours quelque chose au programme et nous avions ces stages, des choses comme ça. Alors organiser les réunions du samedi devenait en effet de plus en plus dur. Alors je me suis retirée un peu. »

ans, s'est décidée à s'occuper des adolescents, après avoir commencé à travailler comme éducatrice auprès de petits enfants.

### 4.3.3 Influence sur la biographie des jeunes

Les loisirs sont pour les jeunes non seulement des activités qui leur font plaisir ou des activités passées avec des amis. Selon la théorie du risque, les structures socialisatrices traditionnelles comme la famille et l'école sont en train de se désintégrer. Ils perdent une partie de leur fonction socialisatrice et ne peuvent plus donner des repères aux jeunes pour construire leur identité. Ils peuvent et doivent faire leurs propres choix pour construire leur biographie. Ainsi les loisirs deviennent-ils un domaine important dans la socialisation des jeunes. Ici ils peuvent expérimenter dans des domaines qui leur restent inconnus, ils peuvent apprendre de nouvelles choses. Les activités de loisirs remplissent une fonction d'orientation des jeunes dans leur vie. Pour certains d'entre eux l'expérience vécue dans le bénévolat joue un rôle dans le choix de leur avenir professionnel.

Dans notre étude, les jeunes qui ont suivi une carrière de responsable éducatif dans une association ont déjà pu se familiariser avec le travail pédagogique. Ils choisissent plus souvent une carrière professionnelle dans le domaine du social. Les jeunes engagés comme cheftaines ou chefs dans les guides et scouts, comme monitrices ou moniteurs dans des colonies de vacances se décident plus souvent à devenir institutrices ou instituteurs, éducatrices ou éducateurs, psychologues, pédagogues ou d'autres professions sociales. Un des jeunes interviewés, qui a réalisé une année volontaire dans une maison de jeunes, s'est décidé à reprendre ses études pour en faire sa profession.

Les expériences des jeunes dans le bénévolat peuvent également être utilisées pour faciliter leur intégration dans le monde du travail. Le bénévolat est alors une « nouvelle forme d'inclusion » (Chisholm, 2002). Les compétences acquises dans le bénévolat peuvent être valorisées dans la recherche d'un travail. Le travail bénévole peut être mis en avant pour montrer son engagement pour une cause.

Un deuxième aspect qui a une influence sur la biographie des jeunes est la socialisation dans l'association. Les associations sont des structures sociales qui proposent à leurs membres certains rôles sociaux. Ces rôles sont liés à des valeurs et normes que l'association veut transmettre à ses membres. La confrontation du jeune avec la demande de l'association résulte dans un processus d'intégration de cette identité sociale avec l'identité personnelle du jeune.

Dans toutes nos interviews, les experts et les jeunes ont confirmé que leur bénévolat dans une association a une influence sur eux. Dans les associations sportives, le jeune qui doit réaliser des compétitions est décrit comme plus compétitif, voire même égoïste. Il a plus de discipline, il peut mieux contrôler ses impulsions par l'activité sportive. Un expert du domaine de la musique pense que les jeunes musiciens ont plus de concentration et une certaine sérénité. Ils apprennent à devenir une partie d'un groupe qui ne peut fonctionner que si chacun remplit son rôle. Dans les associations de guides et scouts cette socialisation par l'association devient explicite par un slogan souvent utilisé par ses membres : « Eemol Scout, ëmmer Scout. »<sup>31</sup> L'idéologie, que les scouts transmettent à leurs membres, reste pour la vie.

---

<sup>31</sup> « Scout un jour, scout toujours. »

« [...] dat wat ech an de Scoute geléiert hunn, dat ass eng gewësse Philosophie [...] di s de mathëls, di s de geléiert gëss a wu ee sech, wu ech mech immens domat konnt identifizéieren, wat mir immens vill bruecht huet, wu ech mer geduecht hunn : « Hei dat doten ass wichtig fir dat och kënne weiderzeginn. » [...] ech mengen et ginn sou Leitsätz an de Scouten : « Verlooss dës Welt e bësse besser wéi s de s'opfonnt hues », da's en immens schéine Saz gell, jo, deen, da's einfach sou Elementer weiderginn. [...] »<sup>32</sup> (7 :254, 1199 :1220)

Cette idéologie est également présente dans les pompiers ou d'autres services de secourisme, qui transmettent à leurs membres des valeurs durables destinées à aider des personnes dans des situations de détresse.

La socialisation dans l'association n'est pas seulement réalisée par la confrontation du jeune avec la demande de l'association, mais également avec le groupe de jeunes dans l'association. Ce groupe n'a pas toutes les caractéristiques d'un groupe de « *peers* » ou d'une clique d'amis, puisqu'il n'est pas choisi de manière libre par les jeunes (Baacke, 1994). Cependant la fonction du groupe de jeunes dans un club peut être la même que celle d'une clique. Souvent le jeune choisit parmi les membres de l'association sa clique, ce groupe de jeunes avec lequel il a des relations privilégiées. Dans ce groupe le jeune peut apprendre de nouveaux rôles qui le préparent à la vie en société, et en même temps connaître une certaine stabilité émotionnelle.

Un exemple de cette socialisation dans le groupe de jeunes est donné par un expert d'un club de jeunes. Il décrit une situation dans laquelle des jeunes du club ont des problèmes, dus à une mauvaise influence d'amis de l'école. En réintégrant ces jeunes à nouveau parmi le groupe de jeunes du club, il essaye d'utiliser la socialisation dans le groupe pour remettre les jeunes sur le bon chemin.

« Also mir hu mol Leit di dann och, di dann eng kommegeleoss hunn oder sou, [...] di lo nit méi, sech net souvill am Club des Jeunes ophalen, di mat aneren [Kollegen] an de Schoulen sou. An do waren der alt di erwëscht gi sinn dass se geklaut hunn sou oder gefëmmt Marijuana déi Dommheeten. An dass en se da méi versicht huet eranzehuele bei di aner, iergend eng Aufgab gi wou se, wou ee weess dass en se Loscht hunn. An dass en se da méi mat deenen aneren zesummen, also bësse vun deenen anere Kollegen am Fong wechgehale ginn. An dat geet ganz gutt bei sou Aktiounen. [...] Oder och zesumme Fräizäit eben, Fräizäit och zesummen da gestalten, well da's den Haaptbütt am Fong, fir dass een déi zesumme mécht an do kënne di aner da bëssen se wechhuelen. [...] »<sup>33</sup> (6 :64, 894 :912)

---

<sup>32</sup> « [...] ce que j'ai appris dans les scouts, c'est une certaine philosophie [...] que tu emmènes, qui t'es enseignée et où on se, avec laquelle je me suis identifié beaucoup, qui m'a rapporté beaucoup, et où j'ai pensé : « Voilà, cela c'est important pour pouvoir aussi le faire passer. » [...] je pense qu'il y a des préceptes dans les scouts : « Quitte cette terre après l'avoir rendue meilleure que tu ne l'as trouvée », c'est une très belle phrase, n'est-ce pas, oui, celle, que tu fasses passer tout simplement des éléments comme ça. [...] »

<sup>33</sup> « Alors, nous avons également des gens qui ont fait des bêtises, qui ne se trouvent plus autant dans le club des jeunes, qui maintenant sont avec d'autres [amis], dans les écoles. Il y en avait qui se sont fait pincer en train de voler ou de fumer de la marijuana, des bêtises comme ça. Et puis on a essayé de les intégrer aux autres, de leur donner une tâche quelconque où on sait qu'ils ont envie de la faire. Pour qu'ils soient donc plus avec les gens d'ici qu'avec ceux d'avant et de pouvoir les tenir loin de ces autres amis. Et ça marche très bien dans ces actions. [...] Ou bien justement passer le temps libre ensemble, organiser les loisirs, parce qu'en fait le but principal est d'organiser des loisirs ensemble et de cette manière les éloigner des autres [...] »

Cette socialisation par le groupe de jeunes n'est pas toujours si explicite, mais elle existe également dans toutes les autres associations. Les jeunes parlent de leur clique, d'amis qu'ils ont trouvés dans l'association, de leur cercle d'amis, que le club est en fait leurs amis.

« ech hunn am Fong méi di Säit gesinn dass ech an deem Veräin opgefaang ginn an dass ech do meng Frënn hunn an eppes mat deene Frënn zesumme maachen an net onbedéngt dass ech mech lo do engagéieren, »<sup>34</sup> (7 :26, 211 :214)

Le groupe d'amis trouvé dans l'association devient plus important pour des jeunes qui se trouvent dans des situations de crise personnelle. Après le divorce de ses parents, le club et les amis dans le club deviennent pour une jeune fille presque un filet de sécurité, une substitution de la famille. Une autre de nos interviewées raconte son soulagement lorsqu'elle apprend qu'un jeune suicidaire est devenu membre dans un groupe de pompiers. Pour ce jeune qui se plaignait d'être seul, de ne pas avoir de partenaire, l'association est une chance pour lier de nouvelles relations, de trouver des amis.

#### 4.3.4 Distance et proximité au groupe

Nous avons vu au début de ce chapitre que la carrière d'un jeune dans une association est influencée d'une part par une carrière objective, que l'association crée pour ses membres, et d'autre part par les transitions dans la vie du jeune. Un troisième élément qui agit sur la carrière d'un jeune dans une association est la distance ou la proximité du jeune par rapport au groupe. Quand une personne s'identifie tout à fait avec les valeurs et buts d'un groupe, on peut dire que cette personne a embrassé l'univers de ce groupe (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999). Les demandes du groupe et les demandes de la personne sont très proches. L'engagement de cette personne dans le groupe est probablement très grand. Or il est très improbable que la proximité d'une personne à un groupe reste la même pendant tout son engagement. Nous avons vu que des changements dans la vie des jeunes peuvent mener à une plus grande distance vis-à-vis du groupe. Ce nouvel élément dans la vie du jeune change ses besoins et par conséquent sa demande vis-à-vis du groupe. Il commence à se distancier du rôle qu'il avait au sein du groupe. Cette distanciation peut être suivie d'une redéfinition de sa position dans l'association ou bien de son désengagement progressif. La carrière d'un jeune dans une association est donc également le reflet de cette interaction entre la demande de l'individu et la demande du groupe.

Beaucoup des jeunes interviewés prennent leur distance par rapport au groupe, parce que leur demande de retrouver un groupe d'amis dans l'association n'est plus réalisée. Ainsi une jeune cheftaine des scouts s'est distanciée par rapport au groupe de chefs dont elle faisait partie, parce que la mentalité de ce groupe ne lui convenait plus. Cette distanciation n'a pas abouti à son désengagement dans l'association, mais à un changement de carrière au sein de l'association.

« [...] viru lo zwee Joer hunn ech lo als aktive Chef opgehal, dat heescht als Scoutschef. Ech si lo bei eis am Grupp Gruppchef, dat heescht Assistant-adjoint. An ech sinn an der Federatioun lo méi täteg well, mä dat war einfach,

---

<sup>34</sup> « À vrai dire, j'ai principalement vu le côté que je trouve du refuge dans l'association et que j'ai là mes amis et que j'entreprends quelque chose avec ces amis, mais je n'ai pas réfléchi sur le fait de m'engager dans l'association. »

de Grond firwat dass ech lo net méi direkt eppes mat de Kanner maachen da's einfach: di Chefen di lo do sinn, di lo vun 16 bis 20 Joer, do sinn der ganz vill di hunn eng ganz aner Mentalitéit wéi di mir lo hunn, dofir, di man et och net sou. Di beschwéiere sech och heinsdo, wann een dann eppes seet dann. Dat Zesummeschaffen dat geet net sou honnertprozenteg, dat heescht lo ass et besser sou méi hannen, am Hannergrond ze schaffe wéi lo mat deenen zesummen. Dat war meng Erfahrung lo. »<sup>35</sup> (8 :277, 817 :833)

Pour beaucoup de jeunes le départ des amis ou des conflits au sein de l'association sont des raisons pour quitter l'association. Une jeune musicienne quitte son association et devient membre dans une autre société de musique, parce que beaucoup de ses amis sont partis et que la vie sociale dans l'association ne lui plaît plus. Le départ de quelques personnes dans un groupe entraîne parfois un effet de boule de neige, dans lequel plusieurs jeunes quittent l'association. Le départ d'une personne peut effectivement changer la constellation d'un groupe entier et faire en sorte que le fonctionnement de ce groupe ne remplit plus les attentes des autres membres.

Une jeune interviewée raconte son désengagement dans une association sportive après une période d'engagement très intensif. Son départ est motivé par des problèmes personnels, des problèmes de santé et des problèmes à gérer la pression de la compétition. Sa demande d'appui de la part de l'association ne s'est pas réalisée, au contraire elle se sent dégoûtée par les relations trop proches au sein de l'association et quitte l'association.

Un phénomène que nous avons rencontré à plusieurs reprises dans nos interviews peut être appelé le paradoxe du bénévolat. Des jeunes, engagés depuis un certain temps comme bénévoles, ne sont plus satisfaits avec cette situation. Ils veulent faire moins de travail bénévole ou parfois même arrêter, mais ils n'arrivent pas à quitter l'association. On a l'impression qu'ils sont pris au piège dans le bénévolat, qu'ils en dépendent. Une partie d'entre eux est frustrée, parce qu'ils ont l'impression de donner plus dans ce travail qu'ils n'en retirent. Ils s'engagent en fait contre leur gré.

« ...mä ech géif mech ganz mies fillen, [...] well et awer zimlech ähnlech trotzdem ass, dass mer, mat enger ähnlecher Populatioun wou mer di bénévoles Aarbecht maachen an och wou mer professionell schaffen. Heinsdo ass et awer vill an do hate mer och scho geduet fir dat Gantz e bëssen, fir e bësse manner eis do ze engagieren. An do ass et immens schwéier, och fir d'[Associatioun], well Lëtzebuerg e klengt Land ass an et hänkt effektiv heinsdo vun e puer Leit of ob sou Aktivitéite lafen oder net. [...] »<sup>36</sup> (8:51, 1617:1628)

---

<sup>35</sup> « [...] il y a deux ans j'ai arrêté comme chef actif, c'est-à-dire comme chef des scouts. Maintenant, je suis le chef de groupe dans notre groupe, c'est-à-dire assistant adjoint. Je suis occupé davantage dans la fédération. Mais la raison pour laquelle je ne travaille plus en contact direct avec les enfants, c'est simplement parce que la plupart des chefs qui y sont maintenant et qui sont âgés de seize à vingt ans, ont une mentalité complètement différente de la nôtre, ils ne le font pas comme nous. Parfois ils se plaignent aussi, si on leur fait une remarque. Travailler ensemble ne fonctionne plus à 100%. Finalement, je sais d'après mon expérience que c'est mieux de travailler à l'arrière-plan que de travailler ensemble avec ceux-là »

<sup>36</sup> « Ben, je me sentirais moche, [...] tout compte fait, c'est trop semblable, travailler au bénévolat avec une population comparable à celle qu'on a au travail. Des fois c'était dur et on avait déjà pensé à [réduire] le tout, à nous engager un peu moins. C'est terriblement difficile, aussi pour [l'association], car le Luxembourg est un petit pays et effectivement, parfois il dépend de quelques personnes pour organiser de telles activités. »



Ces jeunes se trouvent probablement dans une situation de grande distance par rapport à leur association. Leur besoin et leurs attentes ne sont plus remplis par le travail bénévole dans l'association, mais ils restent quand même. Une raison pour ne pas quitter l'association est le besoin du groupe. Le départ du bénévole laisserait un vide dans le groupe, il n'y aurait personne pour continuer leur travail. Ainsi les jeunes se sentent obligés de continuer leur engagement. Une autre raison peut être l'impossibilité du jeune à trouver un autre engagement pour satisfaire ses besoins. Les jeunes sont engagés depuis leur enfance dans la même association et n'ont pas pu expérimenter d'autres travaux bénévoles. Comme ils n'ont pas beaucoup d'alternatives, ils restent dans leur association.

Cette situation du jeune est une crise dans sa carrière de bénévole. Cette crise peut être continuée pendant un certain temps. Mais nous pensons que la frustration du bénévole devient à un moment tellement grande, qu'il va soit quitter l'association, soit trouver de nouvelles motivations pour son engagement bénévole.

## **4.4 Motifs du bénévole**

Dans les chapitres précédents nous avons déjà évoqué certains des motifs pour réaliser du travail bénévole. Dans ce dernier chapitre nous allons énumérer toutes les raisons que les jeunes bénévoles ont avancé pour expliquer leur action, mais également les motifs des jeunes non-engagés. Ce regard sur l'envers de la médaille du bénévolat nous donne des indications supplémentaires pour comprendre le concept du bénévolat.

Nous avons choisi de présenter les motifs des jeunes bénévoles selon trois dimensions : la dimension sociale, celle de l'individu et celle du « discours magique ». En séparant les argumentations des jeunes en ces sous-chapitres, cela ne veut pas dire que les jeunes utilisent ces motifs isolément. Comme nous l'avons décrit dans la partie théorique, les motifs d'une action sont complexes. Les jeunes utilisent souvent plusieurs raisons pour fonder leurs actions. Les explications d'une action changent également selon la situation dans laquelle elles sont présentées. Il est probable que les jeunes ont été influencés par la situation de la discussion en groupe. Dans les deux discussions en groupe avec des jeunes engagés, le bénévolat est présenté comme une activité désirable, positive. Dans la discussion en groupe avec des jeunes non-engagés, les jeunes femmes ont essayé de légitimer leur inactivité et à un certain moment ont également mis en cause le bénévolat.

### **4.4.1 Des motifs contre le bénévolat**

#### **4.4.1.1 Justifications personnelles**

Une des réactions les plus fréquentes pour expliquer le non-engagement sont les justifications personnelles. Les jeunes trouvent que le bénévolat est une action qu'il faut respecter, qui est nécessaire, mais ils excusent le fait qu'eux-mêmes ne peuvent pas en faire. Les raisons pour leur inactivité sont très diverses et viennent toujours de leur situation personnelle. D'un côté les contraintes familiales ne leur donnent pas la possibilité de faire du bénévolat, d'un autre côté les ressources nécessaires pour réaliser du bénévolat leur font défaut.

La famille n'est pas seulement un facteur qui peut renforcer le bénévolat, mais elle peut également être un frein au bénévolat. Selon la situation du jeune, il peut s'agir soit des parents du jeune, soit de son partenaire, soit de ses enfants. Quand les jeunes sont encore mineurs, les parents décident souvent du cadre acceptable que les loisirs peuvent prendre. Ces limites dépendent de la réussite du jeune à l'école. Les parents sont d'avis que la première priorité de leur fille ou de leur fils sont de bons résultats scolaires. Les parents décident également combien de temps le jeune peut investir dans ses activités de loisirs en dehors de la maison. Dans notre discussion en groupe avec des jeunes femmes non engagées, les filles de nationalité étrangère ont souvent raconté que leurs parents n'acceptaient guère des sorties sans surveillance familiale. Ainsi beaucoup de ces femmes, pour pouvoir sortir, sont devenues membres dans des associations culturelles, lesquelles fonctionnaient presque comme des entreprises familiales. Pour ces femmes de nationalité étrangère, la surveillance familiale des loisirs ne s'est terminée qu'avec leur mariage.

Une deuxième excuse pour ne pas ou ne plus réaliser du bénévolat est le partenaire. En s'engageant dans une relation amoureuse, la plupart des jeunes réservent une partie de leurs loisirs pour être avec leur partenaire. Quand le couple ne vit pas encore ensemble, ces loisirs se passent normalement en dehors de la maison : les jeunes se donnent rendez-vous au restaurant, ils vont au cinéma, ils sortent ensemble. Une

activité régulière dans une association, qui demande un certain investissement de temps pendant les soirées et les week-ends, est alors une difficulté supplémentaire dans le planning de cette relation amoureuse.

Tandis que les justifications s'appuyant sur les parents et le partenaire sont plus ou moins acceptées, celle utilisant les enfants n'est contestée par aucun. Cette excuse est surtout utilisée par les jeunes femmes, qui expliquent que leurs loisirs se sont beaucoup réduits après la naissance de leurs enfants. Ces jeunes mères sont alors contraintes à faire un choix concernant leurs activités de loisirs. Souvent ces activités sont choisies en fonction du temps passé avec les enfants. Une jeune femme explique qu'elle passe toute la semaine avec ses enfants et qu'elle a le besoin de réaliser une contrebalance physique et psychique pendant ses loisirs : elle fait régulièrement du sport et sort le vendredi soir avec des amies. Une autre mère qui doit travailler pendant la semaine, a choisi des activités de loisirs qu'elle peut passer avec ses enfants et sa famille : elle est membre dans une association folklorique, fondée par son frère et ses parents, dans laquelle elle peut emmener ses enfants.

Une deuxième série de justifications pour ne pas réaliser du bénévolat sont les ressources manquantes. Le bénévolat demande non seulement l'investissement de temps, mais aussi d'argent. Au chapitre 4.2.4 (p.76), nous avons exposé ces inégalités des jeunes par rapport au bénévolat.

#### **4.4.1.2 Choix personnel**

Pour certains des jeunes, le fait de ne pas réaliser du bénévolat, est exposé comme un choix personnel. Cette décision n'est pas excusée par la situation personnelle des jeunes. Les jeunes refusent toutes les contraintes qu'un travail bénévole demanderait d'eux. En s'engageant dans une association, ils devraient participer régulièrement aux activités. Ils ne pourraient alors plus disposer librement de leurs soirées ou de leurs week-ends. Ils aiment rester flexibles pour essayer beaucoup d'activités différentes, pour lesquelles ils sont prêts à investir du temps et de l'argent. Ils ne cherchent pas des relations régulières avec les mêmes personnes, mais ils aiment rencontrer beaucoup de personnes.

« Ech fannen effektiv mat der Zäit well ech hat den Tauchschäin gemaach well mech dat einfach interesséiert huet [...] Di Leit di wierklech am Tauchclub waren, also fanatesch, also, do denken ech, also bei deenen ass et wierklech net, dann ass näischt aneschters méi do, dann ass wierklech just Tauchen do, di sinn all Weekend, samsdes, sonndes, dat geet ëmmer op de Stau, dat geet moies um siwen Auer lass. [...] si hunn eis och ëmmer probéiert dann : « Allez, gitt, da maacht nach de nächste [Brevet] », ech sot : « Nee » well, also da muss ee sech wierklech entscheiden : « Ok, ech maache lo dat » - « Ech wëll dat maachen, ech wëll déi Zäit opfere fir dat ze man, ech wëll näischt anescht méi gesinn », an sou sinn ech net, ech wëll meng Auswiel hunn, dass wann d'Méiglechkeet ass, wann ech eppes anescht gesinn dass ech dat wëll probéieren oder sou, dass ech dat ka maachen, dass ech meng Vakanz ka sou aussichen dass ech hei an do ka probéieren, awer net dass ech mech op eppes fixéieren, wéi gesot ech sinn och am Moment eben am Tae-Bo wann ech och kucken, vu menger Jugend hier hunn ech ëmmer vill verschidde Saache gemaach, ech hu vun allem eben e bëssen erlieft an da's einfach dat wat ech flott fannen, souvill wéi méiglech einfach ze erliewen, ze gesinn a mech lo net nëmme fir eppes ze opferen an do, ech weess net wat a puer Méint, wat an engem Joer ass, wat ech

da maachen, et kann och sinn dass ech da lo eppes anescht probéieren, en anere Sport man. »<sup>37</sup> (9 :165, 441 :474)

Dans une certaine mesure, on pourrait dire que les non-bénévoles se caractérisent par un caractère plutôt égoïste. Ils aiment leur individualité, leur indépendance. Ils cherchent pendant leurs loisirs des défis. C'est également le cas pour les sportifs de haut niveau.

#### **4.4.1.3 Mise en cause du bénévolat**

À l'opposé des deux argumentations exposées en haut, le dernier motif pour ne pas faire du bénévolat est une vue négative du bénévolat. Le bénévolat est mis en cause pour différentes raisons qui tournent toutes autour des compétences nécessaires pour réaliser du bénévolat.

Une première raison est l'incompétence des bénévoles pour réaliser leurs tâches. Dans certaines activités bénévoles, les bénévoles ont une grande responsabilité vis-à-vis d'autres personnes. Ils se retrouvent dans des situations de crise, pour lesquelles il leur faut des compétences presque professionnelles. Cela peut être le cas pour les pompiers, la protection civile ou bien des associations d'aide au téléphone, mais aussi pour des activités de loisirs avec des enfants. Certains des jeunes interviewés pensent que des personnes bénévoles ne peuvent jamais acquérir ces compétences dans leur temps libre, qu'il faut une formation professionnelle pour réaliser ces travaux.

En même temps certains jeunes critiquent qu'en laissant des bénévoles réaliser des travaux d'utilité publique, l'État essaye de gagner de l'argent. Les bénévoles sont en fait des amateurs qui ne coûtent rien. Or la difficulté des travaux bénévoles nécessiterait du personnel professionnel.

#### **4.4.2 Des motifs sociaux pour le bénévolat**

Pour la présentation des motifs des jeunes engagés nous avons décidé de réaliser une division en trois parties : les motifs sociaux, les motifs individuels et les motifs « magiques ». Cette séparation des motifs n'est pas faite par les jeunes en pratique. Ils utilisent différents motifs conjointement, qui à première vue semblent même s'opposer.

Dans le premier groupe de motifs nous avons rassemblé les motifs sociaux des jeunes pour réaliser du bénévolat associatif. Nous distinguons deux volets de motifs sociaux : les motifs altruistes et les motifs relatifs au groupe.

---

<sup>37</sup> « Avec le recul du temps je pense effectivement que j'ai fait le permis de plongée parce que cela m'intéressait [...] Les personnes qui étaient vraiment attachées au club de plongée, je veux dire les fanatiques, alors là je pense qu'il n'y a plus rien d'autre dans leur vie, vraiment juste la plongée. Chaque week-end, les samedis comme les dimanches, tout le temps ils vont au Barrage. Cela commence à sept heures du matin. [...] ils ont toujours essayé de nous entraîner en disant : « Allez, venez aussi, n'abandonnez pas, faites encore le prochain [brevet] » Moi, je disais : « Non », car là on doit vraiment se décider : « D'accord, maintenant je fais ça » - « Je veux faire cela, je veux sacrifier mon temps pour faire cela, je ne veux plus rien voir d'autre ». Mais je ne suis pas comme ça, je veux avoir un choix, pour que, si l'occasion de faire autre chose se présente, je puisse essayer cela. Je veux pouvoir choisir mes vacances, pouvoir essayer ceci ou cela, mais je ne veux pas me fixer sur une seule chose. Comme je viens de dire, pour le moment je suis dans un club de Tae-Bo. Et si je regarde en arrière je constate que depuis mon enfance j'ai fait beaucoup de choses diverses. J'ai essayé un peu de tout. C'est tout simplement cela qui me plaît, de faire autant d'expériences que possible, de voir, et non pas de me sacrifier à une seule chose. Je ne sais pas ce qu'il y a dans quelques mois ou dans un an, ce que je ferai alors, il se peut même qu'à ce moment j'essaie autre chose, que je pratique un autre sport. »

#### 4.4.2.1 Motifs altruistes

Parmi tous les motifs, les motifs altruistes ne sont pas les plus importants pour les jeunes. On aurait pu penser que, vu l'importance de l'élément d'aide pour la définition du bénévolat, les jeunes auraient mentionné ce motif plus souvent. Or il semble que ce motif n'a pour la plupart des jeunes pas une grande importance dans leur engagement. Ensuite les jeunes utilisent moins le motif de l'aide, mais parlent plutôt de leur souhait de donner quelque chose à d'autres personnes : soit du savoir qu'ils ont acquis eux-mêmes dans leur travail bénévole, soit une certaine socialisation qu'ils y ont reçu.

« 't ass dat am Fong och bei mār e bëssen d'Motivatioun, well ech eben och am Beruff mat, bon et si lo dräijäreg Kanner, mā bon ech soe lo eis Gesellschaft ass um gudde Wee viles schlecht ze man an et wierkt sech dann op d'Kanner aus. An da soen ech mer einfach dee Moment kann een dann a senger Fräizäit de Kanner dat ginn wat se vläicht doheem net kréien. Eraus an d'Natur goen, mol Saachen erliewe wou d'Eltere sech keng Zäit méi huelen, einfach Spaass hunn »<sup>38</sup> (8:427, 1943:1949)

#### 4.4.2.2 Motifs relatifs au groupe

Nous n'avons pas limité les motifs sociaux aux seuls motifs altruistes, parce que l'aspect social de l'engagement des jeunes ne semble pas se limiter à l'altruisme. Les jeunes parlent souvent de motifs en relation avec le groupe auquel ils appartiennent.

Un premier motif « adhérer à l'idéologie de l'association » n'a été avancé que par un de nos interviewés. Il est membre dans une association catholique et veut par son engagement transmettre l'esprit chrétien. Pour beaucoup de jeunes un motif pour réaliser du travail bénévole n'est pas leur engagement vis-à-vis de l'association, mais vis-à-vis du groupe auquel ils appartiennent.

« ...mer kënnen net einfach elo d'Dir zoumaachen, datt geet net, mir hunn do eppes ugefaangen, mer fillen eis och elo an deem Sënn, mer hunn eng Responsabilitéit vis-à-vis vun deenen, vis-à-vis vun deenen Aktivitéiten di lo lafen. »<sup>39</sup> (8:258, 1605:1609)

Les jeunes se sentent responsables de ce travail qu'ils ont commencé. Cette responsabilité n'est pas automatique ou directe. Elle se crée quasiment par la socialisation du jeune dans l'association, sa progression dans l'association et l'attente des autres vis-à-vis du jeune. À un certain moment dans une discussion en groupe, les jeunes remarquent que la responsabilité ne s'acquiert pas automatiquement, mais qu'il faut s'engager pour la mériter. On a l'impression que d'un côté ils sentent la charge de cette responsabilité, mais d'un autre côté ils sont fiers de la détenir.

---

<sup>38</sup> « Au fond également chez moi c'est ça un peu la motivation, parce que dans mon travail aussi, bon, il s'agit d'enfants de trois ans, mais bon je dis que notre société est sur le bon chemin pour gâcher beaucoup de choses et cela retombe sur les enfants. Et en ce moment je me dis tout simplement que dans ses loisirs on peut alors donner aux enfants ce qu'ils ne reçoivent peut-être pas à la maison : sortir dans la nature, vivre des choses pour lesquelles les parents ne se prennent plus le temps, passer simplement un bon moment. »

<sup>39</sup> « Nous ne pouvons pas arrêter comme ça, c'est hors question. On a commencé quelque chose là, nous nous sentons en quelque sorte, nous sommes responsables vis-à-vis de ces activités qui se déroulent là. »

### 4.4.3 Des motifs individuels pour le bénévolat

À l'opposé des motifs sociaux, nous avons défini comme motifs individuels des jeunes des motifs dans lesquels ils présentent leurs propres intérêts dans le bénévolat. Ces intérêts peuvent être groupés à trois différents niveaux. Un premier niveau sont les motifs qui procurent du plaisir aux jeunes : ce sont tout d'abord les amis dans l'association et l'amusement à participer aux activités. À un deuxième niveau nous avons rassemblé tous les motifs des jeunes en relation avec la construction d'une identité. À un troisième niveau la valorisation ou le développement de nouvelles compétences est un autre argument des jeunes.

#### 4.4.3.1 Plaisir

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises l'importance des amis pour le bénévolat associatif des jeunes. Les amis font partie de la définition du bénévolat et remplissent une fonction importante pour l'adhésion à une association. Ainsi il ne surprend pas qu'un des motifs le plus nommé par les jeunes sont les amis. Pour une partie des jeunes le bénévolat représente d'abord la possibilité d'appartenir à un groupe de personnes qui sont parfois très différentes. Ils apprécient le fait de réaliser des choses ensemble avec les autres membres du groupe, de ne pas rester isolé. C'est également une possibilité de connaître des personnes avec d'autres origines ou bien d'autres classes d'âge. À partir de cette base collégiale dans le groupe, se développent alors des amitiés, un autre motif des jeunes pour réaliser du bénévolat. Dans le groupe des bénévoles se créent des liens d'amitié entre différents jeunes, qui peuvent perdurer au-delà de l'engagement bénévole. Parfois les jeunes rejoignent un ami qui est déjà membre dans l'association ou bien ils adhèrent avec un ami à l'association. La participation aux activités de l'association devient alors la possibilité de voir ces amis. Beaucoup des jeunes rapportent que tout le cercle de leurs amis est membre dans la même association, que l'association est en fait leur clique d'amis.

« et bréngt mär och eppes well meng ganz Kollege sinn eben och an de Scouten, ech ginn och dohinner well mäi Frëndeskrees do ass. »<sup>40</sup> (8:348, 1970:1972)

Le lien étroit entre l'engagement bénévole et les amis peut également tourner au désavantage de l'association. Les jeunes bénévoles racontent des situations dans lesquelles le départ d'une personne entraîne le désengagement d'autres personnes. Cet effet boule de neige s'explique par les liens d'amitié des jeunes dans le groupe. Après le départ d'une personne, le groupe ne fonctionne plus de la même manière et le travail bénévole n'a plus la même attirance pour les jeunes.

Un autre motif très important pour les jeunes, que nous avons également évoqué dans la définition du bénévolat, est l'amusement. Les jeunes font du bénévolat parce qu'ils s'amuse en faisant ce travail. Ils ont différents termes pour désigner cet état : éprouver du plaisir, de la joie, s'amuser, avoir envie de faire quelque chose. Ce plaisir leur provient pour différentes raisons. Pour les uns c'est le travail avec les enfants et jeunes qui leur procure du plaisir. Pour les autres c'est le fait de rencontrer leurs amis. Souvent le plaisir est également lié au fait que les jeunes peuvent réaliser quelque chose.

« Mä wann s de op der anerer Sait kucks wat dat fir dech alles bréngt, och di Freed di s de domatter hues, ech fannen du hues jo och Freed domatter well soss giffs du et jo net maachen, wann s de lo géifs an eng Versammlung goen a

---

<sup>40</sup> « Cela apporte aussi quelque chose pour moi, puisque tous mes potes sont également scouts, j'y vais aussi parce que mes meilleurs amis sont là. »

sees : « Ah, muss ech lo dohinner goen », dass de scho keng Loscht hues méi, da solls de d'Fangeren och dovunner loosser »<sup>41</sup> (8:362, 988:994)

Les jeunes apprécient également les contenus que le bénévolat leur offre : la créativité, les possibilités de discussion ou simplement le fait de faire des choses intéressantes.

#### 4.4.3.2 Construction d'une identité

Dans la partie précédente nous avons décrit les carrières et transitions des jeunes dans l'association. Nous avons montré que ce processus des jeunes dans l'association fait partie de la socialisation. Pour les jeunes eux-mêmes le travail de socialisation qu'ils réalisent au sein de l'association est un motif très important pour s'engager bénévolement. Les motifs qu'ils évoquent représentent des facettes de ce travail de construction de leur identité. Les jeunes parlent de tout ce qu'ils ont appris dans le bénévolat, des buts qu'ils ont pu réaliser.

Les jeunes sont confirmés dans cet engagement par la reconnaissance de leur travail de personnes externes. Cette reconnaissance peut avoir différentes formes. Il peut s'agir de la simple réaction des enfants et jeunes aux activités organisées par les bénévoles. Les remerciements peuvent venir de parents d'enfants, de personnes qui ont reçu une aide ou des responsables d'une association. Une reconnaissance émouvante est celle qu'ont reçue des jeunes pour leur publication sur la Seconde Guerre Mondiale de la part de personnes âgées déportées.

« mä et kritt een awer dogéint och e Merci. Sou wéi beim F., oder e Merci eben dass ee gesäit : « Hei de Kanner huet et gefäll » an dovunner huet een och di Satisfioun éischter och esou. »<sup>42</sup> (8:421, 1828:1831)

Une autre reconnaissance est celle interne à l'association. Pour les bénévoles engagés dans un club, il est également important que leur travail dans l'association soit reconnu par les membres et les responsables de l'association. Cette reconnaissance peut avoir différents visages. Deux moniteurs de colonies de vacances intégrant des jeunes handicapés se sentent hautement reconnus dans leur travail par l'argent que leur association investit dans la rénovation de leurs immeubles pour les adapter aux besoins des handicapés. Pour un autre de nos interlocuteurs la reconnaissance peut être minimale : il s'engagera aussi longtemps qu'il y aura des personnes qui participent aux activités.

« Ech giff soen ech man et sou laang bis deen Dag wou eng Kéier eppes organiséiert gëtt an 't ass keen do, an 't ass keen dee sech Zäit geholl huet oder dass et net geet well ee net genuch Leit huet. Da soen ech mer : « Dann ass et gutt. » Dann huet et nit méi onbedingt vill Wäert. »<sup>43</sup> (6:80, 1376:1380)

La reconnaissance du travail bénévole est d'autant plus importante pour les jeunes, qu'ils font fréquemment des expériences négatives dans leur bénévolat. Ils sont

---

<sup>41</sup> « Par contre si d'un autre côté tu considères ce que cela t'apporte, le plaisir que tu en éprouves, je trouve effectivement que tu en éprouves du plaisir, sinon tu ne le ferais pas. Si tu allais à une réunion en te disant : « Zut, faut-il vraiment que j'y aille ? », si déjà tu n'as pas envie, alors mieux vaut laisser tomber. »

<sup>42</sup> « Mais d'autre part on reçoit un merci, comme c'était le cas chez F., ou un merci afin qu'on voie : « Cela a plu aux enfants » et on en éprouve cette sorte de satisfaction, plutôt. »

<sup>43</sup> « Je dirais que je vais continuer jusqu'au jour où on organise quelque chose et il n'y a personne et personne n'a le temps ou que cela ne va pas, parce qu'on n'est pas assez. Alors je dirais : « Finissons-en là ! » Dans ce cas cela ne vaut plus tellement la peine. »

confrontés à l'incompréhension de leur entourage pour cet investissement gratuit de temps et de travail. Certains jeunes rapportent qu'ils sont critiqués dans leur travail bénévole par des personnes externes : ils éprouvent ces critiques comme injustes parce qu'ils réalisent le travail gratuitement et du mieux qu'ils peuvent.

« Et gëtt mer, jo, et gëtt mer net eng immens Satisfactioun well et kritt een der oft laanscht d'Ouere vun de Leit dobaussen, vun der Populatioun, mä et kritt een der awer och rëm wann een, ech weess net, op en Accident fiert, 't gesäit een een, deen deen engem hëllef an dann den Dag drop oder bëssen drop kënnt en erëm, da freet en : « Waart dir do ? » [?] oder fänkt u mat schwätzen oder hei, dat heescht dass een awer gesäit dass eppes vun de Leit zréckkënn. [...] Da's en immenst Gefill Leit iwwerhaapt dobaussen ze hëllef. Ech menge genau wi d'Protex, d'Pompjeeën oder anerer, oder behënnerte Kanner oder sou, da's eng immens, wéi soll ech soen, Motivatioun fir eppes zum Deel vum Land bäizedroe wann ee wëll, ech mengen e Land ouni Rettungsdéngscht oder Bénévolat, looss mer mol soen, Bénévolat iwwerhaapt, egal wat fir eng Branche, ass net ze denke wann dat net méi do ass. »<sup>44</sup> (8:418, 369:385)

Dans le processus de la socialisation les réactions externes au travail bénévole du jeune peuvent donc renforcer ou diminuer son engagement bénévole. Or la socialisation ne se fait pas seulement par les attentes extérieures, mais elle se joue également entre le jeune et l'image qu'il a de soi-même. Nous retrouvons cet aspect personnel de la socialisation dans un autre motif important des jeunes : la valorisation personnelle de leur bénévolat. Par le travail bénévole les jeunes se sentent valorisés. Ce travail leur procure le sentiment d'avoir réalisé quelque chose de bon, ils se sentent bien. Ce sentiment les renforce dans leur engagement bénévole.

#### 4.4.3.3 Compétences

Dans un dernier groupe de motifs, nous avons repris tous les motifs des jeunes concernant la valorisation ou l'acquisition de compétences. Comme nous l'avons vu dans la carrière des jeunes bénévoles, la plupart des carrières de responsable éducatif ou associatif demandent une formation au jeune. Les jeunes apprécient ces formations, parce qu'ils peuvent les utiliser également dans d'autres domaines. Ceux qui font une formation dans une association de loisirs reçoivent un diplôme d'animateur ou d'aide-animateur du Service National de la Jeunesse. Celui-ci leur donne la possibilité de participer comme responsable aux activités de loisirs rémunérées du Service National de la Jeunesse ou de communes. Une participante qui fait du bénévolat auprès d'un service d'aide par téléphone relève la gratuité des formations qui sont d'une bonne qualité et dont elle peut également profiter à son lieu de travail.

Les jeunes trouvent également que l'éducation non formelle dans le bénévolat leur apporte beaucoup. Ils y acquièrent des compétences sociales ou des compétences de « *Leadership* ».

---

<sup>44</sup> « Je n'éprouve pas, mais oui, je n'éprouve pas une satisfaction immense, parce que les gens, la population, te dénigrent souvent, mais d'un autre côté si on se rend à un lieu d'accident, on voit là quelqu'un, celui que vous aidez et le jour après ou un peu de temps après il revient pour demander : « Vous y étiez ? » ou il se met à parler, cela signifie qu'on voit que les gens vous donnent quelque chose en retour. [...] Déjà le simple fait de pouvoir aider les gens en public vous donne une sensation immense. Je veux dire par là, tout comme la *Protex*, les sapeurs- pompiers ou d'autres, ou bien des enfants handicapés, c'est une, comment dirais-je, une immense motivation de contribuer ma part pour le pays, si on peut dire ainsi. Je suis d'avis qu'un pays sans service d'intervention ou sans bénévolat, disons ainsi, bénévolat en général, de n'importe quelle nature, on n'ose pas imaginer les suites si cela n'existait plus. »



#### 4.4.4 La dimension du « discours magique »

Une dernière dimension de motifs est celle du discours magique. À un certain moment du processus de l'analyse elle a émergé des données comme une catégorie assez importante. Nous avons essayé de la structurer d'après trois aspects.

##### 4.4.4.1 La potion magique

La potion magique désigne le fait que les bénévoles disent posséder des talents spéciaux, même surnaturels – un peu comme Obélix qui est tombé dans la potion magique.

Les jeunes sont d'avis qu'il faut posséder un certain caractère pour pouvoir faire du bénévolat. Ce caractère est décrit comme une certaine forme d'esprit qu'il faut posséder : soit on l'a, soit on ne l'a pas. Ce serait comme quelque chose de surnaturel, qui ne peut être compris que par des personnes qui font eux-mêmes également du bénévolat. Cet esprit serait tel qu'on pourrait déjà prédire chez des enfants qui adhèrent à l'association, s'ils vont s'engager ou non plus tard.

« Du investéiers natierlech deng Zäit, du mëss et fräiwëlleg dat ass eben esou, entweder du hues de Geesch oder du hues en net, soen ech mer [...] Eemol Scout ëmmer Scout. »<sup>45</sup> (8:69, 911:921)

Nous pensons que ce discours est une simplification de l'aspect socialisateur du bénévolat. Comme Bourdieu définit l'habitus, le bénévolat est peut-être passé dans le corps des jeunes. Et peut-être un moyen de redonner un peu de magie au bénévolat ?

##### 4.4.4.2 Une drogue

Un deuxième discours des jeunes compare le bénévolat à une drogue : les jeunes ont un déclic après un certain temps, ils parlent du bénévolat comme d'une drogue qu'ils ne peuvent plus arrêter de prendre. Les jeunes sont d'avis qu'un bénévole ne pourra pas arrêter de faire du bénévolat. La plupart des personnes bénévoles qui veulent prendre leur distance par rapport à l'association, gardent quand même le contact avec l'association et sont prêtes à se réengager. Certains jeunes qui ont dû quitter l'association à cause de leurs études, disent que celle-ci leur manque terriblement et veulent se réengager. D'autres jeunes bénévoles ne peuvent pas s'imaginer ce qu'ils feront sans leur travail bénévole.

« Ech fannen dat awer ganz rar dass een, wéi s du lo sees einfach su zack Broch. Also, ech si lo nach net am Fall gewiescht mä ech kennen och weider keen deen einfach seet : « Sou lo halen ech op an ech maache wierklech guer näischt méi. » [...] Mä alleguerten och di Leit di lo bei mir an der Equipe waren, di iergend eng Kéier opgehalen hunn, di bréngen et net fäerdeg, och wéi s du sos, iergend eng Kéier fënns de ëmmer ee Wee gell, di schreiw sech dann an sou eng fräiwëlleg Mataarbechterlëscht an [allgemengt Laachen], wou se awer nach ëmmer kënne gefrot ginn. Wahrscheinlech e bësse rar einfach ophalen. »<sup>46</sup> (7:232, 1533:1550)

---

<sup>45</sup> « Naturellement tu investis ton temps, tu le fais volontairement. C'est ainsi, soit tu as l'esprit, soit tu ne l'as pas, c'est ce que je me dis [...] Scout pour un jour, scout pour toujours ! »

<sup>46</sup> « À mon avis cela arrive quand même rarement que quelqu'un, comme tu viens de dire – vlan et stop. Bon, ce n'était pas encore le cas pour moi, mais je ne connais personne qui dirait comme ça : « Voilà, maintenant j'arrête et je ne fais plus rien du tout » [...] Mais tous ceux, également ceux qui faisaient partie de mon équipe, qui ont jeté l'éponge à un moment donné, ils n'arrivent pas à s'en passer.

Un de nos experts a proposé comme explication de ce comportement et de ce discours des jeunes, l'effet positif que le bénévolat peut procurer. Le fait de vivre des moments de communion absolue au sein du groupe de jeunes engagés peut rendre dépendant. La théorie du choix rationnel propose un modèle semblable qui dit qu'un événement positif dans le passé peut avoir un effet sur des décisions dans le présent.

#### 4.4.4.3 L'idéalisme

Un dernier discours magique est celui de l'idéalisme, ceux qui font du bénévolat pour réaliser une meilleure société ou pour s'opposer à une société qu'ils trouvent injuste (rébellion).

« Also a mengen Aen ass, [?], ass dat eng Saach vun Idealismus. [...] A wann ee just dohinner geet fir zwouch hinzegoen, fir, ech soen mol, den Owend oder de Weekend rëmzekerien, deen ass feel un der Plaz an dee fiert bei der éischer, so mer, bluddeg Affär, dee fiert da klak ewech. »<sup>47</sup> (8:62, 456:464)

Nous pensons que pour ces jeunes idéalistes la balance des gains et des coûts du bénévolat est effectivement en déséquilibre. Ils investissent probablement plus qu'ils retirent de leur engagement bénévole.

---

Tout comme tu dis, tu finiras par trouver un moyen, n'est-ce pas ! Ils s'inscrivent sur une liste pour assistants volontaires, afin qu'on puisse quand même leur demander à tout moment de donner un coup de main. Probablement arrêter net est plutôt rare. »

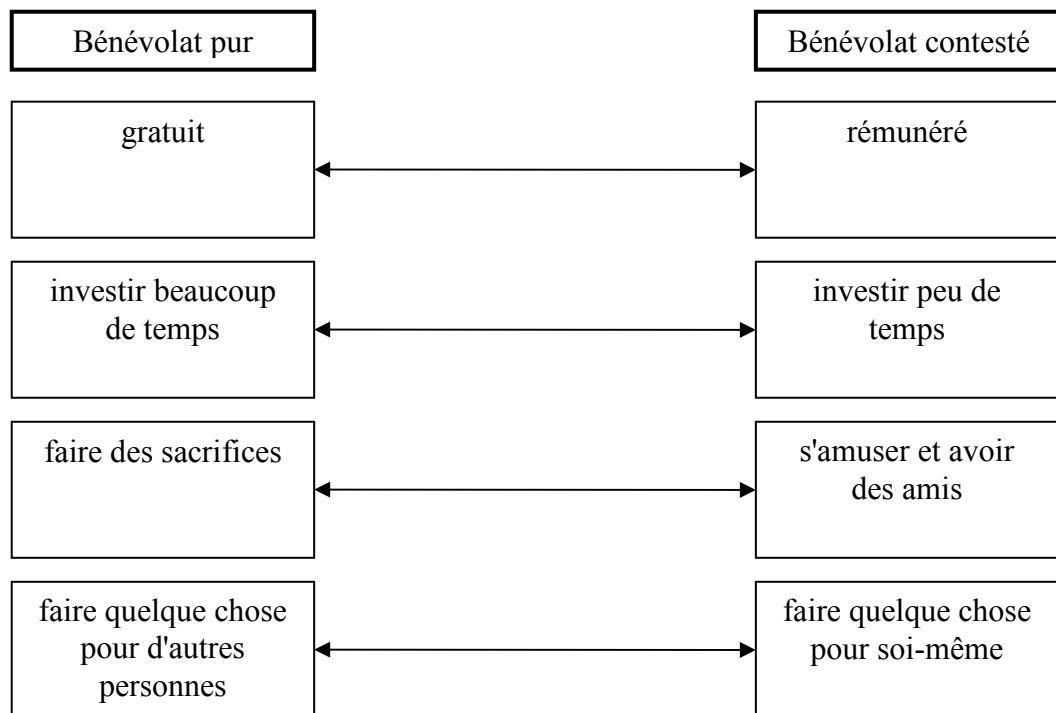
<sup>47</sup> « Bon, comme moi je vois la chose, c'est une question d'idéalisme. [...] Et si quelqu'un y va pour la seule raison d'aller quelque part, pour disons, passer la soirée ou le week-end, il est mal conseillé et confronté pour la première fois avec du sang il sera vite guéri. »

## 4.5 Conclusions

### 4.5.1 Niveaux objectifs et subjectifs de la définition

Nous pensons qu'il est difficile de donner une définition fixe du bénévolat. Contrairement aux définitions officielles du bénévolat, les jeunes ne définissent pas leur bénévolat sur base de critères objectifs, mais en y intégrant également des critères subjectifs. Comme nous l'avons vu au début du troisième chapitre, les jeunes utilisent différents éléments pour définir leur bénévolat. Ceux-ci jouent de manière différente pour caractériser une activité comme bénévolat. Certaines des caractéristiques semblent être nécessaires pour définir une action bénévole, tandis que sur d'autres les participants ne sont pas du même avis. Nous proposons de réunir les éléments sur quatre axes, à partir desquels nous essayons de définir de manière dynamique le bénévolat.

Ces quatre axes sont la question de l'argent, la question du temps investi, la question du sacrifice et la question de l'aide pour d'autres. À un bout de ces axes se trouve le bénévolat « pur » qui n'est pas contesté, celui qui est fait gratuitement, en investissant beaucoup de temps libre pour aider d'autres personnes et en faisant des sacrifices. Un exemple des jeunes pour illustrer ce bénévolat est le secouriste de la protection civile. À l'opposé de ce bénévolat pur, nous avons mis le bénévolat contesté. Les jeunes se demandent si on peut encore parler de bénévolat, quand l'action réalisée est rémunérée ou quand on s'amuse avec ses amis ou quand on fait quelque chose pour soi-même.



Tous les axes de notre modèle ont été discutés par les jeunes pour savoir comment ces éléments peuvent être utilisés pour définir une action bénévole. Le premier axe du modèle, celui de la gratuité de l'action n'est pour les jeunes pas une condition absolue pour pouvoir parler de bénévolat. Même en recevant une certaine rémunération, les jeunes pensent qu'il peut encore s'agir de bénévolat. Le déséquilibre de l'axe de l'argent ne semble donc pas avoir de conséquence sur la définition du

bénévolat. De la même manière le déséquilibre du deuxième axe concernant le temps investi n'a pas d'influence sur la définition.

Ce sont les deux derniers axes qui posent le plus de problèmes aux jeunes. Quelques-uns de nos interlocuteurs voient les deux éléments formant un axe comme opposés et ne peuvent pas s'imaginer comment ils peuvent fonctionner ensemble. Selon ce groupe il ne peut plus s'agir de bénévolat dès qu'on fait quelque chose pour soi-même ou quand on s'amuse. Or d'autres jeunes pensent que les deux éléments de ces axes ne s'opposent pas en pratique. Ils peuvent en même temps faire quelque chose pour d'autres personnes et recevoir quelque chose pour eux-mêmes. À ce moment-là la définition du bénévolat peut inclure le fait de réaliser quelque chose pour soi-même.

Ainsi le modèle avec les axes montre bien les différents éléments utilisés pour définir le bénévolat. Or il n'existe pas de définition objective de ce bénévolat. Les jeunes sont plus ou moins d'accord que dans le bénévolat il doit au moins y avoir un des éléments du bénévolat pur. Mais ils acceptent également beaucoup de formes moins évidentes du bénévolat. Il semble que chaque jeune possède une définition subjective du bénévolat qui se situe quelque part sur les quatre axes du modèle présenté en haut.

#### **4.5.2 Accès au bénévolat**

L'accès au bénévolat associatif des jeunes est un processus qui est lié à différents phénomènes. D'abord pour la plupart des jeunes la transition au bénévolat se fait dans deux étapes : l'adhésion à l'association et la prise de responsabilité au sein de l'association.

La première étape pour devenir membre d'une association est liée au fonctionnement d'un marché des loisirs. Sur ce marché l'association bénévole n'est qu'une des activités offertes, que le jeune peut choisir pour passer son temps libre. La décision pour une activité dans une association se prend normalement sur base des intérêts personnels et des connaissances du champ associatif. Elle reflète également les différentes sphères de socialisation importantes pour les jeunes : la famille et les amis.

Pour le passage de la deuxième transition dans le bénévolat, les raisons des jeunes sont moins claires. Elles reflètent d'une part l'importance de la socialisation au sein de l'association. La décision de réaliser du bénévolat est souvent prise suite à un changement de l'identité du jeune. Celui-ci souhaite alors prendre des responsabilités au sein de l'association. L'initiative de changer de rôle vient soit du jeune lui-même, soit de l'association. D'autres raisons des jeunes pour réaliser du bénévolat se basent sur le sens de l'action bénévole.

L'accès à une association et l'accès au bénévolat sont également réglés par les ressources économiques, culturelles et sociales disponibles. Ce n'est probablement pas une seule de ces ressources qui règle l'accès, mais l'interaction des trois ressources. Ainsi une jeune femme de nationalité portugaise, mariée et obligée de travailler à plein temps cumule probablement tous les obstacles au bénévolat, tandis qu'un jeune instituteur luxembourgeois célibataire possède toutes les caractéristiques avantageuses.

#### **4.5.3 Influence du bénévolat sur la trajectoire des jeunes**

Les jeunes bénévoles que nous avons interviewés ont tous réalisé une trajectoire individuelle dans le bénévolat. D'une part différentes conditions objectives dans l'association et dans la phase de vie des jeunes influencent cette carrière. D'autre part la carrière réalisée dans l'association a également des influences sur la vie des jeunes.

Les jeunes bénévoles ont décrit différentes carrières objectives, qu'ils peuvent parcourir pendant leur affiliation à une association. La carrière éducative a comme objectif de guider les enfants et jeunes, membres de l'association, vers le but de l'association. Les carrières de responsable éducatif et associatif s'adressent aux jeunes qui veulent prendre des responsabilités au sein de l'association. Ils les préparent par des formations informelles ou non-formelles aux tâches de responsable.

À côté de l'offre en carrières dans l'association, la trajectoire des jeunes dans l'association est également influencée par les différentes transitions de la phase de jeunesse. Les jeunes adaptent leur bénévolat à leur situation de vie actuelle. Des points tournants importants dans la carrière des jeunes sont ainsi la fin des études secondaires et le début d'études supérieures, la mise en couple et le mariage.

Un troisième élément qui agit sur la carrière des jeunes dans l'association est l'interaction entre le jeune et le groupe. La confrontation entre les besoins du jeune et la demande du groupe résultent dans une certaine distance ou proximité du jeune vis-à-vis du groupe. Un jeune très lié à un groupe y trouve probablement beaucoup de satisfaction à ses besoins. Des conflits au sein du groupe ou le départ d'amis peuvent être des motifs pour se distancier d'un groupe et le quitter.

L'avancement des jeunes dans l'association va de pair avec une trajectoire subjective des jeunes. D'une part les changements dans la carrière objective signifient également des changements au niveau individuel, comme par exemple un plus grand sens de responsabilité. D'autre part le groupe possède par son effet socialisant une influence sur la biographie des jeunes. Le jeune réalise une certaine intégration des normes et valeurs du groupe dans son identité personnelle. L'influence du bénévolat sur la biographie des jeunes devient la plus évidente, lorsque le jeune choisit une carrière professionnelle qui poursuit celle commencée dans l'association.

#### **4.5.4 Individualisme ou altruisme ?**

Nous avons décidé de présenter les motifs des jeunes pour réaliser du bénévolat selon trois grandes catégories : les motifs sociaux, les motifs individuels et le « discours magique ». Parmi les motifs sociaux, les motifs purement altruistes sont utilisés plus rarement par les jeunes. Ils emploient plutôt des motifs relatifs au groupe pour expliquer leur engagement. Les motifs individuels regroupent tous les motifs des jeunes qui les concernent personnellement. Le fait d'avoir du plaisir lors de l'activité bénévole, de construire son identité personnelle ou d'acquérir des compétences représentent les motifs individuels principaux des jeunes. Tandis que les motifs des deux premières catégories se basent sur des considérations plus rationnelles, les motifs du « discours magique » des jeunes reflètent un certain irrationalisme des jeunes. Ils décrivent les raisons de leur bénévolat par une certaine magie, une drogue ou une motivation idéaliste.

Une discussion que nous avons déjà indiquée dans la partie sur la définition du bénévolat, concerne la conciliation des motifs individuels et altruistes. Est-il possible d'avoir en même temps des motivations tournées vers d'autres personnes et celles axées sur soi-même ? À première vue ces deux catégories de motifs s'opposent. Les motivations des bénévoles seraient soit orientées dans l'une ou dans l'autre de ces directions. Or de nouvelles recherches sur le bénévolat (Wuthnow, 1997 ; Vermeersch, 2004) montrent que ces motivations peuvent bien co-exister dans le bénévolat. Dans un certain sens elles seraient complémentaires : en faisant quelque chose pour d'autres personnes, on se sent bien dans sa peau et on fait quelque chose pour son identité. Ou

bien on fait quelque chose parce qu'on aime le faire, on a du plaisir à le faire et cela aide en plus d'autres personnes. Vermeersch pense même que le bénévolat est la seule place qui rend possible la communion de ces deux motifs.

Dans notre étude sur le bénévolat associatif, les jeunes ont combiné les différents motifs pour expliquer leur bénévolat. Un jeune bénévole des pompiers indique que le fait d'aider d'autres personnes lui procure une énorme satisfaction. Ou bien une jeune cheftaine auprès des guides et scouts dit s'amuser beaucoup lors des activités qu'elle organise pour les enfants et jeunes de son groupe. Un de nos interlocuteurs propose même l'hypothèse que les motifs altruistes ne peuvent exister sans les motifs individuels. Les personnes ne s'engageraient dans le bénévolat que parce qu'ils ont un besoin personnel qu'ils satisfont avec leur engagement.

« [...] ech denke mer, mä ech hoffen da gëtt awer kee rosen mä, vläicht fänkt een un Distanz ze huelen vum Bénévolat oder opzehalen domatter, oder sech manner dran ze engagéieren wann een e manner brauch villäicht. [...] Wann ee perséinlech de Bénévolat manner brauch [...] »<sup>48</sup> (8 :81, 2062 :2087)

#### 4.5.5 Bilan du bénévolat

Au deuxième chapitre nous avons présenté la théorie du choix rationnel. Une des idées que nous avons déduites de cette théorie était la question si le bénévole met en balance les coûts et gains de son bénévolat. Existe-t-il une balance entre les choses que le bénévole donne : son temps, ses dons etc. et ce qu'il reçoit dans le bénévolat : de la reconnaissance, une identification personnelle etc. ? Est-ce que les bénévoles réalisent un bilan individuel de leur engagement ? Est-ce que ce bilan est peut-être toujours positif ou toujours négatif ?

En reprenant les différents interlocuteurs dans notre étude, nous avons trouvé trois cas possibles de bilan du bénévolat.

Il existe des jeunes pour qui l'engagement dans le bénévolat est effectivement une balance entre donner et recevoir. Ils sont très objectifs concernant les investissements et les gains de leur bénévolat. Leur approche au bénévolat peut être décrite comme une rationalité instrumentale (« *Zweckrationalität* », Weber). Un exemple en est une jeune bénévole dans une association d'aide au téléphone qui investit chaque mois quelques heures pour l'écoute et reçoit une formation presque professionnelle et gratuite.

D'un autre côté nous avons également trouvé des bénévoles auxquels le bénévolat semble plus coûter qu'ils n'en gagnent. Nous avons décrit ces bénévoles dans le chapitre précédent : le paradoxe du bénévolat (Chapitre 4.3.4, p.87). Ils se plaignent du travail qu'ils doivent réaliser dans le bénévolat et ils veulent en fait arrêter à faire du bénévolat, mais ils continuent quand même. Le bilan de ces bénévoles semble être plutôt négatif.

Un troisième groupe de jeunes bénévoles ne parlent que des choses positives qu'ils ont pu tirer de leur bénévolat : des amis, la reconnaissance, l'amusement ou la formation et peu des désavantages comme le temps investi. Pour ces bénévoles le bilan

---

<sup>48</sup> « J'imagine que, mais j'espère que personne ne va être fâché avec moi, peut-être commence-t-on à prendre distance du bénévolat ou on pense arrêter, ou bien s'engager moins si on n'en a plus tellement besoin [...] si personnellement on a moins besoin du bénévolat. »

de leur bénévolat semble être positif. Ils utilisent une rationalité liée aux valeurs de leur engagement.

Ces trois types de bilan du bénévole évoluent avec la trajectoire des jeunes. Nous n'avons pas trouvé de bénévole qui présentait le même bilan tout au long de sa trajectoire dans le bénévolat. Nous pensons que la balance du bénévolat est en permanence ajustée à la situation actuelle du bénévole. Des phases pendant lesquelles le bilan du bénévole a été positif peuvent être suivies par des phases de bilan négatif ou vice versa. Les phases positives peuvent ainsi compenser les phases plus négatives.

#### **4.5.6 Socialisation et choix rationnel**

En conclusion finale de ce chapitre nous voulons vérifier notre idée de combiner les deux concepts de la socialisation et du choix rationnel pour donner une explication du bénévolat des jeunes.

Beaucoup des jeunes interviewés sont en effet déjà depuis leur enfance membres dans une association. Cette association a été choisie par les jeunes sur des choix rationnels se basant sur leurs intérêts personnels, qui sont influencés par les préférences familiales ou les amis. Les raisons d'adhésion à une association sont à notre avis essentiellement influencées par le milieu dans lequel le jeune grandit. La fonction socialisante du milieu de vie des enfants explique également le nombre réduit de jeunes étrangers dans les associations luxembourgeoises. La socialisation semble donc être un des facteurs principaux pour l'adhésion à une association. Elle est continuée dans l'association elle-même par la confrontation de l'individu aux valeurs et règles de l'association, à sa structure et au groupe de jeunes et d'adultes dans l'association. Le jeune qui reste pendant toute sa carrière dans une association a certainement intégré une partie des attentes de l'association. Ainsi le jeune est guidé tout naturellement vers une fonction de responsable dans cette association, s'il n'y a pas un autre événement important qui empêche cette ascension, comme par exemple le partenaire, les études. La première raison des jeunes pour s'engager dans une association est peut-être une décision qu'ils ont prise de manière rationnelle, mais qui se base sur des valeurs apprises lors de la socialisation commencée dans la famille et continuée par l'association.

Nous pensons également qu'une partie des jeunes engagés ne restent pas à ce stade de leur engagement. À un certain moment de leur engagement, les jeunes vont essayer de trouver des arguments pour légitimer leur bénévolat. Pourquoi est-ce que je fais ce bénévolat qui me coûte mes week-ends ? Qu'est-ce que cet engagement m'apporte ? C'est alors que les jeunes font le bilan de leur engagement, qu'ils essayent de balancer les coûts et les gains. Souvent c'est à ce moment que le bénévole réajuste son travail bénévole à cette nouvelle ligne argumentative : soit il prend ses distances, soit il va s'engager plus.

## 5 Perspectives

### 5.1 Pour une politique publique de soutien du bénévolat

Nous n'avons pas posé de questions spécifiques aux jeunes concernant des mesures à prendre pour soutenir leur bénévolat associatif. Néanmoins nous pouvons tirer des propositions en faveur du bénévolat associatif des jeunes à partir de deux origines. D'abord les jeunes ont abordé dans les discussions en groupe des problèmes touchant à leur bénévolat. Ensuite nous allons également déduire des propositions qui se basent sur les concepts développés au cours de l'étude.

La question que nous nous posons dans ce contexte est : Avec quelles mesures peut-on renforcer le bénévolat associatif des jeunes ? Nous allons essentiellement nous focaliser sur des mesures qui peuvent être mises en pratique par une politique publique. Elles devraient avoir comme but de soutenir les bénévoles tout en prenant en compte les attitudes et les stratégies qui existent auprès des jeunes.

Dans la suite nous allons présenter des objectifs de deuxième ordre qui poursuivent notre premier objectif. Nous allons détailler ces objectifs et décrire les mesures qui peuvent être prises pour leur mise en pratique.

#### ***Objectif : renforcer l'action bénévole comme valeur importante dans notre société***

La décision de réaliser du bénévolat est positivement influencée par la famille et les amis du jeune. Les jeunes qui sont confrontés avec les systèmes de valeurs de leur environnement, internalisent une partie de ces valeurs dans leur propre système. La société se réfère au système le plus général de valeurs qui englobe d'autres sous-systèmes comme celui de la famille ou de l'école. La valorisation générale du bénévolat est donc une condition nécessaire pour une valorisation de l'action bénévole au sein d'autres systèmes.

Les jeunes dans les discussions en groupe se sont souvent plaints d'un manque de reconnaissance de leur engagement bénévole par la société. Cette reconnaissance ne doit pas être matérielle ou financière, mais elle peut consister dans un simple geste de la part d'autres citoyens. Ce geste est lié à la reconnaissance du bénévolat dans notre société en général.

Mesures possibles :

- organiser des campagnes nationales pour montrer l'importance des activités bénévoles
- mettre en valeur le bénévolat dans les programmes gouvernementaux
- reconnaître publiquement la valeur de l'engagement bénévole

#### ***Objectif : soutenir le champ associatif***

Nous avons montré au chapitre deux qu'un mécanisme de marché peut jouer un rôle important pour la réalisation du bénévolat. Les individus ne possèdent pas un caractère naturellement bénévole, mais c'est l'interaction entre le système environnant et l'individu qui crée des conditions favorables. Une politique de promotion est donc nécessaire pour soutenir et éventuellement réguler le marché des activités bénévoles.



Mesures possibles :

- soutenir les structures existantes (moyens financiers, matériel)
- encourager la création de nouvelles structures
- rendre visible l'offre des activités bénévoles possibles

***Objectif : améliorer l'accès de tous les jeunes aux associations***

Une première étape à franchir dans le bénévolat associatif est l'adhésion à une association. Or dans notre étude nous avons constaté que l'accès à une association se fait selon certaines conditions. Les enfants se décident en général sur base de leurs propres intérêts et de leurs connaissances du champ associatif. Leur décision reflète également une certaine socialisation dans la famille et par les amis.

Les jeunes non-engagés de notre étude rapportent un certain nombre d'inégalités qui peuvent freiner leur adhésion à une association. À part la méconnaissance des associations luxembourgeoises, des conditions non favorables à un engagement des jeunes semblent être l'investissement financier pour pouvoir participer aux activités de l'association, l'investissement de temps et l'origine culturelle des jeunes.

Mesures possibles :

- améliorer la connaissance du champ associatif auprès de tous les groupes de la population (échanges interculturels, campagnes locales, informations en langues étrangères, portes ouvertes, foires)
- diminuer les obstacles pour l'adhérence aux associations (soutien financier, matériel)

***Objectif : améliorer la compatibilité du bénévolat pendant toute la phase de la jeunesse***

La jeunesse comme phase distincte du cycle de vie est caractérisée par différentes transitions plus ou moins régulées : de l'école vers le travail et de la famille d'origine vers une propre famille. Ces transitions se sont allongées et individualisées ces dernières années, créant une grande diversité de situations de vie et surtout de trajectoires biographiques parmi les jeunes. Différents moments sont ainsi des points tournants dans la carrière bénévole des jeunes. Ils réadaptent alors leur bénévolat à la nouvelle situation de vie. Dans ce contexte il semble important d'encourager la diversification, voire même l'individualisation du bénévolat.

Mesures possibles :

- développer des formes diverses de bénévolat (bénévolat occasionnel, bénévolat à distance, bénévolat limité dans le temps)
- soigner les contacts avec d'anciens bénévoles et faciliter leur réengagement

***Objectif : renforcer la dynamique de groupe au sein de l'association***

Probablement le contexte le plus important pour le bénévolat des jeunes est le groupe des pairs. Un motif du bénévolat souvent mentionné par les jeunes sont ainsi les ami(e)s. Les relations amicales ne sont pas seulement une raison pour adhérer à une association, mais les relations sociales maintiennent l'adhérence et la participation régulières aux activités associatives. Les jeunes fréquentent en effet l'association parce

qu'ils y rencontrent leurs amis et ils la quittent quand ils n'y trouvent plus leurs amis. Les jeunes trouvent également des amis dans l'association. Souvent ils choisissent parmi les membres de l'association leur groupe d'amis très proches, leur clique. Ce groupe de « *peers* » devient important dans la socialisation des jeunes, qui se détachent de plus en plus de leurs parents. Ainsi il est important qu'à côté des activités de l'association, les jeunes ont également la possibilité de se voir et de s'échanger librement.

Mesures possibles :

- organiser des activités d'échanges intensifs entre les jeunes d'une association
- laisser du temps et de l'espace pour le développement de relations d'amitié dans les associations

### ***Objectif : soutenir le développement de compétences des jeunes***

Les compétences acquises dans le cadre de leur activité bénévole sont un des motifs individuels des jeunes en faveur du bénévolat. Ces motifs individuels sont nécessaires pour réaliser du bénévolat. Ils font en sorte que la balance du bénévole, les choses qu'il donne et celles qu'il reçoit dans le cadre de son bénévolat, est en équilibre. Nous pensons que chaque bénévole cherche à équilibrer cette balance. Ainsi quand on veut renforcer le bénévolat, il est nécessaire de donner aux bénévoles la possibilité de réaliser leurs motifs individuels.

Mesures possibles :

- renforcer les possibilités de formation des jeunes dans les associations
- renforcer la reconnaissance de la formation non-formelle et informelle des jeunes dans les associations

### ***Objectif : renforcer les possibilités de prise de décision / de responsabilités des jeunes dans les associations***

La phase de la jeunesse est une phase particulière de la vie, parce qu'elle prépare aux rôles importants de membre de la société. Les jeunes se voient confrontés non seulement à de nouveaux rôles dans les domaines du travail et de la famille, mais également dans les domaines culturel et politique. Dans ces domaines ils peuvent prendre des responsabilités plus tôt que dans les autres domaines, où ils restent longtemps dépendants. La possibilité de pouvoir prendre des décisions dans le cadre d'associations est donc un pas important dans le développement des jeunes comme citoyens actifs. Dans ce cadre plus informel, ils peuvent tester et développer leurs compétences personnelles.

Mesures possibles :

- encourager les jeunes à prendre des tâches de responsable au sein de l'association
- donner aux jeunes la possibilité de développer et de mettre en pratique des projets

## **5.2 Un cadre pour la future recherche sur le bénévolat**

L'enquête exploratoire qui a été menée permet de développer un certain nombre d'éléments quant au cadre général de la future recherche sociale sur le bénévolat. Une telle réflexion générale et épistémologique est nécessaire afin de permettre de problématiser d'une façon scientifiquement valable le phénomène complexe sous rubrique et d'éviter un double piège. On ne collera d'un côté plus à l'argumentation des acteurs (« *becoming native* ») et on n'optera d'un autre côté non plus pour une quantification naïve et prématurée qui ne sera pas fondée sur une modélisation adéquate et n'aura donc pas au préalable identifié les variables pertinentes. En s'inspirant des objectifs à long terme de la science sociale selon Immanuel Wallerstein (2004) on peut structurer le champ des questions qui importent pour une future recherche sur le bénévolat suivant quatre dimensions : La première se rapporte au statut social et pragmatique de la réflexion scientifique, la seconde au problème de la subjectivité, la troisième aux différences et aux similarités entre différents phénomènes sociaux, la quatrième enfin à la déconstruction analytique de l'objet de recherche.

Actuellement nous sommes en mesure d'explicitier cinq éléments d'un tel référentiel de la recherche sur le bénévolat.

### ***Dichotomies à surpasser***

L'orientation d'une étude future sur le bénévolat doit surmonter différentes dichotomies. Elle ne doit ni s'orienter à une perspective idéographique ni à une perspective nomothétique. Il faut qu'elle réussisse à trouver un chemin combinant la description de réalités avec la genèse de théories. Une deuxième dichotomie à surmonter est celle entre fait et valeur. Une étude doit pouvoir intégrer les deux aspects, c'est-à-dire vérifier des faits et produire des valeurs. Une troisième opposition à ne pas faire est celle entre niveaux micro et macro. Une étude sur le bénévolat doit aussi bien considérer le niveau micro et le niveau macro.

En pratique cela signifie qu'il faut concevoir une recherche qui combine des enquêtes quantitative et qualitative. Par l'enquête quantitative nous pouvons vérifier les concepts élaborés dans l'étude exploratoire sur le bénévolat. L'enquête qualitative nous aide à élargir les concepts théoriques élaborés dans cette première étude. L'étude exploratoire sur les jeunes bénévoles s'est concentrée sur les jeunes âgés de 25 à 30 ans, en faisant une rétrospective sur leur carrière bénévole. En diversifiant les groupes de jeunes et les vues sur le bénévolat, nous pouvons vérifier les concepts et les rendre plus généraux. Il serait intéressant de collecter des informations de jeunes ayant arrêté leur engagement bénévole. Une autre possibilité serait de suivre plusieurs groupes de jeunes engagés bénévolement dans des associations pendant un certain temps. Dans les études quantitatives et qualitatives il faut également prendre en compte les vues des acteurs et des associations ou de la société, ainsi que l'interaction entre les deux niveaux.

### ***Attitude envers les acteurs concernés***

Face aux acteurs du champ une recherche future doit adopter des approches spécifiques, caractérisées par la participation des acteurs, l'optimisme méthodologique et la prise en compte des vues des usagers et des professionnels.

Comme dans l'étude exploratoire sur le bénévolat associatif, le chercheur doit dans une recherche future sur ce sujet reconnaître le savoir des acteurs bénévoles. Cette position est partiellement garantie par une certaine participation des jeunes bénévoles et

des professionnels dans les associations lors de l'élaboration, de la réalisation et de l'évaluation de l'étude ainsi que de l'élaboration de mesures.

### ***Durée et système***

Une étude sur le bénévolat qui veut comprendre le fonctionnement de ce concept ne peut pas être réalisée pendant une période trop courte. La recherche doit être planifiée sur une longue durée, sans dépasser sur une très longue durée. Cette durée est nécessaire pour pouvoir analyser de manière cohérente un système avec sa genèse, son fonctionnement normal et les crises qui peuvent mener à sa bifurcation. Une étude sur le bénévolat associatif de jeunes doit commencer un certain temps avant le début de la carrière de responsable associatif ou éducatif, pour ensuite suivre les jeunes engagés sur une certaine période. Elle peut de cette manière collecter des informations sur le fonctionnement de l'engagement (motifs, bilan du bénévole), sur la carrière des bénévoles (formation, problèmes, transitions) et sur la socialisation dans l'association.

Une étude sur le bénévolat associatif doit également prendre en compte le passé, la situation actuelle et le futur des associations. Ainsi il est important de réaliser une recherche sur l'histoire de ce secteur. Le mouvement associatif luxembourgeois s'inscrit dans une longue tradition, qui a une influence sur le fonctionnement actuel des associations et de leurs bénévoles.

La recherche doit rester en même temps un système dynamique et ouvert. Comme dans l'étude exploratoire sur le bénévolat associatif des jeunes, une étude future doit rester flexible quant à l'émergence de nouveaux concepts. Cet objectif est le mieux réalisé par une recherche en boucles itératives, c'est-à-dire en combinant plusieurs phases de collecte et d'analyse de données.

### ***Mise en contexte de la recherche***

Pour garantir que la recherche sur le bénévolat associatif ne reste un sujet scientifique sans répercussion dans la pratique, il faut veiller à l'intégrer dès le début dans un contexte social. Ainsi il faut chercher le contact avec les associations et les départements ministériels concernés. Le suivi et la planification des mesures doivent être garantis par l'interaction permanente entre les chercheurs, les jeunes bénévoles (représentés par la CGJL ou quelques jeunes bénévoles), les professionnels (représentés par des professionnels de l'agence du bénévolat ou des représentants des associations de jeunesse) et des représentants des départements ministériels concernés (Département Jeunesse du Ministère de la Famille et de l'Intégration, Service National de la Jeunesse).

### ***Données***

Une recherche future doit prendre en compte la diversité des données à analyser. Selon le principe « *All's data* » de Barney Glaser, une étude ne doit pas exclure des données a priori. Ainsi des entretiens individuels, des entretiens de groupe, des documents, des observations, mais aussi des questionnaires doivent être la base de l'analyse.

Dans une étude future sur le bénévolat associatif des jeunes, il faut réaliser une enquête quantitative auprès d'un échantillon représentatif de jeunes du pays. La documentation peut être utilisée dans la description historique des mouvements associatifs. Des interviews peuvent être réalisées avec des responsables d'associations et des jeunes bénévoles. L'observation participante et les discussions en groupe sont des instruments idéaux pour le suivi de groupes de jeunes dans des associations.

## 6 Bibliographie

- Alanen, L., & Mayall, B. (Eds.). (2001). *Conceptualizing Child-Adult Relations*. London: Routledge Falmer.
- Archer, M. S., & Tritter, J. Q. (Eds.). (2000). *Rational Choice Theory. Resisting Colonization*. London and New York: Routledge.
- Baacke, D. (1994). *Die 13-18jährigen. Einführung in die Probleme des Jugendalters* (7. Aufl.). Weinheim: Beltz.
- Beck, U. (1986). *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine anderer Moderne*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Beirão, D. (1999). *Les Portugais du Luxembourg. Des familles racontent leur vie*. Paris: L'Harmattan.
- Boudon, R. (1998). Limitations of Rational Choice Theory. *American Journal of Sociology*, 104(3), 817-828.
- Boudon, R. (2003a). Beyond Rational Choice Theory. *Annual Review of Sociology*, 29, 1-21.
- Boudon, R. (2003b). *Raisons, bonnes raisons*. Paris: Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2002). La « jeunesse » n'est qu'un mot. Dans *Questions de sociologie* (2e éd., pp. 143-154). Paris: Les Éditions de Minuit.
- Chisholm, L. (décembre 2002). *Das Mosaik entdecken: Jugend im zukünftigen Europa*. Papier présenté à la conférence à l'occasion de l'ouverture des nouveaux locaux du Cesije, Luxembourg.
- Coleman, J. S. (1990). *Foundations of Social Theory*. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985 (Éd.). (1985). *Enquête Jeunesse*. (Disponible auprès de la Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985, Luxembourg)
- Commission Européenne (Direction Générale « Éducation, Formation, Jeunesse ») (Éd.). (1997). *Les Jeunes Européens: Vol. 47.2. Eurobaromètre*. Bruxelles: Commission Européenne.
- Commission luxembourgeoise « Justice et Paix » (Éd.). (2001). *Le bénévolat au Luxembourg. Une analyse sociologique*. Luxembourg: Commission luxembourgeoise « Justice et Paix ».
- Corcuff, P. (2002). *Les nouvelles sociologies. Constructions de la réalité sociale*. Paris: Éditions Nathan.
- Corsaro, W. A. (1997). *The sociology of childhood*. Thousand Oaks: Pine Forge Press.
- Cuin, C.-H., & Gresle, F. (2002). *Histoire de la sociologie. Tome 2: Depuis 1918* (3e éd.). Paris: Éditions la Découverte.
- Dubar, C. (2000). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles* (3e éd.). Paris: Armand Colin.
- Durkheim, E. (1998). *De la division du travail social* (5e éd.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (1999). *Éducation et Sociologie* (7e éd.). Paris: Quadrige / PUF.

- Eckert, R., Drieseberg, T., & Willems, H. (1990). *Sinnwelt Freizeit. Jugendliche zwischen Märkten und Verbänden*. Opladen: Leske + Budrich.
- Eisenstadt, S. N. (1967). Altersgruppen und Sozialstruktur. In *Jugend in der modernen Gesellschaft* (S. 49-81). Köln: Kiepenheuer & Witsch.
- Fehlen, F., Piroth, I., Schmit, C., & Legrand, M. (1998). *Le Sondage « Baleine ». Une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg: Hors Série 1. Recherche Étude Documentation*. Luxembourg: SESOPI Centre Intercommunautaire.
- Ferchhoff, W. (1997). *Jugend an der Wende vom 20. zum 21. Jahrhundert. Lebensformen und Lebensstile* (2. Aufl.). Opladen: Leske + Budrich.
- Fulcher, J., & Scott, J. (2003). *Sociology* (2nd ed.). Oxford: Oxford University Press.
- Galland, O. (1997). *Sociologie de la jeunesse*. Paris: Armand Colin.
- Galland, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse: retour sur quelques interprétations. *Revue française de sociologie*, 42(4), 611-640.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
- Gensicke, T., Picot, S., & Geiss, S. (2005). *Freiwilliges Engagement in Deutschland 1999-2004*. München: Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend.
- Giddens, A. (2001). *Sociology*. Cambridge: Polity Press.
- Glaser, B. (1992). *Basics of Grounded Theory analysis*. Mill Vally: Sociology Press.
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. New York: Aldine de Gruyter.
- Grundmann, M., & Lüscher, K. (2000). *Sozialökologische Sozialisationsforschung. Ein anwendungsorientiertes Lehr- und Studienbuch*. Konstanz: Konstanzer Universitätsverlag.
- Haralambos, M., & Holborn, M. (2004). *Sociology. Themes and Perspectives* (6th ed.). London: Harper Collins.
- Hechter, M., & Kanazawa, S. (1997). Sociological Rational Choice Theory. *Annual Review of Sociology*, 23, 191-214.
- Huber, J. (1997). Rational Choice Models in Sociology. *The American Sociologist*, 28(2), 42-53.
- Hurrelmann, K. (1999). *Lebensphase Jugend. Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung* (6. Aufl.). Weinheim und München: Juventa.
- Hurrelmann, K. (2002). *Einführung in die Sozialisationstheorie* (8. Aufl.). Weinheim und Basel: Beltz.
- Joas, H. (Hrsg.). (2001). *Lehrbuch der Soziologie*. Frankfurt am Main: Campus Verlag.
- Kunz, V. (2004). *Rational Choice*. Frankfurt am Main: Campus Verlag.
- Lallement, M. (1993). *Histoire des idées sociologiques des origines à Weber* (2e éd.). Paris: Nathan.
- Lejealle, B. (1998). Le travail bénévole au Luxembourg. *Population et Emploi*, 1-5.
- Lejealle, B. (2002). Le travail bénévole au Luxembourg en 2001. *Population & Emploi*, 1-12.

- Lejealle, B. (2003). La participation à la vie associative au Luxembourg en 2001. *Population & Emploi*, 1-8.
- Lindesmith, A. R., Strauss, A. L., & Denzin, N. K. (1999). *Social Psychology* (8th ed.). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Mannheim, K. (1967). Das Problem der Generationen. In *Jugend in der modernen Gesellschaft* (S. 23-48). Köln: Kiepenheuer & Witsch.
- Marshall, G. (1998). *A dictionary of sociology* (2nd ed.). Oxford: Oxford University Press.
- Mauss, M. (1923). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Récupéré le 17 février 2002 de l'Université du Québec à Chicoutimi - Les classiques des sciences sociales:  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss\\_marcel/socio\\_et\\_anthropo/2\\_essai\\_sur\\_le\\_don/essai\\_sur\\_le\\_don.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html)
- Ministère de la Jeunesse (Éd.). (1998). *Travail de Jeunesse-Bénévolat-Partenariat. Plan d'Action No.3*. Luxembourg: Auteur.
- Parsons, T. (1967). Jugend im Gefüge der amerikanischen Gesellschaft. In *Jugend in der modernen Gesellschaft* (S. 131-155). Köln: Kiepenheuer & Witsch.
- Parsons, T. (1970). *Social structure and personality*. New York: The Free Press.
- Polanyi, K. (2001). *The Great Transformation. The Political and Economic Origins of Our Time* (2nd ed.). Boston: Beacon Press Books. (Original work published 1944, New York: Farrar & Rinehart)
- Popp, U. (2002). "Sozialisation" – substanzieller Begriff oder anachronistische Metapher. *Zeitschrift für Pädagogik*, 48(6), 898-917.
- Rose, J. (1998). *Les jeunes face à l'emploi*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Schäfers, B. (2001). *Jugendsoziologie* (7. Aufl.). Opladen: Leske + Budrich.
- Schüll, P. (2004). *Motive Ehrenamtlicher. Eine soziologische Studie zum freiwilligen Engagement in ausgewählten Ehrenamtsbereichen*. Berlin: Wissenschaftlicher Verlag.
- Skinner, B. F. (1965). *Science and Human Behaviour*. New York: Free press.
- Smith, A. (1999). *The Wealth of Nations* (Book I-III). London: Penguin.
- Strauss, A. L. (1987). *Qualitative Analysis for Social Scientists*. Cambridge: The Press Syndicate of the University of Cambridge.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). *Basics of Qualitative Research. Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*. London: Sage Publications.
- Tillmann, K.-J. (1989). *Sozialisationstheorien. Eine Einführung in den Zusammenhang von Gesellschaft, Institution und Subjektwerdung* (4. Aufl.). Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.
- Titscher, S., Meyer, M., Wodak, R., & Retter, E. (2000). *Methods of Text and Discourse Analysis*. London: Sage Publications.
- Vanandruel, M., Amerio, P., Stafseng, O., & Tap, P. (1995). *Les jeunes et la vie associative en Europe*. Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe.
- Vermeersch, S. (2004). Entre individualisation et participation: l'engagement associatif bénévole. *Revue française de sociologie*, 45(4), 681-710.

- Voss, T., & Abraham, M. (2000). Rational Choice Theory in Sociology: A Survey. In *The International Handbook of Sociology* (pp. 50-83). London: Sage Publications.
- Wagener, Y., & Petry, P. (2002). *Das Wohlbefinden der Jugendlichen in Luxemburg*. Luxembourg: Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation professionnelle et des Sports, Ministère de la Santé.
- Wagner, P. (2000). The Bird in Hand: Rational Choice – the Default Mode of Social Theorizing. In *Rational Choice Theory. Resisting Colonization* (pp. 19-35). London and New York: Routledge.
- Wallerstein, I. (2004). *The Uncertainties of Knowledge*. Philadelphia: Temple University Press.
- Weber, M. (1980). *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*. Tübingen: Mohr.
- Wilson, J., & Musick, M. (1999, Autumn). The Effects of Volunteering on the Volunteer. *Law and Contemporary Problems*, 62(4), 141-168. Retrieved May 29, 2006, from Duke University School of Law: [http://www.law.duke.edu/shell/cite.pl?62+Law+&+Contemp.+Probs.+141+\(Autumn+1999\)](http://www.law.duke.edu/shell/cite.pl?62+Law+&+Contemp.+Probs.+141+(Autumn+1999))
- Wilson, J., & Musick, M. (1998). The Contribution of Social Resources to Volunteering. *Social Science Quarterly*, 79(4), 799-814.
- Wuthnow, R. (1997). Handeln aus Mitleid. In *Kinder der Freiheit* (S. 34-84). Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Zafirovski, M. (1999). What is Really Rational Choice? Beyond the Utilitarian Concept of Rationality. *Current Sociology*, 47(1), 47-113.
- Zimmermann, P. (2003). *Grundwissen Sozialisation. Einführung zur Sozialisation im Kindes- und Jugendalter* (2. Aufl.). Opladen: Leske + Budrich.



## 7 Table des matières

1	Une nouvelle approche pour le bénévolat des jeunes au Luxembourg .....	6
1.1	Initiative de départ du projet .....	7
1.1.1	Année Internationale du Volontariat .....	7
1.1.2	Groupe de travail « Recherche et promotion du bénévolat des jeunes » ..	7
1.2	Réflexions préliminaires sur le bénévolat au Luxembourg et à l'étranger .....	8
1.2.1	L'image du bénévole luxembourgeois .....	8
1.2.2	Recherches sociologiques sur le bénévolat .....	11
2	Éléments de théorie sociologique permettant de développer un cadre pour la réflexion sur le bénévolat associatif des jeunes .....	14
2.1	Trois concepts pour approcher le bénévolat des jeunes .....	14
2.2	Socialisation des jeunes .....	16
2.2.1	Comprendre le concept de socialisation .....	16
2.2.2	Les fondements de la théorie actuelle de socialisation .....	20
2.2.3	Socialisation et inégalités sociales .....	21
2.2.4	La structuration actuelle du champ de recherche sur la socialisation .....	24
2.2.5	Critique du concept de socialisation .....	26
2.2.6	La signification du concept de socialisation par rapport au questionnement sur le bénévolat .....	27
2.3	Concept de jeunesse .....	29
2.3.1	La jeunesse dans le fonctionnalisme structurel .....	29
2.3.2	La construction sociale de la jeunesse .....	32
2.3.3	Individualisation et diversité des jeunes .....	33
2.3.4	La jeunesse comme phase de la vie .....	34
2.3.5	La jeunesse comme groupe social .....	37
2.3.6	Le concept de la jeunesse dans l'étude sur le bénévolat .....	39
2.4	Théorie des motifs et du choix rationnel .....	40
2.4.1	Les motifs comme grandeurs sociologiques .....	40
2.4.2	Les racines de la théorie du choix rationnel (TCR) .....	41
2.4.3	L'application sociologique de la théorie du choix rationnel .....	42
2.4.4	Théorie élargie de l'échange comme modèle explicatif .....	44
2.4.5	Modèles élargis de la TCR .....	47
2.4.5.1	L'analyse critique de la TCR par Margaret Archer et Jonathan Tritter .....	47
2.4.5.2	La modification de la théorie du choix rationnel par Raymond Boudon .....	48
2.4.5.3	La reconstruction rationnelle comme alternative à la TCR .....	50
2.4.6	L'idée de l'échange et du choix rationnel dans l'étude du bénévolat .....	50
2.5	Conclusions des théories présentées pour l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes .....	52
3	Démarche méthodologique de l'étude .....	53
3.1	Méthode de la « grounded theory » .....	53
3.1.1	Le contexte dans l'histoire de la sociologie du 20e siècle .....	53
3.1.2	Posture épistémologique .....	54

3.1.3	La scission entre Strauss et Glaser .....	55
3.1.4	Éléments de la démarche méthodologique.....	56
3.2	Caractéristiques de l'étude sur le bénévolat associatif des jeunes .....	58
3.2.1	Application de la GT à l'étude sur le bénévolat.....	58
3.2.2	Questions de recherche.....	58
3.2.3	Positions des chercheurs.....	59
3.2.4	Collecte de données.....	59
3.2.5	Analyse.....	60
4	Travail de terrain exploratoire : le dialogue avec les jeunes bénévoles.....	62
4.1	Définition du bénévolat .....	62
4.1.1	La difficulté de la définition ou Comment les interviewés répondent à la question .....	62
4.1.2	Éléments d'une définition .....	63
4.1.2.1	Caractéristiques du bénévolat.....	63
4.1.2.2	Oppositions sémantiques.....	65
4.1.2.3	Le bénévolat spécifique.....	68
4.2	Transition dans le bénévolat.....	70
4.2.1	La structure des loisirs.....	70
4.2.2	Adhésion à une association .....	71
4.2.2.1	Intérêts personnels.....	71
4.2.2.2	Influence familiale.....	72
4.2.2.3	Amis .....	73
4.2.2.4	École.....	73
4.2.2.5	Hasard et usage.....	74
4.2.2.6	Compenser.....	74
4.2.3	Raisons pour devenir bénévole .....	74
4.2.3.1	Raisons basées sur le groupe .....	74
4.2.3.2	Changement.....	75
4.2.3.3	Sens .....	75
4.2.4	Inégalités .....	76
4.3	Carrière dans le bénévolat .....	79
4.3.1	Carrières objective et subjective .....	79
4.3.2	Transitions et points tournants .....	83
4.3.3	Influence sur la biographie des jeunes .....	85
4.3.4	Distance et proximité au groupe.....	87
4.4	Motifs du bénévole.....	90
4.4.1	Des motifs contre le bénévolat .....	90
4.4.1.1	Justifications personnelles.....	90
4.4.1.2	Choix personnel.....	91
4.4.1.3	Mise en cause du bénévolat.....	92
4.4.2	Des motifs sociaux pour le bénévolat .....	92
4.4.2.1	Motifs altruistes.....	93
4.4.2.2	Motifs relatifs au groupe .....	93
4.4.3	Des motifs individuels pour le bénévolat.....	94
4.4.3.1	Plaisir.....	94
4.4.3.2	Construction d'une identité .....	95
4.4.3.3	Compétences .....	96

---

4.4.4	La dimension du « discours magique » .....	97
4.4.4.1	La potion magique .....	97
4.4.4.2	Une drogue.....	97
4.4.4.3	L'idéalisme .....	98
4.5	Conclusions.....	99
4.5.1	Niveaux objectifs et subjectifs de la définition.....	99
4.5.2	Accès au bénévolat .....	100
4.5.3	Influence du bénévolat sur la trajectoire des jeunes .....	100
4.5.4	Individualisme ou altruisme ?.....	101
4.5.5	Bilan du bénévolat .....	102
4.5.6	Socialisation et choix rationnel.....	103
5	Perspectives .....	104
5.1	Pour une politique publique de soutien du bénévolat .....	104
5.2	Un cadre pour la future recherche sur le bénévolat .....	107
6	Bibliographie .....	109
7	Table des matières .....	113
8	Annexes .....	116
8.1	Participants à l'étude.....	116
8.2	Guide d'entretien pour les discussions en groupe .....	118
8.3	Mini-questionnaire.....	120

## 8 Annexes

### 8.1 Participants à l'étude

#### *Entretiens avec des experts*

no	sexe	secteur de l'association
1	masc.	secourisme
2	masc.	loisirs jeunes
3	fém.	sport
4	masc.	sport
5	fém.	musique
6	masc.	loisirs jeunes

#### *Discussions en groupe avec des jeunes*

no	âge	sexe	nationalité (origine)	études	état civil / enfants	habite	secteur des associations actuelles	secteur des associations passées
7	24	masc.	lux.	-	-	-	culture / loisirs jeunes	-
8	26	masc.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	seul	scoutisme / association d'étudiants / loisirs jeunes	aucun
9	27	fém.	lux. (lux.)	sec.tech.	marié/en couple enfants	en couple	musique	scoutisme
10	28	fém.	-	sup.non-univ.	-	-	-	-
11	28	masc.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	avec parents	scoutisme	aucun
12	29	fém.	lux.	sup.non-univ.	-	-	soutien au téléphone	-
13	30	fém.	lux.	sup.univ.	-	-	musique	-
14	24	masc.	lux.	-	-	-	sport	-
15	25	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	seul	loisirs jeunes	aucun
16	27	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	marié/en couple	en couple	scoutisme	sport
17	27	masc.	port. (port.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	aide humanitaire	service volontaire
18	27	masc.	lux.	sup.univ.	-	-	loisirs jeunes	-
19	27	masc.	lux. (lux.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	secourisme	aucun
20	28	fém.	lux. (lux.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	secourisme / musique	aucun
21	28	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	seul	scoutisme	aucun
22	28	masc.	lux. (lux.)	sec.tech.	cél.	avec parents	secourisme	aucun

23	29	fém.	lux. (ital.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	scoutisme	aucun
24	31	masc.	lux. (ital.)	sup.univ.	cél.	avec parents	associations catholiques	aucun
25	24	fém.	lux. (maroc.)	sec.tech.	marié/en couple enfants	en couple	soutien aux étrangers	folklore
26	26	fém.	lux. (port.)	sec.tech.	cél.	avec parents	folklore	soutien aux étrangers
27	26	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	avec parents	sport	scoutisme
28	28	fém.	port. (port.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	folklore	aucun
29	28	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	marié/en couple	en couple	animaux / club local	loisirs jeunes
30	30	fém.	lux. (port.)	sec.tech.	marié/en couple enfants	en couple	folklore	aucun

*Entretiens individuels avec des jeunes et des experts*

no	âge	sexe	nationalité (origine)	études	état civil / enfants	habite	secteur des associations actuelles	secteur des associations passées
31	42	masc.	lux. (lux.)	sup.univ.	cél.	en communauté	loisirs jeunes	divers
32	24	masc.	lux. (ital. / lux.)	sup.univ.	cél.	seul	aucun	scoutisme / sport / musique
33	28	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	marié/en couple	en couple	animaux / club local	loisirs jeunes
34	25	masc.	lux. (lux.)	-	cél.	en communauté	protection de l'environnement	-

## **8.2 Guide d'entretien pour les discussions en groupe**

### **Leitfaden Gruppendiskussion Bénévolat (topic guide)**

#### **0 Namenskarten verteilen -> Name aufschreiben**

#### **1 EINLEITUNG**

##### **1.1 Vorstellen des Moderators und Mitarbeiter**

- Moderator begrüßt Teilnehmer und dankt für Teilnahme
- Name Moderator, Co-Moderator und Beobachter

##### **1.2 Thema erklären**

- Studie zum Benevolat von Jugendlichen in Vereinen
- von Familienministerium im Rahmen des Internationalen Jahres des Benevolat
- verstehen wie Benevolat aus Sicht der Jugendlichen funktioniert

##### **1.3 Zweck und Ziel der Diskussionsgruppe**

- kein 'klassischer' Fragebogen, weil wir an ihren Meinungen interessiert sind
- in Diskussionsgruppe sollen verschiedene Aspekte des Benevolats beschrieben werden
- auch Erfahrungen der Nicht-Engagierten interessieren uns

##### **1.4 Rolle des Moderators und der Teilnehmer**

- Moderator nimmt nicht an Diskussion teil; stellt Fragen; leitet Diskussion (roter Faden)
- Teilnehmer haben unterschiedliche Meinungen; sollen eigene Erfahrungen berichten ("Ech hunn ...") (jeder kann alles sagen)
- Diskussion wird aufgenommen; persönliche Informationen werden vertraulich behandelt; Daten werden bei Analyse anonymisiert
- dauert ungefähr 2 Stunden
- sind noch Aspekte unklar?

#### **2. VORSTELLUNGSRUNDE**

- Teilnehmer stellen sich reihum vor: 'wéi aal si der?', 'wat maacht der?', 'vu wou kommt der?'
- Warum waren sie bereit bei Gruppendiskussion mitzumachen (bezogen auf Benevolat)?

#### **3. IMPULS**

- Geschichte Fackelzug erzählen

*Iert mer elo ufänken, wollt ech iech eng Geschicht erzielen fir an d'Thema anzeféieren.*

*Jiddereen vun ons wor bestemmt schons Groußherzogsgeburtsdaag an der Staat oder huet d'Biller dovunner op der Tele gesin. Wei der west ass och all Joers den Faakelzug den durch Stroosen zitt. Ech sin elo een, deen et emmer dohinner zitt wou eppes lass ass a wou et eppes ze kuchen, ze iessen an ze drenken get. Dofir stoun ech dann och dest Joer erem am Gewulls vun den Leit, teschend Thüringer – an Schweesgeroch, fir den Fakelzug ze gesin, well et sin jo emmer Leit derbei dei een vun irgendwou kennt.*

*Ech muss awer och zou gin, dass et mech schon emmer impressioneiert huet, weivill Leit do mattmaachen a weivill verschidden Clib et iwerhaupt gin, vun Guiden a Scouten, iwert allmeigelech Musiksverainer, iwert Majoretten, Blumenfrenn an Hondssportsverainer.*

#### 4. DISKUSSIONSRUNDE

##### Schlüsselfragen zu Definition Benevolat

- *Wéi war/ ass et bei Iech?*
- ZUHÖREN
- > Konzepte
- > Merkmale
- > Oppositionen
- *Ass dat fir Iech Bénévolat?*
- *Waat maacht Dir an ärer Fräizäit?*

##### Schlüsselfragen zu Motive Benevolat

- *Firwat maacht Dir Bénévolat? Firwaat maache Jugendlecher Bénévolat?*
- *Waat bréngt de Bénévolat Iech? Waat bréngt de Bénévolat Jugendlechen?*
- *Waat bréngen déi Fräizäitaktivitéiten Iech?*

##### Schlüsselfragen zu Übergang ins Benevolat

- *Erzielt w.e.g. wéi der dozou komm sidd Bénévolat ze maachen?*
- *Goufen et Momenter wou Dir d'Méiglechkeet hat fir an engem Veräin matzeschaffen?*

##### Schlüsselfragen zu Karriere im Benevolat

- *Wann der op äre Wee am Bénévolat zeréckkuckt, wéi géingt dir deem da beschrauwen?*
- *Wéi fannt Dir dass sech är Fräizäit an dene läschte Joren verännert huet?*

##### Nicht-direktive Gesprächsführung

- Offene Fragen stellen
- Teilnehmer auffordern sich an persönliche Erlebnisse zu erinnern
- positive Stimulation
- Mmh, Jo*
- Nachfragetechniken
- Kéint der dat wat der gesot hutt nach méi erklären?*
- Kéint der dat nach e besser détailléieren?*
- Kéint der eis e Beispill ginn?*
- Ech hun iech akustesesch net ganz gudd verstanen, kéint der dat nach eng Kéier soen?*
- Wéllt der dozou nach eppes soen?*
- Wéi hutt der dat gemengt?*
- Synthesen machen

#### 5. SCHLUSSFRAGEN

- Zusammenfassung/ Synthese
- Danke für Teilnahme und hilfreiche Diskussion

#### 6. SCHLUSS

- Einladen zum Büffet
- Rückerstattung der Transportkosten und 'Indemnitéit'

### 8.3 Mini-questionnaire

## FICHE D'IDENTITE

Nom et prénom (facultatif): .....

Sexe: .....

Âge: .....

Nationalité: .....

Origine: .....

Niveau d'études:

- primaire
- secondaire technique
- secondaire classique
- supérieur non universitaire
- supérieur universitaire

Domaine/section: .....

Avez-vous un travail rémunéré?

- oui
- non

Si oui, lequel? Votre profession et votre fonction: .....

Travaillez-vous?

- à temps plein
- à temps partiel

Si non, êtes-vous?

- étudiant(e)
- chômeur(se)
- femme/homme au foyer
- autre

État civil:

- célibataire
- marié(e)/en couple
- divorcé(e)
- veuf(ve)

Habitez-vous?

- seul(e)
- en couple
- chez les parents
- avec des amis
- autre

Quels sont le niveau d'études et la profession de votre conjoint?

.....



Avez-vous des enfants?

- oui
- non

Si oui, combien et de quel âge? .....

Quels sont le niveau d'études et la profession de vos parents?

- mère: .....
- père: .....

Dans quelle activité bénévole étiez-vous engagé(e) et pendant combien de temps?

.....

Dans quelle activité bénévole êtes-vous engagé(e) actuellement et depuis combien de temps?

.....

Nous vous remercions de votre précieuse collaboration!

<sup>i</sup> Les questions sur le travail bénévole ont également fait partie de l'enquête PSELL en 2003. Or les analyses disponibles pour cette année (Breulheid, S. & Genevois, A.-S. (2003). Bénévolat, activités sportives et artistiques : des pratiques encore timides. *Vivre au Luxembourg. Chroniques de l'Enquête PSELL*, 3, 5 décembre 2004, 1-2.) ne font pas de distinction entre le bénévolat associatif et le bénévolat relationnel. Ainsi nous n'allons pas présenter ces résultats, qui ne peuvent être comparés aux autres études.

<sup>ii</sup> « *Von den Sekten aus ist mit der zunehmenden Säkularisation des Lebens diese Grundlage des Selbstgefühls des Einzelnen durch die zahlreichen, durchweg auf Ballotage beruhenden Vereine und Klubs für alle nur denkbaren Zwecke, bis zu den Boys' clubs in den Schulen herunter, verbreitet und durchdringt das ganze amerikanische Leben. Der »gentleman« wird im Mittelstand noch heute durch die »badge« irgendeines derartigen Verbandes als solcher legitimiert. Mag dies auch zur Zeit vielfach in der Zersetzung begriffen sein, so gilt doch noch heute : daß die amerikanische Demokratie kein Sandhaufen zusammenhangloser Individuen, sondern ein Gewirr von höchst exklusiven, aber absolut frei gewachsenen Sekten, Vereinen, Klubs ist, in welchen und um welche sich das eigentliche soziale Leben des Einzelnen bewegt : in einen als vornehm geltenden Klub nicht hinein ballotiert zu werden, kann einen amerikanischen Studenten zum Selbstmord bringen. Analogien dazu finden sich naturgemäß in vielen freien Vereinen; denn in sehr vielen Fällen, bei nicht wirtschaftlichen Vereinen überwiegend, wird die Frage, ob man mit jemandem als Mitglied in einem solchen zusammengehören will, nicht nur unter dem rein funktionellen Gesichtspunkt der Brauchbarkeit für den konkreten Vereinszweck betrachtet, und [es] gilt die Zugehörigkeit zu einem »vornehmen« Klub irgendwelcher Art überall als eine die Gesamtpersönlichkeit »hebende« Legitimation. Allein nirgends so intensiv wie in der klassischen Epoche Amerikas, zu dessen ungeschriebenen, aber wichtigsten, weil die Prägung der Persönlichkeit am stärksten beeinflussenden, Verfassungsbestandteilen die »Sekte« und ihre Derivate gehören. » [Max Weber : *Wirtschaft und Gesellschaft*, S. 2320. Digitale Bibliothek Band 58 : Max Weber, S. 3648 (vgl. Weber-WuG, S. 723-724)]*

<sup>iii</sup> [Max Weber : *Wirtschaft und Gesellschaft*, S. 1389. Digitale Bibliothek Band 58 : Max Weber, S. 2717 (vgl. Weber-WuG, S. 423)]

<sup>iv</sup> « *In 1993-95 I chaired an international commission, the Gulbenkian Commission on the Restructuring of the Social Sciences, and we produced a report, Open the Social Sciences (Wallerstein et al. 1996). Chapter 1 of that report dealt with « the historical construction of the social sciences, from the eighteenth century to 1945. » In it, we argued that the intellectual lines of the surviving disciplines (for one must think of disciplinary names as surviving a culling process that went on for more than a century) fell around three axes : the past (history) versus the present (economics, political science, and sociology); the West (the previous four disciplines) and the rest (anthropology and Oriental studies); and the structuring of the nomothetic Western present around the liberal distinction of the market (economics), the state (political science), and civil society (sociology). »*

<sup>v</sup> trouvé le 18 novembre 2004 sur

[http://www.oecd.org/document/11/0,2340,en\\_2825\\_495609\\_33712011\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/11/0,2340,en_2825_495609_33712011_1_1_1_1,00.html)

<sup>vi</sup> « *This division of labour, from which so many advantages are derived, is not originally the effect of any human wisdom, which foresees and intends that general opulence to which it gives occasion. It is the necessary, though very slow and gradual consequence of a certain propensity in human nature which has in view no such extensive utility; the propensity to truck, barter, and exchange one thing for another. »*

<sup>vii</sup> « *It is not from the benevolence of the butcher, the brewer, or the baker, that we expect our dinner, but from the regard to their own interest ».*

<sup>viii</sup> Nous avons fait le choix de ne présenter que des auteurs appliquant la TCR en sociologie. Nous n'allons pas traiter les questions du choix rationnel en économie ou en politique, par des auteurs comme Robert Axelrod, Gary S. Becker, Jon Elster, Hartmut Esser.

<sup>ix</sup> trouvé sur <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-04/04-3-22-d.htm>